

vendredi 3 avril 1936.
seizième année, n° 2publication hebdomadaire
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Le Portugal de Salazar

Pourquoi le fit-il?

La conversion de Constantin

En quelques lignes...

France, Angleterre et Belgique

La séduction de l'Art chinois

Badio, l'éléphant

Comte Gonzague de REYNOLD

G. K. CHESTERTON

Jean-Rémy PALANQUE

Charles d'YDEWALLE

Marcel SCHMITZ

Comte François de GRUNNE

Les idées et les faits : Chronique des idées : La Voix de nos Évêques : Lettre pastorale de
S. Exc. Mgr Honoré Coppieters, évêque de Gand, Mgr J. Schyrgens.

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉ EN 1838

SIEGES { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal

CHARBONNAGES

DU ET A

Bois-du-Luc

Vél. : La Louvière 27,

Charbons : 1. Galletteries, tout-venants, de toute composition, charbons lavés; (têtes de moineaux 30/60, braisettes 20/30, noisettes 10/20), pour foyers domestiques et forges. — 2. Menus grainaux, poussières pour usages industriels.

Gros coke ml-lavé, pour métallurgie, fonderie, cimenterie, brasserie et malterie, séchoirs de chicorées,

Petit coke ml-lavé concassé pour chauffage central,

Sous-produits, sulfate d'ammoniaque pour l'agriculture, benzol, goudron.

ANTHRALUC

ANTHRAOITE ARTIFICIEL ÉCONOMIQUE

Le dernier perfectionnement en combustible domestique.
Donne à poids égal beaucoup plus de chaleur que tous autres combustibles.

Supprime le gaspillage de calories dans les cheminées en demandant le moins d'air à la grille.

" PATRIA "

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

- 1. THÉÂTRE PATRIA**
740 places assises
Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.
Fosse pour orchestre.
- 2. Salle des CONFÉRENCES**
225 fauteuils
Estrade et installation pour projections lumineuses.
- 3. Vaste HALL avec buffet**
400 mètres carrés.
Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.
(Pick-up).
- 4. Locaux spacieux et confortables**
Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

POUVEZ-VOUS DESIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DESIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



TIMBRES-POSTE

pour
COLLECTIONS

Maurice BAETEN

Expert

1-3, rue du Midi (1^{er} étage)

Téléphone : 12.64.55

Firme sérieuse et de confiance, la première en Belgique pour la réalisation de collections importantes. Fournisseur des plus éminents philatélistes du continent, la maison est spécialisée pour l'agencement et la mise en valeur de collections.

Achat **Vente**
Ventes publiques
Expertises **Évaluations**

Références de premier ordre.

Achète aux plus hauts prix collections, lots, kilos des missions, courriers de banques, stoks de gouvernements, etc.

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET

” **Opera** ”

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

” **Sepco** ”

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & S^r, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes et réglisses, etc.)



Fabrique de Crayons ” KOH-I-NOOR ”

L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ_BUDEJOVICE (B. BUDWEIS)
TOHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE
BRUXELLES

Téléphone : 17.78.62

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 638 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.958

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laveu, LIÈGE

Fondée en 1902,

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vie — Chaînes — Câbles — Appareils de levage



Serre à vignes

à un versant avec application
du nouveau système de ven-
tilation breveté.

S'ADRESSER A

Delecoeuillerie (N. BODART, Succ.)

SERRES-CHAUFFAGE

BLANDAIN

Tél. 495 Tournai

Grand Prix Florales Gantoises 1933

FABRIQUE BELGE DE CHAINES

Georges Ewart, Bray, Ley
Maapor, De Broover

Éprouvées avant expédition
à 3 fois l'effort normal

GRAND BOUCHÉ

ACCESSOIRES

Tous genres et modèles

en fonte malléable,

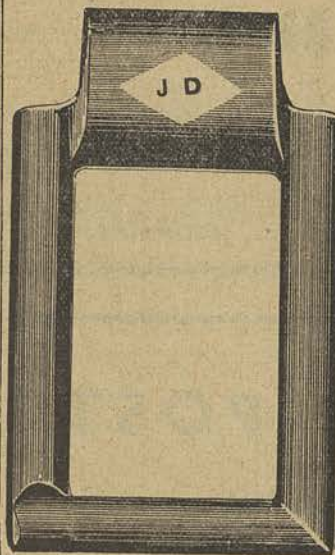
en tôle

Jules D'Heur

69, rue de la Chapelle

HERSTAL-les-LIÈGE

Fonte et Aciers
malléables
sur tous modèles



SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattezar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.

Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.

CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,

Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Établissements VULCANIA

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18



Ateliers de Construction Mécanique

H. GELEN ANS LEZ-LIÈGE

RUE MONTFORT, 140. Tél. LIÈGE 60552

Adresse télégraphique : Ateliers Gelen Ans

Spécialités : Fabrication d'appareils de sondage pour toutes profondeurs et de tous systèmes, pour le forage du sous-sol soit à sec, à injection, par battage, par rotation, carottage, puisage, captage. Expertises, conseils pour les entreprises de sondage. Appareils pour travaux miniers.

Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique :
Eidoz Liège.

Registre du commerce :
Liège n° 128

Codes used : A.S.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers**

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages. Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine. Prix sur demande.

REMISE A NEUF DES FAÇADES
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage. Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air salin. — Application facile et économique.

Agence générale pour la Belgique :

Etablissements Fidèle MAHIEU

MAROINELLE-CHARLEROI

Atelier de modelages. Carrelages. Tous matériaux de construction. Dépositaires : à Bruxelles, s. a. Etablissements Oantillana, rue de France, 29; à Braine-l'Alleud, M. Edouard Leclercq, matériaux; à Mons, Etablissements A. Devreux, rue d'Havré, 100 à 108; à Ostende, M. A. Galeyn, rue de l'Eglise, 40.

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anolonne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

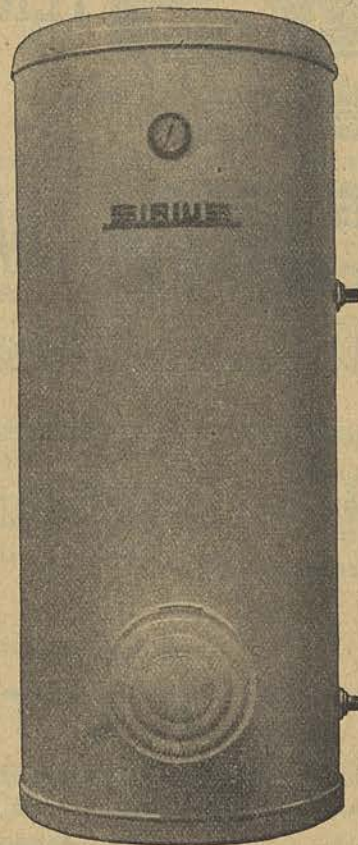
Téléphone :

Andenne 11 et 14

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

SOCIÉTÉ LIEGEOISE D'ESTAMPAGE S. A. A SCLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les applications : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique étant absolument automatique.

NOS FABRICATIONS :

EGOLAC : Email de toute beauté et de grande résistance se vend au litre; pour l'intérieur et l'extérieur.
VITDUR : Email à séchage rapide 4 heures.
VERNIS : pour tous les usages.
NATIOLIN : Couleur prête à l'emploi, de tout premier choix.
KALO : Peinture à la détrempe hygiénique, pour écoles, bâtiments publics, etc.
MASTIC : « La Cloche », extra-supérieur pour vitrages.
NOIR DOUCINE pour tableaux d'écoles.

En stock tous les produits à peindre

Les Établissements Emile GOMEZ

COURCELLES-CENTRE - COURCELLES-NORD
(lez-Charleroi)

DEUX USINES

(Rien que le Gros et l'Exportation)

VERNIS
ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE

COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE

La plus ancienne firme belge fondée en 1827.

Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication des Vernis Anglais à **HOBOKEN-lez-ANVERS**

Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

FABRIQUE DE COULEURS, VERNIS, ÉMAUX, ENCAUSTIQUES

Fondée en 1772



Soc. An. USINES LIGOT

1310-1314, chaussée de Wavre
AUDERGHEN-BRUXELLES

TOUT pour la PEINTURE PARFAITE

Couleurs, Produits spéciaux pour TOUS genres de travaux et pour les Missions.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

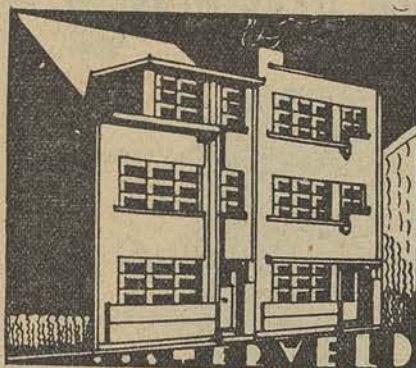
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE



TERRAINS

A

BATIR

LES MEILLEURS LOTISSEMENTS

Aux environs de :

BRUXELLES

ANVERS

GAND

AU COQ-SUR-MER

Toutes dimensions

Tous prix

Facilités de paiement

Prime à la construction

Pour tous renseignements :

S^{TÉ} U. F. E. T.

Siège social :

Meir, 35, Anvers,

Téléphone : 263.11

Tous les mercredis à

Bruxelles, 38, rue Bosquet.

Téléphone : 11.54.56

Maison GELLI & TANI

EXPERTS

Rue Royale, 27

BRUXELLES

Reg. comm. : 631.23 Téléphone : 17.98.57 O. C. P. : 344.334



Collectionneurs !

Demandez l'envoi GRATUIT et régulier de nos

OFFRES SPÉCIALES

avec photographies et prix nets marqués

vous y trouverez tous les timbres qui vous manquent, aux meilleures conditions.

Vendeurs !

Nous sommes acheteurs aux plus hauts prix de collections et lots.

Pour obtenir le maximum de votre collection, détaillez-la dans nos « Offres spéciales » avec prix nets marqués.



Maximum de rendement.

Pas de frais. — Expertise.

— Evaluation gratuite.

(Sur demande nous nous rendons en province et dans tous pays.)



N. Y. K. LINE

(Ligne postale Japonaise.)
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS
DE
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
VERS
L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE
LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO
VIA HONOLULU

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,
COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS A GAND
Plaine Falcon, 18. 40, rue Fiévé.

ou à la **NIPPON YUSEN KAISHA**
88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

Goth & Co., Soc. Anonyme
fondée en 1870

17/1, Courte rue de la Boutique, ANVERS
Mêmes maisons à Bâle-Zurich et St-Gall (Suisse).

Adresse télégraphique
GOTHCO
R O.. d'Anvers N° 22763

Téléphone :
N° 25946

Courtage maritime. Transports maritimes et terrestres de
et vers tous pays. Affrètements. Assurances.

Services de groupages rapides et réguliers d'Anvers vers l'Alsace,
la Suisse, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, la
Yougoslavie et vice versa.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE
PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

A. JAURET

CONSTRUCTEUR
COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

EMILE CAMBIER

Successeur de L. & H. Cambier Frères

Usines fondées en 1835

ATH

Usines fondées en 1835

Visitez notre exposition permanente la plus importante du pays

**SPECIALITÉ de bancs école, bureaux, etc.
Tables, banquettes pour patronage, cinéma, etc.
MEUBLES DE STYLE ET ORDINAIRE
Chaises et meubles en bois courbé**

Salles d'exposition permanentes les plus importantes du pays

22, rue du Pintamont, ATH

Seul dépôt : Bruxelles (Anderlecht), rue des Mégissiers, 16

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références :

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Bouchons

GEERINCK

Tél. 113

LOKEREN

BOIS de CONSTRUCTION

V^{ve} CH. BAERVOETS

45, quai Fernand Demets, Bruxelles

Téléphones : 212.44
212.442
212.443

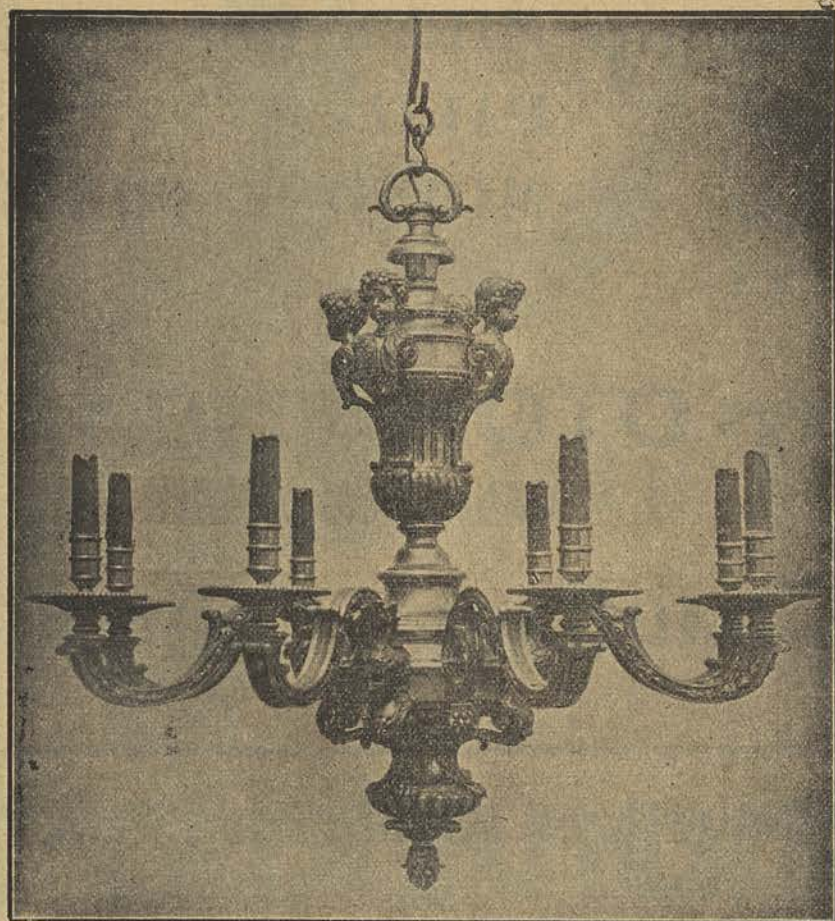
IMPORTATION DIRECTE DE BOIS DE FINLANDE,
SUÈDE, SUR BRUXELLES ET ANVERS.

IMPORTATION DE BOIS D'AMÉRIQUE, ORÉGON —
KILNDRIED — PITCH-PINE — DE CONTREPLAQUÉS
ORÉGON — AULNE — ETO..., ET DE TOUS LES BOIS.
NÉCESSAIRES AUX TRAVAUX PUBLICS ET PRIVÉS.

USINE POUR LE SOIAGE ET LE FAÇONNAGE DES BOIS

MOULURES DE COMMERCE ET SUIVANT PROFIL.

Baervoets-Bois-Bruxelles



LUMINAIRES

F. De Buyst

Tous les travaux
du cuivre pour la décoration
intérieure et extérieure - - -

26, rue de Douvres
ANDERLEOHT-BRUXELLES

Téléph. :
21 51 70

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

FABRICATION SUPÉRIEURE
ET GARANTIE

Ameublements & Décors

Maison fondée en 1850

Meubles de tout style

—
Sièges - Literies

—
Papiers Peints

—
Tapis

—
Rideaux-Tentures

—
Confection
et Placement.



Lecaille-Boulangier & Fils

Rue Saint-Jacques, 31-33

Téléphone n° 707.

NAMUR

Reg. Com. n° 186

A la Grande Fabrique

69-71, rue de l'Ange

NAMUR

Spécialité du

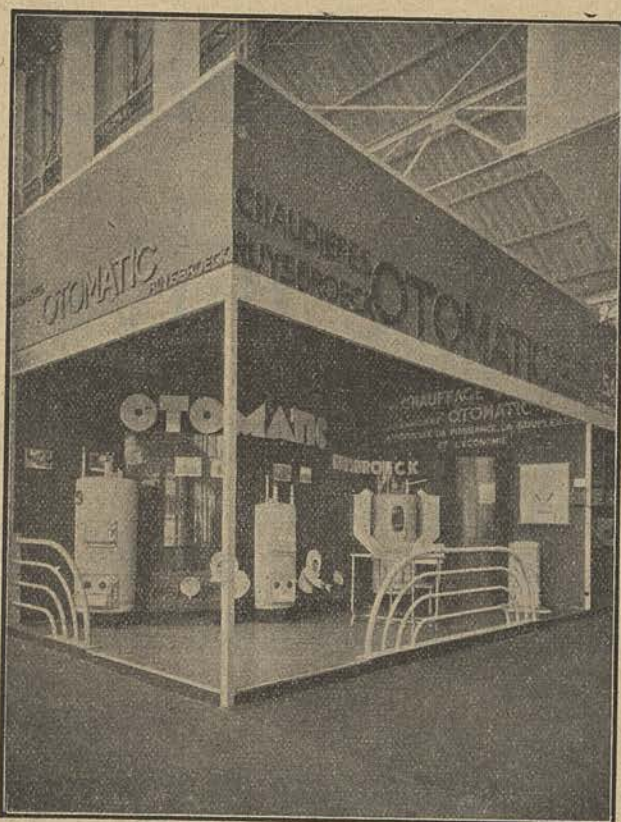
beau vêtement tout fait et sur mesure

Le plus grand choix de draperies

TÉLÉPHONE 1243

Fournisseur de nombreux Pensionnats

On se rend à domicile



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus **FACILEMENT**
et à **MOINDRE FRAIS**

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{mé}
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phoenix

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{ts} C^{ms} Havrenne frères

Verreries-Gobelateries-JUMET

MAZDA
LA MEILLEURE LUMIÈRE

A D Z A M
LA MEILLEURE MUSIQUE



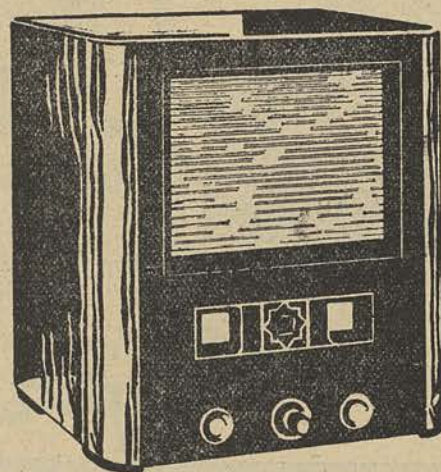
Un super de qualité vous fera entendre le fameux ténor, avec une fidélité incroyable.

C'est le **T 657**



Une musique sans pareille

TELEFUNKEN



TOILE ISOLANTE CAOUTCHOUTÉE

“ Tica ” “ Mica ”

brut et manufacturé pour la poèlerie, l'électricité, la T. S. F., l'automobile, etc.

Isolants et spécialités industrielles

Établissements Alfred Claisse, 12, rue Joseph Servais, Ans-Liège

... CARRELAGES ...

J. Swartenbroeckx

6, Avenue de la Porte de Hal

Téléphone 37.49.29

BRUXELLES

one 7.49.29

... REVÊTEMENTS ...

Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs, Dessus de Tables et de Bureaux, Salles de Bains et Installations sanitaires, Comptoirs - Dessus de lavabos, Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRES (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres **L. O. B.** (de 1 à 8 mm.).

Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.

Verres opalescents. - Dalles moulées.

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

Poliflor

C'EST UN PRODUIT 'NUGGET'

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME

d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents

— Fondée en 1853 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7
LIÈGE
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Caisse Hypothécaire Anversoise

Société Anonyme Fondée en 1881 Registre du Commerce d'Anvers n° 1163
Entreprise privée régie par arrêté royal du 15 décembre 1934

CAPITAL : Fr. 40.000.000
RESERVES : Fr. 67.729.992,79

FONDS SOCIAL : Fr. 107.729.992,79

Siège social : ANVERS

Siège de Bruxelles :

35, rue des Tanneurs - 24, place de Meir

44, Boulevard du Régent, 44

Tél. N° 302.30-202.91

Tél. N° 12 44 97 - 12 84 64

SUCCURSALE DE LIÈGE : boul. d'Avroy, 40. Tél. : 29.101

PRÊTS SUR IMMEUBLES ET POUR BATIR

Obligations foncières : Intérêt 4 % NET

Caisse d'Épargne : Intérêts 3 %, 4 % et 4,40 % NETS

Agences dans les villes et les principales communes du pays.

LOCATION DE COFFRES-FORTS



LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

La revue catholique des idées et des faits

Le Portugal de Salazar
 Pourquoi le fit-il?
 La conversion de Constantin
 En quelques lignes...
 France, Angleterre et Belgique
 La séduction de l'Art chinois
 Badio, l'éléphant

Comte Gonzague de REYNOLD
 G. K. CHESTERTON
 Jean-Rémy PALANQUE
 * * *
 Charles d'YDEWALLE
 Marcel SCHMITZ
 Comte François de GRUNNE

Les idées et les faits : Chronique des idées : La Voix de nos Évêques : Lettre Pastorale de S. Exc. Mgr Honoré Coppieters, évêque de Gand, Mgr J. Schyrgens.

La Semaine

Allons-y d'un coup d'épée dans l'eau... Pour le geste! Car nous n'avons aucune illusion. Quand, en démocratie politique une campagne électorale est ouverte, la Vérité part en vacances. L'équité aussi, et même, trop souvent, le simple bon sens. Et en ce printemps de 1936, les circonstances sont telles que le bain de calomnies et de mensonges, le bain de boue que va prendre la Belgique, pourrait bien battre tous les records comme densité et comme parfum. Nous allons être servis! Sous le prétexte de nous débarbouiller, une officine s'est ouverte qui non seulement remue la boue existante, mais qui en crée et qui en déverse à jet continu. Et ce pseudo-nettoyage s'opère aux cris de : Propreté! Propreté! Et on salit bien plus qu'on n'épure. Et on ment bien plus qu'on ne démasque. Et on calomnie bien plus qu'on ne dénonce. Et on diffame bien plus qu'on ne stigmatise.

Tout cela ne serait qu'une manifestation plus aiguë qu'à l'ordinaire d'une fièvre chronique, normale en régime électif — tout le monde proclamé également omniscient et omniscipotent et ayant à décider, périodiquement, de tout — si un ensemble d'équivoques et de malentendus ne venaient donner à la prochaine consultation électorale une portée particulière. Qu'en démocratie politique, l'opinion publique soit égarée par un déchaînement inouï de toutes les passions mauvaises au service de forces occultes, c'est de règle. Cette fois, cependant, le mal est plus grave que d'habitude. Nous risquons de connaître un paroxysme pas encore atteint. Et si la morale et donc les valeurs spirituelles sortent toujours assez mal en point d'une lutte électorale, elles risquent, aujourd'hui, d'être plus compromises qu'elles ne le furent jamais. Parcourez le pays. Partout vous rencontrerez de braves gens, des hommes de devoir ayant conservé le culte de la Justice et le goût de la Vérité, des compatriotes qu'indignent à juste titre les tares du régime et que dégoûte l'impuissance des partis. Le catholicisme de ces honnêtes gens s'est épuré sous l'influence d'une « action catholique » dont nous avons plus d'une fois dénoncé les déficiences mais qui eut incontestablement un grand mérite. Elle a suscité et nourri une flamme religieuse ardente et pure. Si elle a prêché une religion peut-être un peu inhumaine, en ce sens qu'elle tendait — sans trop le savoir et certainement sans le vouloir expressément — à faire déconsidérer ce qui n'était pas action religieuse pure, elle a créé un besoin très réel d'idéalisme et de propreté. Et de cette *privatio*, pour employer un terme de philosophie scolastique qui rend très bien la chose, il a été fait, pendant ces dernières années, le plus indigne usage, le plus flagrant abus. Laissons là la responsabilité de ceux qui ne s'aperçurent pas assez tôt du mal qui s'opérait et du désastre qui se préparait. Ne retenons que le fait. Par une accumulation vraiment inouïe d'équivoques et de malentendus, par des exagérations énormes, par une multiplication sans précédent

de mensonges éhontés, de calomnies infâmes et de médisances révoltantes, avec une habileté infernale et un mépris ABSOLU — et reconnu! et proclamé! — de la Vérité, de la Justice, de l'Honneur, et surtout de la dignité des foules chrétiennes auxquelles on s'adressait, on a tenté de créer un état d'âme collectif, une conscience de masse que l'on se propose d'employer à des fins évidemment bien différentes de celles que l'on affiche. Et on a partiellement réussi. Un grand mal a été fait qui s'étale, là, sous nos yeux. On prétend servir le peuple et on ne songe qu'à se servir de lui. C'est le triomphe de l'imposture. On vise à la dictature par tous les moyens et, pour l'établir, on donne le change par tous les moyens...

* * *

L'odieux, et on ne le dira jamais assez, c'est que tout ce beau tapage qui crie et qui hurle à la propreté, est accompagné du plus horrible concert de manquements graves à la Vérité et à la Justice que notre pays ait jamais entendu. L'odieux, c'est qu'on ment et qu'on trompe au nom même de Celui qui est toute Vérité et toute Justice, le Christ-Roi. Oh! l'habileté infernale dont nous parlions tout à l'heure fait, qu'en ce moment, le Christ-Roi est voilé; on a mis une sourdine aux cris qui l'exaltaient. Mais la masse des bons catholiques croient toujours qu'un prophète s'est enfin levé, chevalier du Christ, revêtu de l'armure de la Vérité et armé du glaive de la Justice, pour combattre le bon combat, celui dont dépendra le sort du catholicisme chez nous. La mortelle équivoque, la voilà.

Et voici le grave, l'exceptionnellement grave. La confusion actuelle est telle, le désordre est si généralisé, que beaucoup d'esprits, et parmi les meilleurs, en arrivent à défendre l'insoutenable et à admettre l'indéfendable. Toutes les valeurs morales sont bouleversées. Les pires compromissions sont admises. Essayez donc de faire comprendre qu'il est vraiment inadmissible qu'au nom même de la Vérité et de la Justice, au nom même de ce Christ-Roi dont on poursuit l'exaltation et dont on affirme promouvoir le règne, on ment, on calomnie, on diffame, on terrorise, on trompe basement! Essayez donc d'expliquer que ces fautes graves commises par des catholiques 100 %, comme ils se proclamaient hier encore, pour lutter soi-disant — car ce n'est qu'un prétexte, une véritable exploitation d'un mécontentement réel et légitime — contre des indignes et des coupables, de l'indignité et de la culpabilité desquels on se moque d'ailleurs pas mal, essayez donc d'expliquer que cette application en grand du principe : « la fin justifie les moyens », est proprement scandaleuse! On ne vous croira pas! On ne vous comprendra pas! On vous dira : c'est la règle du jeu et la loi de la jungle! Il nous a été rétorqué par quelqu'un qui est loin d'être le premier venu : Si, étant chercheur d'or, au

Klondyke, je ne m'empresse pas de tuer avant d'être tué, ce sera moi la victime! Autre réponse : Pendant la guerre, malgré le précepte « tu ne tueras pas », j'ai tué. Maintenant, dans cette guerre pour réformer le régime et pour chasser les « pourris », malgré le précepte « tu ne mentiras pas », j'accepte que l'on mente, j'accepte que l'on terrorise par la calomnie et par la médisance, j'accepte que l'on tue moralement...

Voilà où nous en sommes. La confusion la plus complète en matière essentielle. La morale non seulement bafouée, mais gauchie, mais totalement déformée. Les principes de la plus élémentaire honnêteté détournés de leur fin. Bref, l'anarchie...

Jusqu'où ira cette invraisemblable hystérie? Jusqu'où montera ce torrent d'injures et d'immoralité? Car, si la facilité des années grasses engendra les abus et si l'étau de la crise multiplia les expédients, s'il faut réformer profondément l'Etat — nous croyons avoir été parmi les premiers à le dire, comme nous fûmes parmi les premiers à dénoncer les méfaits de la Haute Banque et de la Finance internationale — si cela n'ira ni tout seul, ni sans casse, il reste que le faire au nom de la Propriété en salissant, au nom de la Vérité en mentant, au nom de la Justice en trompant, au nom du Christ-Roi en transgressant tous les enseignements de l'Évangile, est une immoralité plus grande encore que celle que l'on dénonce.

Et voilà donné notre coup d'épée dans l'eau...

La situation internationale est claire. L'Allemagne mène le jeu et commande la manœuvre. Elle est bien près de dicter la loi. Pourquoi? Parce que la mise en scène genevoise a trop longtemps donné le change et trompé les peuples. Parce que l'Angleterre s'est radicalement trompée sur l'Europe en soutenant la Prusse, en contenant la France et en brimant l'Italie. Parce que cette Angleterre s'est abandonnée et se trouve, sinon désarmée, à tout le moins fort affaiblie. Parce que si le Reich n'est pas encore assez fort pour tout se soumettre, il l'est suffisamment déjà pour ne plus rien craindre.

Evidemment, il ne faut pas attendre beaucoup de l'opinion moyenne et le bon sens — contrairement à un mot célèbre — est loin d'être la chose du monde la mieux partagée, du moins dans nos démocraties modernes. L'électeur y a été déformé au point de se figurer réellement que si on lui demande son avis sur tout, c'est qu'il est capable de juger de tout. Mais tout de même quand on entend l'homme de la rue raisonner, si on peut dire, à propos d'égalité des droits par exemple, on reste éberlué. Il est vrai que les journaux lui en servent d'inimaginables.

Egalité des droits : nous défions qui que ce soit de nous en donner une explication intelligible et résistant à l'examen. Que Hitler bourre le crâne c'est son jeu. Il est évidemment le dernier à croire à ce qu'il raconte. Il a d'ailleurs le génie de la propagande, cet homme-là. Car, d'arriver à montrer au monde qu'il a l'unanimité de l'Allemagne derrière lui est, reconnaissons-le, un chef-d'œuvre dans l'art de conduire un peuple. Mais qu'il se trouve des esprits, pas tout à fait obtus pourtant, pour se laisser prendre à ses déclamations, laisse rêveur...

« Egalité des droits » est une de ces fausses idées claires, genre bobards du stupide XIX^e siècle, que la moindre analyse dissipe comme le vent crève une bulle de savon. En l'occurrence on vous explique qu'il était injustifiable — en matière de zone démilitarisée — d'exiger d'un pays ce que l'on ne demandait pas à un autre. Pour un peu on admettrait que l'Allemagne a eu raison de réoccuper la Rhénanie. D'aucuns vont jusque là, d'ailleurs. Mais alors tout contrat devient impossible, tout accord est caduc, car l'égalité entre les contractants n'est et ne sera jamais réalisée. Alors demain le Reich, en vertu de l'égalité des droits, exigera d'abord qu'on lui rende ses colonies; puis trouvera qu'il en a moins que des nations moins peuplées que lui; puis, qu'étant plus civilisé, plus entreprenant, plus organisateur que d'autres

nations, il a droit à plus de colonies que n'en possèdent ces nations-là; puis, que tous ceux qui sont Allemands de race et de langue, doivent être réunis dans un même Etat, puis... etc., etc.

Tournez et retournez tout cela, vous arriverez à l'unique conclusion : la raison du plus fort est toujours la meilleure, ce qui est vieux comme le monde et ce qui est proprement la négation même de l'égalité des droits. Seulement l'humanité contemporaine avait cru, enfin, trouver autre chose et mieux. Genève! Un haut lieu où régnerait la Justice; un Sinaï d'où descendrait la Loi. Une Société des Nations où un Droit nouveau allait présider aux rapports entre des démocraties assez évoluées pour renoncer à la force et pour « accepter » le respect de la parole donnée, de la signature apposée. L'illusion dura près de vingt ans. La voilà complètement dissipée. Le 7 mars 1936, la Société des Nations, celle de Wilson réalisée à Genève, est morte et bien morte. Tuée par ce Reich dont la défaite l'avait fait naître et dont la restauration l'aura fait disparaître. Et l'Europe se retrouve comme en 1914 devant le même problème : Comment empêcher une hégémonie prussienne sur l'Occident? Une hégémonie prussienne avec tout ce que cette perspective comporte de barbarie et d'inhumanité.

Qu'en 1918 on ait manqué l'occasion d'abattre la Prusse restera comme une des fautes capitales de l'histoire. Le mal est fait. Comme disait Foch, les erreurs d'hier n'intéressent plus qu'à titre de facteurs du problème d'aujourd'hui. Que faire? Comment établir la paix, cette paix de vingt-cinq années, dont parle Hitler et que les gogos s'imaginent être désirée par lui. Que faire? Une grande politique, la part du feu, des sacrifices d'égoïsmes nationaux : certes, il faut faire tout cela. Mais avant tout et surtout il faut être forts. L'Europe n'échappera à une hégémonie prussienne, à la botte prussienne, que si elle est de taille à contenir la brutalité prussienne. Tout le reste est secondaire... Aucune littérature — et Dieu sait si la diplomatie sur la place publique abuse de la littérature! — ne changera rien à cette réalité.

* * *

Nous venons de prendre connaissance, ce jeudi matin, en corrigeant nos épreuves, de la réponse allemande aux puissances locarniennes. Quel ton! Le criminel de 1914, le vaincu de 1918, le parjure de 1936, le prend de haut, de très haut. Et Londres comme Paris, pour ne rien dire de Bruxelles, sont traités de la plus cavalière façon. C'est que le Reich « fait » la politique de son armée. Il se sait à l'abri. On ne le mettra plus à la raison. On ne le menacera même plus. On s'inclinera devant son arrogance. Et il se trouvera, chez nous comme ailleurs, de gros naïfs pour expliquer qu'il faut croire Hitler et s'engager résolument avec lui sur le chemin de la paix! Il faudra bien « causer », c'est entendu, mais armé jusqu'aux dents et en n'oubliant jamais que les paroles allemandes ne servent qu'à masquer la réalité prussienne. Le jour où le Reich, ce qu'à Dieu ne plaise! serait parvenu à endormir notre vigilance et celle de nos voisins, ce jour-là, malgré toutes les signatures, l'Allemagne prussifiée fera ce qu'elle a fait le 7 mars 1936 et le 2 août 1914...

Dans le dernier numéro de la *Revue Universelle*, M. Pierre Lafue, qui suit de très près depuis des années la marche des choses allemandes, parlant du coup de force hitlérien, écrit :

Désormais, l'époque de la « libération » est terminée. Le Reich a reconquis la plénitude de son indépendance. Sa liberté d'action est redevenue absolue. A nos frontières, il peut, quand il le voudra, construire une ligne de forteresses inexpugnables qu'il tiendra au besoin avec un mince rideau de troupes. Dès lors, il aura le moyen de choisir à son gré ses victimes. Le perturbateur de l'Europe, l'ennemi de l'ordre établi en 1919, ne sera plus sous nos canons. Nous avons cessé d'être les maîtres de la manœuvre et d'avoir en mains les clefs de la paix.

A l'instant où va commencer la nouvelle « série d'étapes », il ne reste donc plus qu'à se demander dans quelle direction s'emploiera d'abord l'effort du III^e Reich.

Reconnaissons-le : le jeu devient maintenant moins rigoureusement déterminé qu'autrefois. Le plan constructif peut se prêter à plus de variations que le programme de libération. Les chefs actuels de l'Allemagne ignorent peut-être encore eux-mêmes où ils placeront leur prochaine bombe.

La revendication coloniale ne sera sans doute qu'un épisode qui se passera dans l'intimité des chancelleries. Du reste il n'est pas certain que le Reich soulève cette question tout de suite, s'il croit s'apercevoir qu'il inquiète ainsi l'Angleterre.

Et puis c'est à des réussites plus saisissantes qu'aspire le peuple allemand.

Réalisera-t-il le rêve des Weimariens, fera-t-il la Grande Allemagne en mettant la main sur l'Autriche ou en fonçant sur le territoire germanique de la Tchécoslovaquie? C'est possible, si l'on considère en effet que la diplomatie de Berlin s'efforce en ce moment de faire de la Lithuanie un glacis destiné à contenir la Russie, un peu comme le glacis rhénan va servir à contenir la France.

Ainsi le Reich élèverait l'enceinte de l'arène où, à l'abri des interventions des grands Etats, il pourrait dévorer à loisir des proies secondaires.

Mais d'autres hypothèses restent vraisemblables, puisque Hitler a réveillé dans l'âme allemande un nouveau rêve, celui des chevaliers teutoniques vainqueurs des Borusses, et puisque l'Ukraine aux coupes dorées semble convoitée depuis longtemps par l'auteur de Mein Kampf.

Le plus grand péril pour l'Europe, ce sera peut-être au fond cette incertitude où l'on va se trouver désormais du point où le Reich introduira d'abord le levier. Certes, où qu'il retentisse, le nouveau choc germanique impliquera nécessairement cette fois le recours aux armes. Mais l'Europe peut faire cercle et regarder disparaître le vaincu, en se disant que l'Empire sera enfin satisfait, et que ce sera la dernière « étape ».

Or, il y aura à coup sûr, d'autres « étapes ». Le mécanisme forgé par nous en 1919 ne peut cesser de fonctionner, avant d'avoir déroulé tout son engrenage, que s'il est brisé en cours de route.

L'inquiétude générale qui étreint désormais toutes les nations du Continent, anxieuses de savoir si elles ne sont pas les premières visées, il est vrai, suffira à les unir. Mais, après avoir créé sur ses flancs des glacis militaires, l'Allemagne d'Hitler cherchera à se couvrir aussi par des glacis diplomatiques. Tour à tour, les futures victimes se trouveront exposées à la tentation du « rapprochement » et seront peut-être séduites par les avances du Fuehrer.

Tour à tour les peuples européens se verront sollicités de rester neutres, de laisser faire, jusqu'au jour où, pour garantie de leur neutralité, on leur demandera de livrer, comme en 1914, l'équivalent de Metz ou de Verdun.

« Notre agilité désormais est devenue absolue », vient de déclarer cyniquement M. Goebbels. Autour de ce Reich agile, il y a beaucoup trop de pays engourdis. Peut-on espérer qu'ils sortiront de leur sommeil avant que le cycle des aventures germaniques ne soit achevé, c'est-à-dire avant que leur asservissement ne soit accompli? Et sur la route tracée par Stresemann mais élargie par Hitler, vont-ils se décider enfin, d'un commun accord, à dresser un mur?

Dans une remarquable étude qu'il a donnée à *Candide*, le général Duval répond à la question : « Les Allemands sont-ils prêts ? » Les conclusions méritent d'être soulignées. Elles répondent aux questions : « L'Allemagne fera-t-elle la guerre? Quand? Comment ? »

L'Allemagne sera prête en 1937, 1938 au plus tard. Elle disposera alors de la puissance militaire la plus formidable qu'un peuple

ait jamais possédée. Le général von Blomberg l'a déclaré dans son discours du 7 mars, et ceci n'est pas un bluff. La France sera, à cette époque, fort avancée dans la période des classes creuses; elle aura sous les drapeaux ou dans la disponibilité ses contingents les plus faibles; elle sera donc obligée, pour sa mobilisation, de faire appel à des classes de réservistes plus nombreuses et plus vieilles. Son armée sera maintenue dans ses ouvrages frontière par les troupes allemandes et les fortifications qui lui feront face. Il faudrait qu'elle soit très forte pour pouvoir jouer un rôle actif en Europe centrale. Le sera-t-elle?

Quel usage l'Allemagne fera-t-elle de sa force? Au mépris de toutes les règles du droit, des engagements qu'elle aura pris, de l'opinion du monde, procédera-t-elle, par un coup de théâtre subit, à une agression brutale? Sans crier gare, entrera-t-elle brusquement en campagne? Beaucoup le croient et le disent; je ne le crois pas. Elle ne se créera pas des difficultés inutiles; elle ne se mettra pas sans profit l'opinion universelle à dos. Elle cherchera plutôt à obtenir ce qu'elle veut par le jeu de la politique et de la force combinées. Déjà, elle commence.

Lorsque l'Allemagne aura pris la résolution d'agir, elle choisira la manière qui lui paraîtra la plus riche en résultat, la moins risquée, la plus propre à embrouiller la situation par des négociations compliquées et à développer une action militaire. Elle cherchera à réaliser : en politique, le fait accompli et la possibilité de voir venir; en stratégie, la manœuvre sur des lignes intérieures entre ses adversaires; en tactique, l'offensive sur les points décisifs, la défensive ailleurs.

Supposons, à titre d'exemple, qu'elle veuille d'abord résoudre le problème du Mitteleuropa. Le fait accompli, c'est l'entrée en Autriche et l'occupation de Vienne. Ceci suppose des difficultés diplomatiques, des discussions antérieures, et, dans le même temps, un travail minutieux et souterrain à l'intérieur de l'Autriche, un accord étroit avec la Hongrie, une inaction complaisante de la part de la Pologne, C'est depuis la Bavière, en franchissant l'Inn, qu'une armée allemande pénétrerait en Autriche. Il faudrait six heures à un corps mécanisé pour atteindre Vienne. Une fois en Autriche, liaison avec la Hongrie, occupation des débouchés du Brenner et des routes de Carinthie face à l'Italie, encerclement de la Tchécoslovaquie. Il est entendu qu'à ce moment, la mobilisation générale de l'armée allemande est terminée; elle a été faite lentement, sans attirer l'attention. Les actes difficiles à dissimuler ont seuls été réservés pour la fin. Les troupes sont, d'ailleurs, maintenues dans leurs garnisons, mais grâce au réseau ferré, au réseau d'autostrades, au réseau routier, les diverses armées peuvent être réunies en vingt-quatre ou quarante-huit heures dans des zones prévues d'avance.

C'est dans cette situation que l'Allemagne attend la réaction de l'Europe, les appels à Genève, l'ouverture de la procédure internationale, enfin tout ce dont nous venons de faire l'expérience. La France enfouit immédiatement ses troupes du temps de paix dans les tranchées de la frontière, l'Italie mobilise sur les Alpes, l'Angleterre tergiverse, chaque pays s'agite intérieurement suivant l'intérêt qu'il porte à l'affaire, l'opinion s'affole et demande qu'on s'efforce d'écarter, cette fois encore, le spectre de la guerre.

Cependant, il faut choisir : se battre ou céder, car, à ce moment, négocier c'est céder.

Voilà les méthodes d'action allemandes auxquelles il faut penser, sans attendre d'avoir le nez sur elles. Il n'y a que deux solutions : ou, si l'on peut, prévenir l'Allemagne, s'entendre avec elle, ou s'armer. Et comme, pour causer utilement avec l'Allemagne, il faut être fort, il n'y a, en définitive, qu'une solution première, immédiate : s'armer, mais s'armer sérieusement et non plus seulement pour la défensive, mais aussi pour l'offensive. Et comme la France ne peut pas suffire seule à cette tâche, il faut avoir des alliés

sûrs, sérieusement armés eux aussi. Et surtout, il ne faut pas se bercer d'une sécurité collective dont les participants seraient individuellement désarmés. Une coalition est toujours faible par elle-même à la guerre; elle n'est plus qu'une farce sinistre si elle réunit des alliés déjà faibles eux-mêmes.

M. André Tardieu continue, dans *Gringoire*, la publication de son impitoyable réquisitoire contre le régime. Liberté? Egalité? se demande l'homme d'Etat français. Et de prouver que ces bobards ne soutiennent pas la confrontation avec les faits.

Le XIX^e siècle — écrit M. Tardieu — justifiant l'épithète dont l'a accablé M. Léon Daudet, préféra se convaincre, à la suite de Hobbes, de Louis Blanc et de quelques autres, que la liberté c'est le pouvoir. Et il eut la République de 1848. Mais il eut aussi le Second Empire. Le même nombre de « oui », naïvement satisfaits du suffrage accordé, salua successivement l'Empire autoritaire et l'Empire libéral. Après quoi, la Troisième République, bâclée dans la défaite, s'installa sur la même éternelle confusion entre la liberté de voter et la liberté d'être libre.

Une fois de plus — et cela dure, en 1936, depuis soixante-cinq ans — on allait mélanger, pour le malheur de l'un et de l'autre, le droit de l'homme et le droit du peuple, la liberté du citoyen et le pouvoir du citoyen. Une fois de plus, pour justifier le mélange, on allait invoquer les grands ancêtres et les idées de 1789. Ai-je besoin, après ce qui précède, de dire que l'invocation manque de base? Si la France du XX^e siècle tient à la liberté, ce n'est pas à son passé révolutionnaire qu'elle en peut demander le secret.

Et après avoir montré, par les faits, que la III^e République fut contre toutes les libertés, M. Tardieu remarque :

Faut-il, à la lumière de l'expérience, conclure que la démocratie est difficilement conciliable avec la liberté? Peut-être.

On a connu des républiques qui n'avaient rien de libéral. Il y a eu Venise pendant onze siècles. Il y a eu Genève moins longtemps. Il y a eu aussi nos républiques françaises. Est-ce parce que, moins sûres de leur force que les autocraties, ces républiques veulent se consolider par ce qu'elles nomment l'unité morale? C'est possible. Mais l'unité morale, que ce soit sous M. Combes ou sous Louis XIV, qu'elle inspire les lois sur les congrégations ou la révocation de l'édit de Nantes, est le contraire de la liberté. Quand M. Waldeck-Rousseau prononçait son discours sur les deux jeunesses, que faisait-il, sinon commenter, à l'usage de son temps et de sa majorité, la vieille formule du XVII^e siècle : « Un seul pasteur; un seul troupeau. » Et n'est-ce pas le même esprit qui inspira la loi de 1936 sur la dissolution des ligues?

Et l'Egalité politique et civile? Quelle illusion aussi! « Le pays corrompu par le régime de la faveur », écrit M. Tardieu.

Le pis est que ce régime de faveur, après avoir corrompu les fonctionnaires, a corrompu les citoyens. Les fonctionnaires dépendent de l'arbitraire gouvernemental et parlementaire; mais les citoyens dépendent des fonctionnaires. Pour que soient satisfaites les nécessités quotidiennes d'une existence provinciale, et les plus légitimes, il faut, comme on dit, être bien avec l'administration. Une bourse pour le garçon qui se distingue à l'école; un nourrisson de l'Assistance pour une nourrice qui a trop de lait; une indemnité pour perte de récoltes ne s'obtiennent pas parce qu'on y a droit, mais parce que l'on fait, politiquement et électoralement, ce que veulent le contrôleur des contributions, le sous-préfet, le préfet, le parlementaire influent et son comité.

M. Clémenceau disait, en 1916, que les relations, dans le régime du jour, voilà la grande affaire. Il avait si parfaitement raison que ce régime a enraciné, au plus profond de la conscience populaire, la foi dans l'inégalité; la conviction que, seule, la faveur décide; que, pour avoir ce que l'on veut, il faut, non le mériter, mais le « décrocher ». Recommandations, interventions, pressions, « piston » sont devenus, pour les Français, la loi du régime démocratique.

Tout le monde, en France, est recommandé et passe son temps à se faire recommander. Tout le monde sollicite quelque chose et cherche, pour l'obtenir irrégulièrement, des appuis. De là naît, de bas en haut et de haut en bas, un louche compagnonnage de services mendifiés et de services rendus, qui fait de l'intrigue, en violation du droit, la base des relations publiques. La France est un immense total de petits comités de patronage qui, en s'obligeant les uns les autres, créent deux catégories de citoyens : ceux à qui l'on dit oui, même quand ils ont tort; ceux à qui l'on dit non, même quand ils ont raison.

J'aurai, dans mon second tome, l'occasion de suivre, dans leurs pires détails, les effets de ce régime sur la vie des assemblées. Je montrerai les membres de ces assemblées transformés en agents de marchandages et destitués, au service des intérêts individuels, de leur rôle de mandataires des intérêts généraux. Ici, je ne retiens qu'un fait : c'est que le régime, tel qu'il fonctionne, a tué, chez ceux qui ont besoin de l'Etat, toute croyance à l'égalité. Pas un Français, sur cent mille, n'a foi dans l'efficacité du juste. Pas un Français, sur cent mille, n'a foi dans l'application régulière et spontanée des lois et des règlements. Pas un n'a foi dans le respect des droits individuels. Tous sont convaincus que, si l'on veut réussir, il faut provoquer l'abus de pouvoir et, pour le provoquer, « faire agir ».

Les « mutuelles » qui se sont fondées pour cela, ont établi, dans une République qui s'enorgueillissait d'avoir aboli les privilèges du passé, des inégalités modernes, qui sont pires que ces privilèges, parce que plus nombreuses, plus arbitraires et, surtout, plus hypocrites.

Et voici les conclusions de ces pages sur la liberté et sur l'égalité :

Je conclus que, pas plus qu'il n'y a, dans notre régime démocratique, liberté, il n'y a égalité. Liberté et égalité sont deux abstractions qu'on a présentées au peuple comme des réalités, et qui ne sont que des abstractions. Pas plus qu'ils ne sont libres, les citoyens français ne sont égaux. La Révolution a tout proclamé, sans rien créer. La Troisième République a maintenu l'éloquence des proclamations et l'absence des réalisations. Soit qu'il s'agisse du vote, soit qu'il s'agisse des emplois, soit qu'il s'agisse des conditions, les régimes démocratiques, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, n'ont pas institué l'égalité. Tout le monde la cherche. Nul ne la trouve.

S'il n'y a, et je crois l'avoir prouvé, ni liberté, ni égalité, il reste peut-être qu'il y ait quelque chose, dont l'existence supplée à la défaillance des deux autres. Ce quelque chose, ce serait la souveraineté du peuple et cette souveraineté est effectivement le centre de résistance des défenseurs du système. Ils disent : « Liberté? Peut-être pas. Egalité? Peut-être pas. Mais liberté et égalité se retrouvent dans la souveraineté, exprimée par la volonté générale. S'il y a des accrocs aux deux premiers principes révolutionnaires, ces accrocs sont réparés et couverts par le troisième. Dès lors que la souveraineté s'exerce, que le suffrage est universel et que, par le suffrage universel, s'impose la volonté générale, que demandez-vous de plus? »

Puisque tel est l'alibi final des immortels principes en déroute devant les faits, je viens à cet alibi.

Le Portugal de Salazar

I

Introduction

Le fascisme et le national-socialisme sont totalitaires; la Russie soviétique l'est aussi. Le premier, c'est l'unité absolue dans l'Etat; le second, l'unité absolue dans le peuple; le troisième, l'unité absolue dans la classe. Nous avons là trois phénomènes, très différents par leurs origines, leur esprit et leur but — trois phénomènes que seul un observateur superficiel, un juge léger, peut réunir sous la même définition et la même condamnation. En effet, leurs analogies sont purement extérieures. Ils sont des contemporains, non des parents. S'ils se ressemblent, c'est parce qu'ils sont nés tous les trois au XX^e siècle, dans des circonstances semblables et qui sont des circonstances de désespoir. Une Italie mécontente, déçue par les résultats de la guerre, à la veille ou plutôt aux premières heures de l'anarchie; une Allemagne mal vaincue, mais ruinée, mise sous tutelle par des vainqueurs méfiants, même craintifs, blessée dans son amour-propre et son honneur, tenue à l'écart du monde civilisé; une Russie entraînée malgré elle dans une guerre désastreuse à laquelle elle n'a jamais rien compris, réduite à l'impuissance, envahie, diminuée, préparée d'ailleurs depuis longtemps à la révolution, habituée aux ruptures de tradition et à la violence : voilà les conditions de fait, les circonstances de désespoir qui expliquent le phénomène italien, le phénomène allemand, le phénomène russe. A quoi il convient d'ajouter, pour l'Allemagne et l'Italie, des populations débordantes que des territoires trop restreints ne suffisent pas à contenir.

Le phénomène totalitaire n'est possible que dans de grandes nations, des puissances. Il n'est point à la mesure des petits pays où ils ne sauraient susciter que des imitations sans originalité, des copies mal faites. Pour les petits pays d'Europe, l'imitation, la copie du national-socialisme ou du bolchevisme équivaldrait à une perte de l'indépendance : asservissement à Berlin, asservissement à Moscou; même l'imitation, la copie du fascisme ne serait pas sans danger d'inféodation à la politique italienne. Mais comment empêcher une grande puissance de se sentir telle, de vouloir redevenir ce qu'elle était, ce que, à moins d'être détruite, elle ne peut pas ne pas être? Or, le seul moyen qu'elle ait de redevenir ce qu'elle était, après la défaite, l'humiliation, la ruine, c'est l'unitarisme, l'autarchie, la forme totalitaire, c'est-à-dire la concentration des forces vers un but : sauf en théorie, il est impossible aujourd'hui de concevoir un redressement d'une autre manière. N'oublions pas l'histoire. N'oublions pas qu'il existe en Italie, en Allemagne et en Russie une longue tradition absolutiste; n'oublions ni les « tyrannies » de la Renaissance italienne, ni les « despotes éclairés » dans l'Allemagne du XVIII^e siècle, ni les tsars. Quelques mois, ou quelques années, ou quelques dizaines d'années, ou même un siècle de libéralisme et de démocratie ne suffisent

point pour former une tradition avec de profondes racines, pour lancer une ligne de force égale à celle dont l'« usine génératrice » se trouve au fond du passé, car une ligne de force est d'autant plus puissante qu'elle vient de loin, des origines. Nous sommes toujours déterminés par nos origines et poussés par l'histoire : on peut faire momentanément dévier son cours, il reprendra nécessairement avec d'autant plus de violence qu'il aura été plus longtemps interrompu.

Mais revenons à notre propos. Donc, pour les petits pays les formes totalitaires sont dangereuses, et d'ailleurs impossibles. Elles ne sont concevables que si elles correspondent à des ambitions de puissance, à de grandes revanches. Ce sont des formes impérialistes, et rien n'empêchera une grande puissance d'être impérialiste, sous une forme ou sous une autre, avec ou sans hypocrisie; son impérialisme est dans sa nature, je dirais même qu'il est transcendant. Mais les petits ou moyens pays ne peuvent songer, ne peuvent travailler qu'à des redressements intérieurs, sans visées excessives. Indépendance, non puissance. Ni leur existence matérielle, ni leur vie spirituelle ne leur permettent d'être autarchiques. Economiquement, ils ont besoin de l'étranger; intellectuellement, ils ont besoin de l'Europe. Leurs produits pas plus que leur civilisation ne sauraient leur suffire. Leur originalité est faite d'éléments composites et d'assimilations. Ils ne peuvent donc guère se passer de l'Europe et toute leur politique est de souhaiter l'équilibre, l'ordre et la paix en Europe, avec le plus de facilités possible dans les échanges. En outre, parce qu'ils sont de dimensions restreintes, la personne humaine, les milieux historiques et naturels où elle se meut, la famille, le lieu, la région, l'association ont dans les petits pays plus d'importance et peuvent moins facilement être prétérités que dans de grandes puissances dont le dynamisme se développe sur de vastes perspectives et qui obtiennent plus facilement de leurs citoyens, ou de leurs sujets, qu'ils se soumettent à un idéal irréalisable sans une forte discipline, sans une abnégation totale de l'individu. Car la grandeur de la nation, même si elle est simplement géographique et démographique, exerce sur l'individu un prestige lui-même si grand que l'individu, en des circonstances tragiques, accepte de s'y absorber momentanément, sachant ou s'imaginant que le salut de l'empire sera un jour le salut de chacun. Les possibilités de salut et d'avenir qu'une grande puissance présente à ses habitants, sont autrement grandes elles-mêmes que les possibilités restreintes d'un petit pays : l'habitant arrive à se convaincre, ou à se laisser convaincre, que son salut et son avenir à lui dépendent d'abord de la puissance restaurée. Il se met en état de guerre, car le bolchevisme, le national-socialisme, le fascisme sont des états de guerre, une mobilisation de toutes les forces pour une défaite à venger, une victoire à remporter. En revanche, dans les petits pays, ni l'Etat, ni la nation, ni la classe ne sont en mesure de s'imposer ainsi, avec une force contraignante. Il n'apparaissent jamais comme des fins en soi. Ce qui est une fin en soi, c'est la

personne avec ses milieux de vie. L'Etat, la nation elle-même, à plus forte raison la classe ne peuvent assurer dans les petits pays ce qu'ils peuvent assurer dans les grandes puissances : leurs dimensions et leurs moyens sont trop limités. Un petit pays sera toujours écrasé, tôt ou tard, par un régime de masse : ne faut-il point être une masse soi-même pour supporter une masse? Voilà pourquoi les petits pays sont plus humains que les grands puisqu'ils sont moins égocentriques.

Mais il y a l'autre danger. Les petits pays, les « puissances à intérêts limités », comme on dit à la Société des Nations — l'expression est dangereuse, car elle suppose qu'il y a des puissances dont les intérêts sont illimités — sont-ils condamnés à l'individualisme, c'est-à-dire à l'atomisation, à l'égocentrisme des individus, à la faiblesse de l'Etat, à l'absence de toute vie et de tout idéal nationaux, à l'anarchie? Notons en passant qu'ils échappent à ces dangers par la diversité de leur structure, par la différenciation naturelle de leurs organes, par un sentiment très vif de leur indépendance : c'est surtout dans de petits pays comme la Suisse, la Belgique, le Portugal que la complexité apparaît comme la condition même de l'unité. Les petits pays — j'entends les vrais, non pas ceux qui ont été constitués artificiellement de pièces détachées — vivent d'une vie historique très profonde et très consciente à la fois. Ils n'ont pas besoin de puissance, ou très peu. En revanche, ils ont besoin d'indépendance. Mais cette indépendance a pour condition interne les libertés personnelles et les libertés régionales. Voilà ce qui les a conduits au libéralisme et à la démocratie. Mais il est arrivé, comme nous le savons, que la démocratie a dévoré le libéralisme, que l'étatisme dévore à son tour la démocratie, en attendant que le socialisme s'empare de l'Etat par l'étatisme : a-t-on assez remarqué, mais je ne le crois pas, que si les petits pays sont en général plus réfractaires au communisme que les grands, ils sont en revanche un excellent bouillon de culture pour le socialisme? Or, la démocratie, et surtout la démocratie étatiste, socialiste, est un régime de masse. Ce régime, parce qu'il est égalitaire, détruit les libertés de fait, les libertés nécessaires, et ne laisse subsister que les libertés nocives sous le patronage de la liberté-abstraction. Ce régime tend donc, lui aussi, à devenir totalitaire. Ce qui l'en empêche, c'est ce désordre chronique et cette guerre civile légale que l'on décore du nom de libéralisme.

Voilà donc, pour les petits pays, les deux dangers. Comment peuvent-ils échapper à l'un et dominer l'autre? Par un retour, sous des formes modernes, aux conditions historiques et naturelles de leur propre existence, de l'existence humaine. C'est-à-dire par une contre-révolution. Plus que les grands, les petits pays ont besoin d'un retour au passé, c'est-à-dire aux principes et aux vérités d'expérience qui se trouvent dans le passé, dans leur passé, et que l'on peut toujours et redécouvrir, et rajeunir. Ils sont trop faibles pour servir de cobayes aux expérimentateurs de théories. Ils n'ont point assez de dynamisme pour s'élancer dans le vide. Ils sont trop enracinés dans l'histoire pour essayer impunément de rompre avec elle : la seule grande dimension sur laquelle ils vivent, n'est-ce pas leur histoire? Mais vivre dans l'histoire, c'est vivre en profondeur. Il n'y a pas deux solutions pour eux : ou vivre en profondeur, selon l'originalité que leur ont conférée la nature et l'histoire; ou devenir forcément la réduction servile d'Etats plus grands qu'eux.

Mais comment un petit pays peut-il opérer ce redressement national? Nous avons sous les yeux, aujourd'hui, deux exemples : celui de l'Autriche, celui du Portugal. Celui de l'Autriche n'est pas encore concluant. L'Autriche veut redevenir un Etat chrétien et traditionnel, mais trop d'obstacles se dressent sur sa route : le socialisme d'hier et le national-socialisme d'aujourd'hui. Mais une politique à courtes vues empêche l'Autriche de restaurer

la monarchie, la première et même la seule réforme qui puisse assurer son indépendance et l'application normale de sa constitution actuelle. A courtes vues, ai-je dit : la restauration des Habsbourg ne serait pas plus celle de l'empire austro-hongrois que la restauration des Bourbon en 1814-1815 ne fut la restauration de la monarchie lousquatorzième. Toute monarchie restaurée est nécessairement pacifique.

Reste donc l'expérience portugaise. On a déjà vu, rien que par ces préliminaires, quels sont et son intérêt, et son importance.

II

La terre

Pour comprendre l'œuvre entreprise par Salazar, il faut d'abord connaître le Portugal et le milieu portugais.

Qu'est-ce que le Portugal? Une Espagne qui tourne le dos aux autres Espagnes pour contempler l'Océan, une Espagne qui n'a jamais voulu se laisser absorber, centraliser par les autres. Cette définition se fonde et sur la géographie, et sur l'histoire. Géographiquement, le Portugal appartient à la péninsule ibérique. Donc, il a en commun avec l'Espagne l'ibérisme, et d'ailleurs aucune limite naturelle bien précise ne le sépare de l'Espagne. L'Espagne est le seul pays que le Portugal ait pour voisin : dans ces conditions, il faut, ou s'intégrer dans l'Espagne, ou se défendre contre elle.

La nature elle-même, force passive, aide au Portugal à se défendre contre l'Espagne. La péninsule ibérique est constituée par un plateau central, aride, désertique parfois, bordé, coupé de rouges sierras. Ce plateau central est entouré d'oasis, régions extrêmement fertiles qui bordent plus ou moins largement les deux mers, l'Atlantique et la Méditerranée. Or, il se trouve que la plus vaste de ces oasis, c'est précisément le Portugal.

Mais la plus grande force que la nature ait donné, au Portugal, c'est l'Océan, l'Atlantique. La forme géométrique du Portugal est celle d'un rectangle dont les deux plus grands côtés sont orientés du nord au sud. Si l'on constate maintenant que l'un de ces grands côtés, celui de l'ouest, et que l'un des petits côtés, celui du sud, sont en bordure de l'Océan, c'est plus de huit cents kilomètres de côtes que le Portugal développe sur l'Atlantique. La terre portugaise s'incline tout entière vers l'Atlantique; la direction des montagnes et la direction des eaux poussent la vie portugaise vers l'Atlantique. Pour changer d'image, nous dirons que le Portugal est un balcon d'où la nation, dos tourné à l'Espagne, se penche sur l'Atlantique. Mais l'Océan, dont l'humidité féconde la terre portugaise et, se combinant pour l'adoucir avec l'éclat du midi, donne au Portugal comme une grâce divine cette merveilleuse lumière, l'Océan, c'est l'ouverture sur le vaste monde, la découverte de nouvelles routes et de nouvelles terres. L'Océan, c'est l'empire colonial. L'Océan, qui est au Portugal toujours visible ou du moins toujours sensible, empêche ce petit pays de se replier sur soi-même, de se confiner dans la médiocrité d'une existence locale ou régionale. L'Océan, c'est toute la grandeur portugaise, et sa seule grandeur. Mais l'action de l'Océan s'exerce d'une autre manière encore : il fait rentrer le Portugal dans un plus vaste ensemble, qui est l'ensemble occidental, européen. L'Europe, qui est une longue presqu'île maigre et déchiquetée; l'Europe, qui est la partie du monde où les indentations sont le plus nombreuses et le plus variées, possède un développement de côte qui est le plus considérable de toute la terre : trente-deux mille kilomètres, dont près de quatorze mille sur l'Atlantique et ses annexes. La civilisation

L'Anglais TEL qu'on le parle

TRISTAN BERNARD, en bon psychologue, en observateur plein de bon sens, pose tout le problème de l'enseignement des langues par le simple choix d'un titre. — C'est bien « telle qu'on la parle » qu'une langue doit être apprise.

Bernard SHAW, le grand dramaturge anglais, fut tellement frappé par la valeur éducative du Linguaphone qu'il consentit à écrire, à l'intention de ceux qui apprennent par cette méthode, une série de causeries intitulées : Spoken English and broken English (l'anglais parlé et l'anglais baragouiné), qu'il enregistra lui-même. Tous ceux qui connaissent le caractère de Bernard Shaw savent qu'il ne donne pas son approbation à la légère. Ces disques constituent par eux-mêmes une preuve éclatante de l'excellence du Linguaphone.

PARLER anglais, aujourd'hui plus que jamais, est d'une utilité vitale. En effet, celui qui parle anglais voit s'ouvrir des horizons sans bornes, il peut étendre ses relations dans le monde entier et prétendre aux plus brillantes situations.

D'assez sérieuses difficultés s'opposaient jusqu'à présent à la connaissance de cette langue, dont la prononciation ne peut être donnée par des manuels.

Aujourd'hui, sans quitter votre résidence, sans rien modifier à vos occupations de chaque jour, vous pouvez apprendre en quelques mois l'anglais le plus pur. Par la Méthode Linguaphone pour l'enseignement des langues vous aurez toujours auprès de vous plusieurs professeurs, qui non seulement vous inculqueront patiemment des mots, des phrases, des tournures correctes, mais vous apporteront l'atmosphère du pays, l'accent le meilleur. Cette étude, grâce à sa forme parlée, est un jeu à la fois instructif et amusant. Vous pourrez d'ailleurs apprendre non seulement l'anglais, mais toute autre langue dont vous avez besoin : allemand, espagnol, italien, russe, hollandais, suédois, polonais, espéranto, chinois, persan, etc.

Pourquoi les sourds-muets sont-ils muets? Parce qu'ils sont sourds. S'ils entendaient, ils parleraient comme vous et moi. Toute langue est avant tout un assemblage de sons que l'on n'apprend qu'avec l'oreille, en écoutant, écoutant, écoutant. C'est ce qu'un Cours Linguaphone vous permet de faire chez vous, dans votre fauteuil, à toute minute libre.

Lorsque nous disons « apprendre une langue », nous ne parlons pas seulement de connaître quelques phrases permettant de se débrouiller en pays étranger, mais d'acquérir une réelle connaissance de cette langue, d'en posséder l'accent comme si vous aviez séjourné plusieurs années dans le pays même. Ayant appris avec un Cours Linguaphone, vous êtes certain de comprendre parfaitement ce qu'un étranger vous dit dans sa langue, même s'il parle rapidement, parce que vous apprenez par l'oreille



G. BERNARD SHAW

sans jamais entendre un seul mot mal prononcé.

Incroyable! diront certains. D'autres l'ont dit à propos de l'aviation, de la T. S. F., du cinéma. Jugez sur preuves. Faites l'essai gratuit de huit jours que vous trouverez offert dans la brochure Linguaphone mentionnée ci-dessous.

Il est impossible, dans cet espace limité, de vous donner plus de détails sur le principe et le mode d'application de cette méthode, la plus moderne qui soit pour l'enseignement des langues qu'elle a complètement transformé.

Aussi avons-nous fait éditer à votre intention un luxueux album qui vous donnera sur la Méthode Linguaphone tous les renseignements nécessaires.

Cet album est offert gratuitement, sans engagement, à toute personne qui nous retourne le coupon ci-dessous après l'avoir complété.

Quelle que soit votre profession, quel que soit le genre de votre activité, une langue étrangère vous sera utile à un moment de votre carrière. N'attendez pas de vous trouver pris au dépourvu

Voici ce que pensent de LINGUAPHONE les hommes représentatifs de notre temps :

H.-G. WELLS, qui a prêté Linguaphone, a écrit ces lignes enthousiastes : « C'est admirable. Vous avez réussi ce qui n'avait jamais été possible jusqu'à ce jour. »

Bernard SHAW fut tellement impressionné par la Méthode Linguaphone qu'il consentit à enregistrer un album spécial autographié : « Spoken English and Broken English. »

OPINIONS D'ÉLÈVES :

Etude agréable. — « Je suis enchantée. Votre Linguaphone est un professeur d'anglais unique et tous ceux qui le voient et l'entendent sont émerveillés. » — M^{me} M. I.

Examens. — « Le mois dernier j'ai passé mon baccalauréat. Votre cours m'a rendu l'anglais très facile. » — F. J. B.

T. S. F. — « Je suis les causeries en anglais très facilement. » — D. C.

POUR LES ENFANTS :

« Mes enfants trouvent les leçons très amusantes, et ont fait des progrès excellents. »

Ch. P.

UN ESSAI GRATUIT

vous permet d'avoir chez vous pendant huit jours la Méthode Linguaphone dans la langue qui vous intéresse. Si, au bout de huit jours, vous n'avez pas appris beaucoup plus que vous n'espérez, vous retournerez l'envoi. Rien de plus simple pour vous rendre compte vous-même avant de vous décider.

Tous les détails sur cet essai gratuit vous sont fournis dans l'attrayante brochure illustrée qu'il faut lire dès qu'on s'intéresse aux langues, pour éviter de perdre son temps à les étudier mal.

Demandez tout de suite cette brochure qui vous informe complètement sur cette question des langues si importante pour vous. Elle vous sera envoyée gratuitement et sans engagement.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI MÊME

INSTITUT LINGUAPHONE
(Annexe H 86)

18, rue du Méridien, Bruxelles.

Veillez m'adresser, gratuitement et sans engagement pour moi, une brochure m'apportant tous les renseignements désirables sur la Méthode Linguaphone. Les langues qui m'intéressent sont :

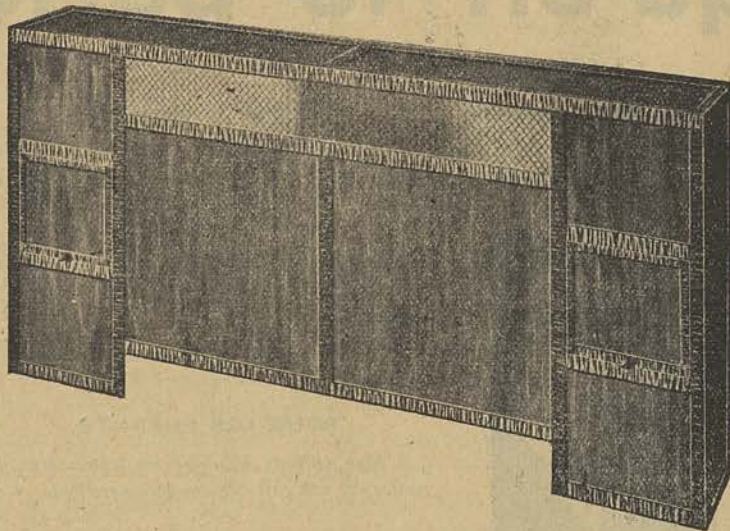
NOM
Profession Age
Rue N°
VILLE

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

L. GIRAUDET

CURÉ DE SAINTE-CROIX-DU-MONT
(Gironde)

avec ses fraternelles
salutations vous présente
UN BON ET VIEIL AMI.

Vinum Presbyterii
ad missam
et
ad mensam.



Pour les commandes et demandes d'échantillons,
s'adresser au Dépositaire :

« LA T'RIEILLE »

48-50, Bd LÉOPOLD II, BRUXELLES

Téléphone : 26.27.89. Reg. Commerce. 77751. O. O. P. : 1984.44

PRIX COURANT

(En francs belges).

Logement, transport et tous frais compris.

Vins de Messe. « Vinum Presbyterii ».
Grand vin de Bordeaux.

	Barrique	1/2 barrique	1/4 barrique	bout. 3/4 Bordelaise franc.
Demi-sec	2200.—	1150.—	600.—	10.75
Moelleux	2300.—	1200.—	625.—	11.25
Doux	2500.—	1300.—	675.—	12.—
Liquoreux, vieux recomm.	3900.—	2000.—	1025.—	16.50

Ces vins sont également recommandés pour la table.
Les vins en bouteilles sont livrés avec les étiquettes d'origine et les bouchons estampés, en caisses de 30 bouteilles assorties au choix du client.

Quelques crus choisis parmi les grands Châteaux
de Sainte-Croix-Du-Mont

Château Haut Médoc 1933	3000.—	1550.—	800.—	13.50
Château Lapeyrère 1933 . .	3300.—	1700.—	875.—	14.50
Château H. de Bariteault 1933	3500.—	1800.—	925.—	15.25
Château Bridon 1934	3900.—	2000.—	1025.—	16.50
Château des Mailles 1934 . .	3900.—	2000.—	1025.—	16.50

Quelques vins recommandés.

Entre Deux Mers blanc . . .	1600.—	850.—	450.—	8.50
Saint-Sulpice, bordeaux rouge	1400.—	750.—	400.—	8.—
Saint-Emilion, bordeaux rouge	1700.—	900.—	475.—	9.—
Saint-Seurin Médoc 1934, bordeaux rouge	1500.—	800.—	425.—	8.50

Tous ces prix s'entendent en francs belges et tous droits de douane, logement, emballage et autres frais compris.

européenne s'est formée sur la Méditerranée; mais la poussée européenne, cette poussée qui a découvert et conquis le monde, a pour cause l'attraction exercée par l'Atlantique; l'activisme européen est océanique d'origine et de caractère. Or, le Portugal a, dans l'histoire, donné le départ à cet activisme. Mais auparavant et depuis des siècles, les pays côtiers de l'Atlantique étaient en relations constantes les uns avec les autres. D'où cette parenté, malgré les distances et malgré les différences de situation et de climat, qui rapproche le Portugal de la France, de l'Angleterre, des Pays-Bas et même des pays scandinaves. D'où ce fait que le Portugal possède ce caractère occidental et européen dont l'observateur est frappé, sitôt franchi la frontière. Voilà ce qui le différencie nettement de l'Espagne. L'Espagne, c'est une Eurafrique, tout de même que la Russie est une Eurasie. L'Espagne reste séparée de l'Europe par les Pyrénées; mais, grâce à l'Océan, le Portugal ignore les Pyrénées.

Le contraste portugais, c'est d'être un petit pays, mais une grande nation, un petit pays destiné à se dépasser soi-même et à fonder, au delà de l'Océan, un empire. Quant le Portugal se regarde soi-même et qu'il oublie de contempler l'Océan, il se voit petit, il se voit isolé. Sa terre compartimentée — car le Portugal est un pays montagneux, si l'on excepte les plaines de l'Alentejo et de la Beira méridionale — et les grandes distances qui séparent le nord et le sud, le Tras-os-montes et l'Algarve, semblent le condamner à une vie locale et régionale, à une vie médiocre et divisée. Il ne se réveille que par sursauts, lorsqu'il entend l'appel de l'Océan ou lorsqu'il s'agit de défendre son indépendance contre l'Espagne ou contre l'envahisseur français entré par l'Espagne. De fait, au cours de son histoire, du XII^e siècle au XIX^e, le Portugal a dix fois été en guerre avec l'Espagne, et presque toutes ces guerres furent des invasions espagnoles.

III

L'histoire

La première observation qui s'impose lorsque l'on étudie l'histoire portugaise, c'est ce que j'appellerais la volonté négative de ce peuple. Le Portugal a toujours mieux su, et plus fortement, ce qu'il ne voulait pas être que ce qu'il voulait être. Il a toujours eu, jusques à l'héroïsme, le sens de son indépendance vis-à-vis de l'étranger. Mais il lui a trop souvent manqué le sens de son indépendance à l'égard de soi-même, de ses défauts et de ses habitudes, le sens de la discipline, de l'ordre intérieur sans lesquels une nation est condamnée à la faiblesse et à l'impuissance. A cause de cette faiblesse, de cette impuissance, il a dû maintes fois, au cours de son histoire, subir des invasions, des dominations étrangères. Mais il s'est toujours soulevé contre elles, il a toujours su reconquérir son indépendance, quitte à ne point savoir l'organiser. Cela commence dès les origines, avec la révolte du Lusitanien Viriathès contre la domination romaine. Cela continue par la longue résistance d'une poignée de Wisigoths à l'invasion musulmane : rappelons que les Portugais parvinrent à reconquérir leur territoire sur les Arabes bien avant les Espagnols; Lisbonne fut prise en 1147 et l'occupation de l'Algarve fut achevée en 1249. L'épuisement causé par une expansion coloniale et maritime hors de proportion avec les ressources et les forces réelles du Portugal, le désastre marocain d'Alcazar-Quivir en 1578 eurent pour conséquence la domination catillane et l'incorporation du Portugal à l'Espagne sous Philippe II. La domination espagnole dura de 1580 à 1640; un soulèvement national y mit fin. La série des dominations étrangères et des luttes pour l'indépendance se clôt entre 1808

et 1814, par la longue et ruineuse résistance aux armées napoléoniennes.

Un autre caractère que nous révèle l'histoire portugaise, c'est ce que j'appellerais son fédéralisme. Dans ce mot de fédéralisme, et pour l'expliquer, je porte l'accent sur sa racine latine : *fœdus*, l'alliance, le contrat à quoi l'on s'engage par un serment fondé sur l'honneur et sur la foi. Le fédéralisme portugais a pour éléments les libertés municipales, construites elles-mêmes sur les libertés familiales et l'organisation corporative. Le Portugal nous apparaît ainsi comme un Etat d'origine médiévale et qui en a gardé, qui en reprend même aujourd'hui les caractères. Sous ce rapport, les analogies du Portugal avec les Pays-Bas, la Belgique, jeune nation mais très vieux pays, et surtout avec la Suisse frappent immédiatement l'historien, qu'il soit Portugais ou qu'il soit étranger. Ainsi l'histoire nous confirme ce que déjà la géographie, la carte nous avaient laissé entrevoir. Nous y insistons ; comme les Pays-Bas, comme les Flandres, la Belgique, enfin comme la Suisse, le Portugal est un petit pays qui n'a jamais voulu se laisser absorber dans le vaste ensemble auquel il appartient de par sa terre et de par les origines de son histoire, car l'histoire du Portugal commence dans l'histoire espagnole, tout comme l'histoire de la Suisse commence dans celle du Saint-Empire, des Allemagnes. Et, s'il n'a jamais voulu se laisser centraliser, c'est que sa volonté d'indépendance, sa volonté négative, reposait elle-même sur une volonté positive : ces vieilles libertés municipales et corporatives que les Portugais ont su âprement défendre, non seulement contre l'étranger, mais contre la noblesse féodale, et même contre certains de leurs rois. Ces rois l'ont d'ailleurs si bien compris qu'ils eurent pour politique de protéger et d'étendre ces libertés. En effet, au Portugal, comme dans tous les pays de grande civilisation médiévale, il y avait trois forces en présence : la monarchie, la noblesse et le clergé, les communes. Contre les empiétements de la noblesse et du clergé, les rois s'appuyaient sur ces dernières. En effet, la noblesse et le clergé ne tendaient point seulement à limiter le pouvoir royal : on les voyait fréquemment s'appuyer sur l'étranger, sur l'Espagne, favoriser ses intrigues, l'introduire dans le pays. En s'appuyant sur les communes, les rois épousaient la cause nationale et renforçaient la résistance à l'étranger. Prise ainsi entre la monarchie et les communes, la noblesse ecclésiastique ou laïque n'arriva jamais au Portugal, pas plus d'ailleurs qu'en Suisse, à posséder l'importance qu'elle avait ailleurs : si elle l'eût possédée, le Portugal n'eût probablement jamais existé comme nation indépendante. La noblesse devint très tôt une noblesse de fonctions, au service du roi. D'ailleurs, lorsque la première dynastie s'installa au Portugal — une dynastie étrangère, le dynastie bourguignonne, — elle y trouva un régime municipal déjà très ancien, où survivaient les municipes de l'époque romaine, ces municipes que les rois wisigoths avaient simplement modifiés en les faisant passer dans le Moyen âge, et que l'occupation musulmane avait tolérés, moyennant finances. Les chartes du XI^e siècle reconnaissent et confirment un état de choses existant, sinon encore en droit, du moins en fait. A la fin du XII^e siècle, le régime municipal existe dans soixante villes ou bourgs; à la fin du XIV^e, tous les villages importants sont organisés en communes. Cette organisation est très variée; elle est économique et militaire à la fois. Les rois ne se bornent point à reconnaître les autonomies municipales, mais ils les favorisent, ils fondent eux-mêmes des communes et, s'ils en fondent, c'est bien pour des raisons de politique intérieure et de fiscalité, mais c'est surtout pour des raisons de défense nationale : les rois portugais agissent de la même manière que les ducs de Zähringen, recteurs impériaux de la Bourgogne transjurane, et pour les mêmes raisons qui ont

amené ceux-ci à fonder Fribourg et Berne. Seulement les chartes portugaises ont des modèles espagnols, par exemple la charte de Salamanque, tandis que les franchises accordées par les Zaehringen aux Suisses ont des modèles allemands : charte de Fribourg-en-Brisgau, droit de Cologne. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'organisation municipale demeura sensiblement la même, sauf que le pouvoir central s'arrangea pour y exercer une plus grande influence.

Au Moyen âge, l'organisation municipale s'est établie sur la famille et sur la corporation. Les anciennes corporations portugaises n'ont pas encore été bien étudiées, mais la réforme corporative entreprise par Salazar les sort de l'oubli et les rend actuelles. La première mention qui soit faite d'une corporation au Portugal date de 1383. Fernand Lopes, chroniqueur du roi Jean I^{er}, nous raconte qu'à Lisbonne les corporations élistaient vingt-quatre hommes, deux de chaque métier, pour former le conseil corporatif, ou « Maison des Vingt-quatre ». Une « Maison des Vingt-quatre » existait également à Porto. Les corporations portugaises avaient un caractère originairement religieux, un caractère de confrérie; elles étaient en même temps des organisations de prévoyance sociale et d'assurance; elles imposaient la discipline du métier grâce à la hiérarchie établie entre maîtres, compagnons et apprentis. A la bibliothèque publique de Porto on trouve de nombreux documents sur les corporations : des statuts, des contrats de travail légalisés par les juges des Offices. On constate d'après ces documents que la discipline est très sévère : par exemple, aucun *official* ou compagnon ne peut avoir un magasin s'il n'a été d'abord ouvrier pendant quatre ans, à moins d'être le fils d'un maître; ceux qui reçoivent chez eux ou ouvrent leurs maisons à des *moços* — c'est-à-dire à des irréguliers, des vauriens — ou à des apprentis qui ont abandonné leurs maîtres sont sévèrement punis; les juges des Offices visitent les magasins tous les quinze jours ou tous les mois. Les étrangers, les nouveaux chrétiens, les illettrés ne pouvaient pas être admis dans la « Maison des Vingt-quatre »; pour y être admis, il était nécessaire d'être Portugais, catholique, de savoir lire, écrire et compter, d'être marié et d'avoir passé par toutes les charges de sa corporation ou bannière. Les « Vingt-quatre » de Lisbonne élistaient un juge du peuple qui avait libre entrée auprès du roi et prenait place debout, à la gauche du souverain, lorsque celui-ci venait aux Cortès ou recevait le Serment des princes. Dans la rue, il était de coutume que le roi s'arrêtât pour lui parler. Le premier juge du peuple de Lisbonne était un tonnelier. En 1552 il y avait à Lisbonne : deux cent trente-cinq métiers occupant trente-neuf mille hommes, plus quarante-neuf métiers de femmes, employant onze mille cinq cents femmes. Les bouchers ne formaient pas de corporation et n'étaient pas représentés à la « Maison des Vingt-quatre », parce que chacun d'eux pouvait être appelé à remplacer le bourreau. Sans jamais avoir égalé la splendeur des corporations flamandes, françaises ou italiennes, les corporations portugaises passaient pour avoir les lois les plus sages de toute l'Europe. L'apprentissage était moins long et moins coûteux qu'ailleurs, et jamais le fisc royal ne fut autorisé à prélever un impôt quelconque sur les corporations portugaises. Celles-ci, ou plutôt leurs survivances, ne furent supprimées qu'en 1834.

On voit maintenant quelles sont les bases historiques et naturelles de l'Etat portugais : les libertés municipales et l'organisation corporative, toutes deux reposent sur la tradition et la continuité familiale. Tout l'effort de la dictature tend à reposer le Portugal sur ces bases.

L'idée de mission et les grandes découvertes

Mais n'oublions pas que le Portugal est orienté vers l'Océan. Il est donc prédestiné à être un pays de marins, de navigateurs, de colonisateurs; il est prédestiné à fonder un empire. Nous arrivons ainsi au caractère le plus marqué de l'histoire portugaise : le besoin que ce peuple éprouve périodiquement de se dépasser soi-même, le besoin d'expansion, l'idée de mission, de sacrifice « pour le roi et pour la foi ».

L'héroïsme portugais se retrouve tout le long de son histoire, et c'est un héroïsme chevaleresque. Ce peuple a pu tomber très bas, mais, comme le peuple espagnol, il a toujours eu le culte de l'honneur. L'honneur portugais, la fidélité à la parole donnée, c'est *Egas Moniz* qui, sous le règne du roi Alphonse I^{er} Henriques (1114-1185), va se livrer pieds nus et la corde au cou, lui, sa femme et ses enfants, au roi de Castille Alphonse VII, parce que pour faire lever le siège de Guimaraès Moniz avait pris envers les Castillans des engagements que son maître n'avait pas tenus. « O puissant roi, lui fait dire Camoëns, si tu veux te venger de ma confiance téméraire, me voici, je viens t'offrir ma vie en échange de mes promesses. » L'honneur portugais, c'est encore Dom Fernando, frère du roi Edouard I^{er} (1433-1438), qui, après le désastre de Tanger en 1437, se livra en otage aux Maures sans accepter que son frère rachetât sa liberté par l'abandon de Ceuta, parce qu'abandonner Ceuta eût été nuire au prestige du nom portugais et du nom chrétien et renoncer définitivement à la conquête du Maroc. Dom Fernando souffrit pendant six ans les traitements les plus cruels et mourut martyr de la patrie et de la foi, après dix ans de captivité volontaire.

Ce qui a toujours poussé les Portugais, individuellement ou nationalement vers l'héroïsme et la grandeur, c'est donc l'idée, c'est le besoin de mission. Même quand il est déterminé par des nécessités matérielles ou des ambitions politiques, même quand il cherche ses propres intérêts, un peuple a toujours besoin de raisons idéales pour agir : plus fortes seront ces raisons, plus forte sera son action. On peut être cruel, on n'est jamais héroïque à cause de son ventre; le ventre vous reconduit dans la jungle ou chez les pourceaux, mais il vous éloigne des hommes; il vous contraint d'exploiter, mais il ne vous incite point à construire. Sans doute, les conquêtes et les découvertes portugaises correspondaient, elles aussi, à des nécessités comme à des ambitions; mais elles n'auraient jamais inspiré tant d'effort, d'enthousiasme et d'héroïsme, si elles n'avaient été soutenues constamment par l'idée de mission. Cette idée, c'est la propagation de la foi chrétienne, c'est l'idée de croisade, mais détournée de la Palestine où il n'y a plus rien à faire, et dirigée par d'autres routes vers d'autres mondes. Ou plutôt dirigée toujours vers la Palestine et le Saint-Sépulcre, mais cherchant à les atteindre par un vaste mouvement tournant. Il n'y a pas de rupture entre les croisades proprement dites et les grandes découvertes. Dans l'histoire portugaise, la lutte contre les Maures, d'abord au Portugal, puis au Maroc, et les grandes découvertes s'enchaînent. Dans l'histoire portugaise, comme dans l'histoire d'Espagne, l'idée catholique et l'idée nationale se confondent, se soutiennent l'une l'autre : l'ordre du Christ, fondé en 1318 par le roi Denis I^{er}, l'époux de sainte Elisabeth de Portugal, est le symbole de cette union. D'ailleurs le Portugal n'est-il pas une fondation de la croisade? C'est parce que Raymond et Henri de Bourgogne, animés d'une ardente foi chrétienne et ne pouvant combattre les Sarrasins en Terre Sainte, étaient venus en 1085 mettre leurs épées au service d'Alphonse VI, roi de Castille, qui préparait une offensive contre les Musulmans de la péninsule, que le Portugal fut fondé

ÉDITIONS



CASTERMAN

TOURNAI

PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

L'Église et le monde moderne

CAPITALISME — SOCIALISME
RÉFORME DU RÉGIME

par R. BOIGELOT, S. J.

On accuse l'Église d'être inféodée au capitalisme

EST-CE VRAI ?

Et puisque l'Église ne veut pas du socialisme pour réformer le régime, que prône-t-elle ?

Aucun catholique cultivé ne peut en ce moment ignorer le livre du Père Boigelot.

Prix : 10 francs.

LE GUIDE DANS L'ANNÉE LITURGIQUE

par le R. P. Pius PARSCH

I. Le Cycle de Noël : 40 fr. ; II. Le Cycle Pascal (1^{re} partie) : 36 fr. ; III. Le Cycle Pascal (2^e partie) : 36 fr.

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus

Confiseur

USINE :

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

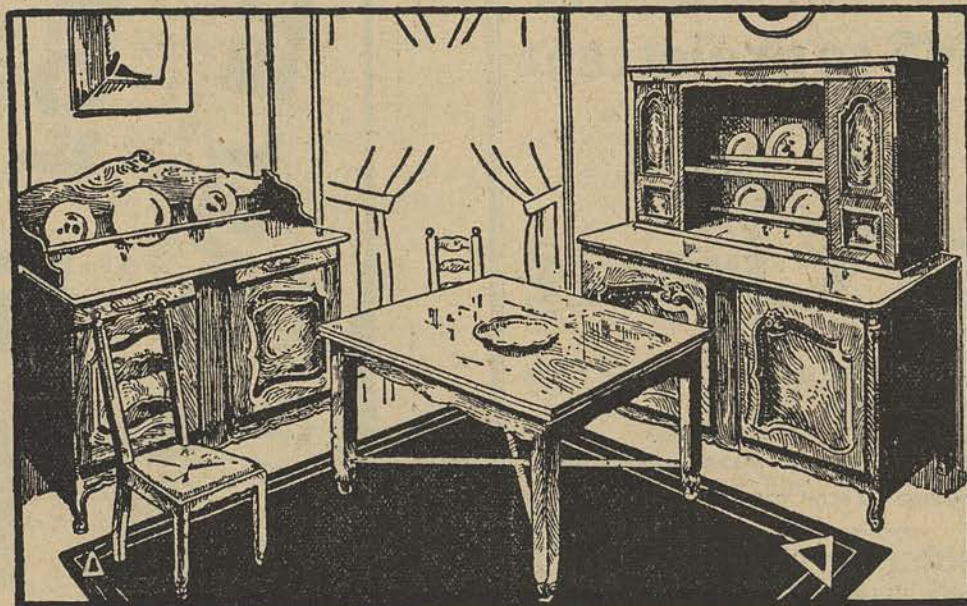
Tél. 12.63.59

meubles
d'art

A. Van Eynde

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

KREDIETBANK

VOOR HANDEL EN NIJVERHEID

Société Anonyme

Capital : 150,000,000 de francs

SIÈGE SOCIAL : ANVERS, Marché-aux-Souliers

SIÈGE ADMINISTR. : BRUXELLES, rue d'Arenberg, 7

SIÈGES A :

ANVERS: Marché-aux-Souliers
BRUXELLES : 7, rue d'Arenberg
GAND: 32, place d'Armes

COURTRAI : 21, rue de la Lys
LOUVAIN : 9, rue de la Monnaie

Succursale : BRUXELLES, 14, rue du Congrès

Plus de 250 agences et bureaux auxiliaires



Comptes à vue et à terme — Bons de caisse et carnets de dépôt

Toutes opérations de banque, de bourse et de change

LOCATION DE COFFRES-FORTS



SONT DES
Films Fixes
sur pellicules ciné-
matographiques
incombustibles.

Ils constituent une
vraie encyclopédie.

Plus de 4,000 Films
sur tous sujets.

CES FILMS se projettent

AU MOYEN DU

L'Appareil de projection
le plus perfectionné



EXISTE EN 8 MODÈLES DIFFÉRENTS

(Puissance : 50 w., 100 w., 250 w., 500 w.
pour Films Fixes ou Films Fixes et Clichés)

APPAREILS SPÉCIAUX POUR MISSIONNAIRES

Films sur commande d'après vos documents

Écrivez à la **CINESCOPIE CATHOLIQUE**
29, rue aux Laines, à Bruxelles
pour recevoir tous les catalogues gratuitement

Firme
A. SMET ET FILS
DESCHÈLE TEL. 38
TEL. 526.17
DEURNE
ALLEIERS ANVERS 92
ATÈLEUX ANVERS 92
BUEVEVENNEN
BUEVEVENNEN

FORAGES Brevetés

PUITS Puits filtrants

RENDEMENT SÉCURITÉ DURABILITÉ

Notre matériel moderne et nos 30 ans
d'expérience pratique nous permettent de
réaliser un travail de qualité

La grande ligne de force qui traverse l'histoire portugaise a là son origine. Le Portugal est dès lors prédestiné à être un Etat chrétien, un Etat catholique. Toutes les fois qu'il l'oublie, il se retrouve nu comme Adam après le péché. Nu, c'est-à-dire un petit pays, divisé, décadent, sans raison d'être. Le régime de Salazar n'est-il point le préliminaire, la préparation de l'Etat chrétien? Mais venons-en aux grandes découvertes. S'imaginer encore que les grandes découvertes sont le résultat d'une aventure, ont eu pour héros des aventuriers, c'est s'attarder dans le plus mauvais romantisme du XIX^e siècle. Nous savons aujourd'hui qu'elles sont les résultats d'un long effort, préparé lui-même et soutenu par des méthodes rigoureusement scientifiques, par l'esprit d'observation, par un véritable génie d'organisation et de prévision, par une volonté tenace et continue. Les grandes découvertes ont des causes générales : l'essor industriel et commercial de l'Europe, à partir du moment où la civilisation urbaine se développe et où commence l'ascension des bourgeoisies; le trafic avec les pays du Levant, la nécessité des produits tropicaux, en premier lieu des épices; le manque d'espèces et le besoin de trouver de l'or; les obstacles opposés aux échanges par le monde arabe qui empêchait l'accès des produits tropicaux aux marchés européens, multipliait les intermédiaires, provoquait la hausse des prix et absorbait le numéraire; enfin, le monopole que s'étaient arrogé les Génois et les Vénitiens. D'où l'idée, qui s'imposait, de contourner l'obstacle arabe et pour cela de découvrir une route libre pour arriver jusqu'aux Indes. Problème de communications donc et problème de monnaie. Mais les grandes découvertes ont aussi des causes portugaises, corollaire des causes générales, des causes européennes : la population avait augmenté et cet étroit pays se trouvait en face d'un problème d'émigration; le commerce et l'industrie s'étaient développés d'une manière continue depuis le XIII^e siècle, de nouveaux marchés étaient devenus nécessaires; le Portugal avait besoin d'indépendance économique et il souffrait du protectionnisme italien; il manquait de métaux précieux pour la frappe de la monnaie, il était plus atteint que les Flandres ou l'Angleterre par la cherté des produits et la difficulté de trouver du crédit. Mais il avait devant lui l'Océan, l'Atlantique, et il s'y lança. C'est qu'il eut la chance de posséder les hommes nécessaires. D'abord un initiateur, Henri le Navigateur, quatrième fils du roi Jean I^{er}. Lorsque l'Infant s'était rendu en 1415 au Maroc avec ses frères, il avait eu l'occasion de s'entretenir avec des Juifs et des Maures qui l'avaient renseigné sur les richesses du continent africain. Henri était un grand chrétien, un ascète qui jeûnait la moitié de l'année et mourut vierge; l'idée d'évangélisation, de croisade fut chez lui dominante; mais, comme prince portugais, il connaissait aussi l'état et les difficultés économiques de son pays; enfin — et en cela il est déjà un homme de la Renaissance — il possédait une très grande curiosité scientifique. Il eut tout de suite l'intuition de l'œuvre que le Portugal était prédestiné à entreprendre avant toutes les autres nations. Mais, où il se révéla génial, c'est en se concentrant uniquement sur elle et en la préparant d'une manière méthodique. Il s'établit à Sagrès, près du cap Saint-Vincent, et il y fonda une école de marins, un centre d'études géographiques, cosmographiques et mathématiques, le premier et le plus important de son temps.

Les grandes découvertes ne furent donc point une aventure, une improvisation romantique. Elles avaient été préparées déjà par l'occupation des Açores en 1341, et par des explorations sur les côtes africaines. Déjà le roi Denis avait été le prédécesseur de l'infant Henri en créant la flotte portugaise. Dès 1419, les grandes découvertes se firent par étapes : de 1419 à 1443, les Portugais atteignirent le cap Vert; de 1447 à 1471, ils franchirent l'Equateur; de 1471 à 1485, ils parvinrent à l'estuaire du Congo.

De 1487 à 1498, ils firent leur bond le plus audacieux : découverte du cap de Bonne-Espérance par Barthélemy Diaz, arrivée de Vasco de Gama dans les Indes. Il fallut donc soixante-neuf ans, avec de longs intervalles de repos et de préparation entre chaque étape, pour arriver au but. Mais au but, ce fut la guerre inévitable contre les Arabes derrière lesquels se trouvaient les Vénitiens. Ceux-ci conçurent alors, les premiers, l'idée d'ouvrir le canal de Suez; mais ils furent empêchés de réaliser ce projet et de pousser la guerre à fond par les affaires d'Italie. A ce moment, les Portugais eurent un autre « homme nécessaire » : Albuquerque, le véritable fondateur de leur empire. Empire, non de vastes territoires, mais de stations et de comptoirs judicieusement établis sur les points stratégiques : Aden, qui tenait la mer Rouge; Ormuz, qui tenait le golfe Persique; Malacca, qui tenait le passage entre le golfe de Bengale et la mer de Chine. Pendant ce temps, Cabral avait abordé au Brésil. Alors que les Espagnols ne possédaient guère que les Antilles et n'avaient pas même abordé sérieusement le continent américain, le Portugal possédait cinq mille lieues de côtes de l'Atlantique au Pacifique et commençait à coloniser l'Amérique du Sud. Alors que l'Europe entière commençait d'étouffer dans les limites devenues trop étroites où le monde romain l'avait enfermée, le Portugal, d'un geste héroïque, l'avait libérée en lui mettant, pour ainsi dire, le globe terrestre dans les mains.

Comte GONZAGUE DE REYNOLD.

Professeur aux Universités de Berne et de Fribourg
Membre suisse à la Commission de Coopération
Intellectuelle à la S. D. N.

Pourquoi le fit-il?

Et nous voilà toujours devant le fait d'une violation de frontière et d'une violation de traité par Hitler. Après m'être appliqué soigneusement à considérer tous les éléments de l'affaire, la vraie question qui domine est bien : *Pourquoi, au fond, le fit-il?* On peut prétendre, après coup, que l'acte fut technique; que la situation peut, en politique, être trouvée tolérable. Mais personne ne fait une chose *parce qu'elle* est tolérable; ou parce qu'elle peut, après tout, être tolérée. Personne ne se livre à une attaque *parce qu'elle* n'est que technique.

Il est facile de s'imaginer un homme se livrant à ce qui serait qualifié en droit d'attaque technique, par exemple : enfoncer à quelqu'un son chapeau jusqu'aux yeux. L'agresseur, son coup fait, peut se planter devant sa victime et faire un magnifique discours en pleine rue, affirmant que son illégalité met fin à un long et ennuyeux procès; ou proposant que sa victime soit fourni d'un nouveau couvre-chef plus seyant, et offrant même de payer un chapeau neuf à tous les spectateurs. L'agresseur peut aussi tenter d'effacer son geste inamical par de nombreuses démonstrations d'amitié. Mais il doit avoir eu *quelque* motif pour s'en prendre soudainement au chapeau du voisin. Que ce motif soit l'enjeu d'un pari, ou le désir de jouer une farce, ou de faire signe à quelqu'un dans la foule, importe grandement en l'occurrence.

Bref, si Hitler fit ce qu'il fit pour nous conter que la petite avant-garde qui pénétra en Rhénanie n'était que symbolique, nous avons le droit de lui demander ce qu'elle symbolise. Et toute l'affaire tient en ce premier acte et en ce qu'il symbolise

Hitler, s'il est peut-être un gaillard, n'est pas un fou. Il n'est pas, à la lettre, un lunatique, et personne ne peut se décider pour ce qu'il a fait en ces heures de terrifiante tension internationale, à moins d'être un lunatique ou d'avoir quelque motif défini et encore inavoué.

Et, à ce propos, il me paraît y avoir deux possibilités bien déplaisantes. J'ai toujours prétendu qu'il y avait des éléments sains dans l'hitlérisme et même dans Hitler. Je suis même tenté de croire que Hitler est un de ces éléments sains de l'hitlérisme. J'imagine l'homme meilleur que ceux qui l'entourent ou qui sont derrière lui, tel l'athée rugissant qui mène sa propagande éducative, et tel un vulgaire matamore prussien comme Goering qui enguirlanda et fit taire un témoin, au tribunal, par la menace enfantine de ce qu'il lui ferait s'il le rencontrerait dehors. Dans le cas présent, c'est la première et la pire possibilité qui apparaît. Les deux possibilités impliquent ce mystère historique et presque préhistorique dont nous ignorons à peu près tout, la chose qui arrive de temps en temps au fin fond de la Germanie.

L'une des réponses à la question : Pourquoi Hitler le fit-il ? est que Hitler ne le fit pas. Il est possible qu'il a été en partie, poussé par la bouillante passion barbare d'expansion sévissant parmi tous ces Teutons émotifs qui se sont remis à parler comme nous espérons bien que tous les hommes avaient renoncé de parler il y a quelque vingt ou trente ans. Ils reparlent d'une autorité anthropologique dérivée d'une quelconque, sombre et préhistorique façon du fait de sortir de telle race particulière, race qui prétendit se considérer non seulement comme une race de dieux, mais tout spécialement comme une race de dieux-guerriers. Les récentes clameurs poussées par cette hérésie inhumaine ont été très étonnantes.

Ce qui est plus grave, c'est que Hitler a peut-être été mû par la puissance qui, jusqu'à présent, poussa toute cette excitation purement raciale à la guerre, la puissance de l'ancien système militaire prussien, l'héritage de Bismarck, qui créa le Reich simplement en prétendant que la Prusse était le champion de l'unité de tous les Germains. Et le problème historique qui est en question se ramène à ceci : Ce vieil esprit de horde est-il vivant ou mort ? Quant à moi, il me paraît bien vivant.

Deuxièmement, si la vérité est là, il nous faut nous poser une question très claire : Cette violation de frontière et ce refus de reculer signifient-ils seulement que l'Allemagne d'Hitler voulait montrer que tout ce qu'elle a fait ne peut être défait ? Le Reich, ou ceux qui le mènent, voulaient-ils délibérément braver, à l'effet de voir leur acte illégal accepté et incorporé dans la loi ? En d'autres mots, le Reich a-t-il voulu deux choses : « Premièrement, je finirai par faire la paix, mais je commencerai par déchirer un traité », puis « deuxièmement : je tâcherai d'établir la paix, mais j'aurai dicté cette paix. » En résumé, y a-t-il une *Pax Germanica* se prétendant être une *Pax Romana* ? L'interprétation reste discutable. Mais si elle est fautive, je répète ma question : « Pourquoi, au fond, le fit-il ? »

G. K. CHESTERTON.

(Traduit de l'anglais,
G. K.'S WEEKLY.)

La conversion de Constantin

Le 25 juillet 306, Flavius Valerius Constantinus était acclamé par ses troupes *Imperator Augustus* dans la ville romaine d'Eboracum (York), aux extrémités hyperboréennes de l'Empire.

Cette proclamation était à elle seule une véritable Révolution. Depuis treize ans en effet, un grand homme d'Etat, Dioclétien, a organisé l'immense organisme impérial comme une délicate machine d'horlogerie, d'où toute usurpation militaire comme celle-ci était soigneusement exclue. Pendant tout le cours du III^e siècle, l'Empire avait souffert d'une terrible crise politique où il avait failli sombrer : conjointement avec une tempête d'invasions qui, de tous les confins du monde barbare, s'était abattue sur les provinces romaines, d'effroyables guerres civiles avaient enlevé toute stabilité au pouvoir impérial : de 235 à 285, sans compter les usurpateurs, vingt empereurs s'étaient succédé, aussi vite renversés et assassinés que revêtus de la pourpre. A part une seule exception au cours de ce demi-siècle, l'investiture par le Sénat n'avait été qu'une formalité contrainte, l'initiative étant toujours prise par les états-majors des légions. En outre des révoltes et des complots issus de l'armée venaient défaire bientôt ce que d'autres soldats avaient édifié ; les meilleurs empereurs, s'ils n'étaient pas emportés dans la tourmente barbare, avaient été victimes de ces caprices des troupes romaines : ainsi un Gallien, un Aurélien, un Probus n'avaient pu mener à bien cette réforme de l'Etat qu'ils avaient conçue et même commencé à réaliser. Dioclétien a achevé leur œuvre ; et, en fondant au sein de l'antique *Respublica romana* une véritable royauté orientale, il pensait assurer l'avenir de l'Empire, rénové par l'ingénieux mécanisme de la Tétrarchie.

En 293, après neuf ans d'un règne commencé lui aussi par l'usurpation militaire, Dioclétien a décidé que la magistrature impériale aurait quatre titulaires : avec son collègue Maximien, il formerait désormais le collège des Augustes, qui s'adjoignait un collège de deux Césars, collaborateurs et successeurs désignés des Augustes. Les frontières et les provinces étant réparties entre les quatre empereurs, la paix intérieure et extérieure serait mieux sauvegardée ; et surtout le délicat problème de la succession impériale semblait résolu sans effort. Sans doute le Sénat de Rome perdait-il, avec son droit d'investiture, la souveraineté nominale dont il jouissait depuis plus de trois siècles ; mais l'armée, sa concurrente redoutable, n'aurait plus lieu d'intervenir dans la désignation des princes, puisque la cooptation seule devait jouer. Le « premier Auguste » s'était choisi un collègue ; c'est lui qui, d'accord avec celui-ci, avait investi les Césars, lesquels, à la disparition des premiers, accéderaient à la dignité suprême en désignant leurs remplaçants. Cet automatisme a joué en 305, quand Dioclétien et Maximien ont solennellement abdicé : leurs Césars, Constance et Galère, accédaient à l'Augustat et transmettaient le Césariat à deux nouveaux, Sévère et Maximin Daïa. Mais dès l'année suivante, la mort du « premier Auguste » Constance était suivie de la proclamation de son fils Constantin. Cette usurpation militaire rouvrait la voie à l'anarchie.

Le bénéficiaire de cette Révolution était un jeune homme de vingt-cinq ans. Il était né en 281 probablement, dans ces provinces illyriennes d'où étaient originaires ses parents : son père Flavius Julius Constantinus, officier supérieur de l'armée danu-

neo TECHNIC RADIO

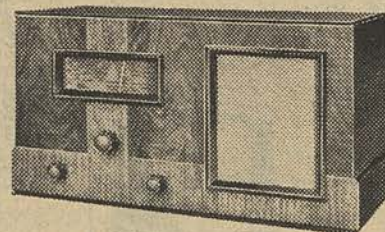
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE
VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente
et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.

DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

MATHOT & COUVREUR

83, rue Cuyllits, ANVERS Tél. 783.06

ALIMENTATION GÉNÉRALE
Articles de Nettoyage et d'Entretien

Fournisseurs de plusieurs Instituts et Communautés.

Demandez-nous le service de notre Prix Courant spécial
et mensuel.

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

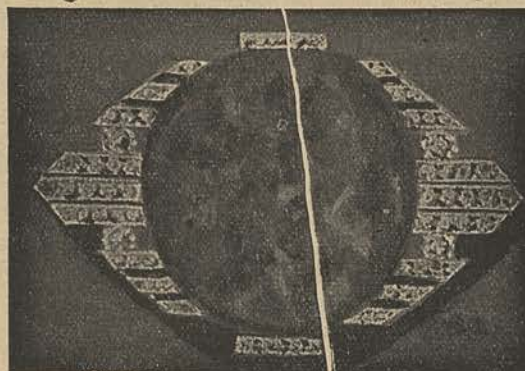
Maison fondée en 1904

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

36, AVENUE DE LA TOISON D'OR

Téléphone 11,88,69

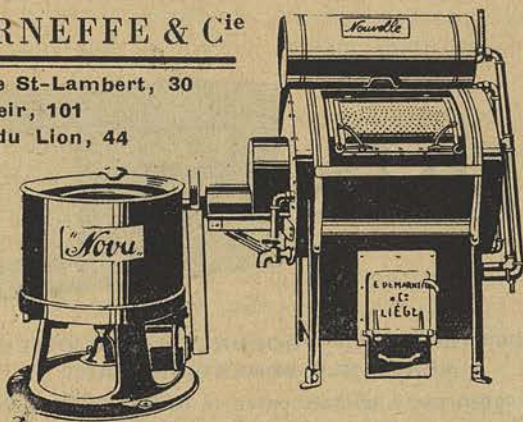


E. de MARNEFFE & C^{ie}

LIÈGE, Place St-Lambert, 30
ANVERS, Meir, 101
GAND, rue du Lion, 44

Trempe, lave,
désinfecte,
rince, azure,
assèche sans
manier ni
linge ni eau.

Franco mis en
marche
toute la Belgique
Facilité paiem.



IL EST DE VOTRE INTÉRÊT DE CONNAITRE

l'Anglais - l'Allemand

C'EST FACILE — C'EST UN JEU — C'EST RAPIDE

PAR LA

MÉTHODE UP TO DATE MASTER

efficace, claire, divertissante, pratique, complète. Vous obtenez en vous jouant des difficultés un résultat.

Demandez un cahier-leçon-spécimen en versant 2 fr. 10 en timbres ou en compte chèques 212.61 de la

LIBRAIRIE GÉNÉRALE, 29, rue de Namur, Bruxelles

(Spécifiez la langue choisie.)



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE - - Dépôts de Titres et de Valeurs - -
Comptes de Chèques et de Quinzaine Lettres de Crédit - - Prêts sur Titres
(taux variable) Coffres-Forts

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, Saint-Gilles;
Square Saintelette, 17, Bruxelles;

Rue des Tongres, 60-62, Etterbeek;
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue du Bailly, 79, Ixelles.

bienné, et sa mère Hélène, une servante d'auberge, semble-t-il. Celle-ci n'avait, aux côtés de Constance, que le rang de concubine. Vers 289, devenu préfet du prétoire de Maximien, Constantin épousa en justes nocés sa belle-fille Théodora. Le jeune Constantin parut-il gênant dans ce foyer, que vinrent peupler bientôt trois garçons et trois filles? Toujours est-il que, lorsque le nouveau César est préposé à la défense et à l'administration des Gaules, le fils d'Hélène, âgé d'une douzaine d'années, est envoyé à Nicomédie, à la Cour de Dioclétien. Nous n'avons aucune donnée sur ces années que le jeune Constantin vécut ainsi, en otage, auprès du « premier Auguste », sinon qu'il l'a accompagné en Egypte en 295-296. Mais il est certain que l'adolescent, même sans être initié au fonctionnement du gouvernement impérial, se prépara utilement au rôle qu'il devait jouer plus tard.

En 305, sa vaillance, sa prestance, autant que ses qualités personnelles, semblent le désigner pour l'Empire, quand l'abdication de Dioclétien et de Maximien ouvre deux vacances dans la Tétrarchie. Mais l'empereur de Trèves, promu au rang de « premier Auguste », aurait pris, au gré de Galère, trop d'importance dans le collège impérial, si son fils y entraît comme César. Constantin est donc écarté, comme le fils de Maximien, Maxence. En présence de cette hostilité mal déguisée, Constance, sans récriminer, prétexte de son âge et de sa santé pour réclamer la présence de son fils. Galère fait d'abord la sourde oreille, et il envoie le jeune homme participer à de périlleux combats contre les Barbares du Bas-Danube. Devant les instances du « premier Auguste », il cède enfin, non sans l'arrière-pensée de gêner son voyage vers la Gaule. Mais Constantin ne lui laisse pas le temps d'exécuter ses desseins : échappé de Nicomédie à l'improviste, il brûle les étapes et parvient sans être inquiété à Boulogne, où son père s'appretait à s'embarquer pour la Bretagne. Il l'y accompagne pour combattre les Piets de l'Ecosse, et c'est là, sur ces terres lointaines, face aux Barbares, que Constantin recueille bientôt, par la mort prématurée de son père, l'héritage de l'Empire.

L'usurpation des soldats de Bretagne, à l'été 306, marque en effet le triomphe de l'hérédité. A l'intérieur de la Tétrarchie, sans doute, des mariages avaient resserré l'union des empereurs : Galère et Constance étaient respectivement les gendres de Dioclétien et de Maximien. Mais ces parentés imposaient des devoirs aux Césars sans leur conférer aucun droit, et les nominations de 305 avaient montré que la naissance ne créait aucun titre à la succession impériale. Le système reposait uniquement sur l'adoption des nouveaux par les anciens, plus exactement par le « premier Auguste » ; la mort de Constance faisait passer ce titre à Galère, qui devait élever un César à l'augustat et choisir un nouveau César. Cette procédure fut effectivement appliquée : Sévère fut, par un avancement régulier, promu Auguste, et Constantin dut se contenter du titre et du rang modestes de César, dans les provinces de Gaule et de Bretagne.

Si la paix fut ainsi sauvegardée, il reste que Galère avait eu la main forcée par l'intrusion des soldats et avait dû sanctionner le fait accompli. Même légitimée, cette première entorse aux règles de la Tétrarchie créait un précédent dangereux. De fait, trois mois s'étaient à peine écoulés qu'une nouvelle usurpation militaire conférait la pourpre à un autre fils d'empereur : à Rome, le 28 octobre 306, les prétoriens et le peuple proclamaient Maxence, dont un des premiers actes fut de rappeler au pouvoir son père Maximien. Constantin, quoique reconnu membre légitime de la Tétrarchie, n'hésite pas à pactiser avec les usurpateurs : misant en quelque sorte sur les deux tableaux, il est, dès 307, en rapports étroits avec Maximien.

Désormais, c'est l'anarchie dans l'Empire : la Tétrarchie, contre laquelle Constantin s'était le premier dressé, subit une

crise mortelle. Sévère, puis Galère lui-même ne réussissent pas à vaincre Maxence et Maximien, maîtres de Rome et de l'Italie ; Maxence de son côté ne peut empêcher la révolte, en Afrique, du gouverneur Alexandre, qui s'improvise empereur. A la conférence extraordinaire de Carnuntum (11 novembre 308), Galère et le vieux Dioclétien, sorti un instant de sa retraite, sont impuissants à rétablir le fonctionnement régulier du système : en décidant de remplacer Sévère, tué en Italie, par l'officier illyrien Licinius et de le nommer Auguste du premier coup, ils aggravent même la crise. Devant le mécontentement des deux Césars, à qui ce nouveau venu est préféré, Galère doit leur reconnaître le même titre (printemps 309). L'Empire est alors partagé entre quatre Augustes légitimes et trois usurpateurs, dont chacun est souverain dans son domaine : Maximien Daïa en Syrie et Egypte ; Galère dans les provinces d'Asie Mineure et des Balkans ; Licinius en Pannonie ; Maxence en Italie et Espagne ; Alexandre en Afrique ; Maximien, brouillé avec son fils, réfugié chez Constantin, qui conserve la Gaule et la Bretagne. C'est l'avènement de ce dernier qui a porté le coup mortel à cet ingénieux mécanisme des deux collèges impériaux, dont le second devait rester subordonné et se contenter de l'expectative du pouvoir effectif. En moins de trois ans, la Tétrarchie a décidément sombré.

* * *

A sa place va s'installer le système héréditaire, et ici encore Constantin va jouer le rôle décisif. Au début le jeune prince, sans rompre expressément avec les empereurs légitimes, se rattache à la famille de Maximien, — la dynastie « héracléenne », dénommée ainsi en raison du dieu Hercule, que Dioclétien avait officiellement assigné à son collègue comme patron de son Empire. Constance avait dû être « héracléen » sous les ordres de Maximien ; Constantin le devient à son tour, quand il épouse la fille de celui-ci, Fausta, à qui on l'avait fiancé quelques années plus tôt. La cérémonie a lieu à Trèves le 31 mars 307 ; le panégyrique prononcé à cette occasion célèbre les mérites des deux *imperatores herculei*. Lorsque, l'année suivante, Maximien est brouillé avec Maxence qui le chasse d'Italie, Constantin le recueille en Gaule et l'installe dans son palais d'Arles avec les plus grandes marques de respect. Mais cette entente ne dure pas : le vieil empereur, dont l'ambition ne se satisfait pas d'un titre vide, s'insurge contre son gendre, comme il a conspiré contre son fils au début de 310, l'intrigue se dévoile : Constantin, venu de Trèves en toute hâte, le poursuit d'Arles à Marseille, l'assiège dans cette ville, le force à se rendre et à abdiquer. Peu de temps après, Maximien est trouvé pendu. La version officielle parla de suicide ; mais on raconte qu'il avait encore essayé de faire assassiner Constantin : celui-ci s'est probablement débarrassé de cet encombrant beau-père.

Il rompt aussi avec Maxence et lui enlève les provinces d'Espagne (printemps 310). Il faut donc renoncer à toute attache avec la dynastie « héracléenne ». Mais immédiatement Constantin se forge une nouvelle légitimité. Dans un panégyrique prononcé à Trèves au début de l'été 310, un rhéteur bien stylé lui donne comme ancêtre l'empereur Claude le Gothique : Constantin, disait-il en substance, tenait son pouvoir de son père, qui, avant de mourir, l'aurait désigné aux acclamations des soldats, et Constance lui-même se rattachait au « divin Claude » en ligne féminine. En revendiquant cette ascendance, Constantin affirmait nettement les droits de l'hérédité, qu'il fera jouer plus tard en faveur de sa descendance. Dès lors est inaugurée la seconde dynastie flavienne, qui, de l'avènement du premier Constance à la mort de Julien, se maintiendra soixante-dix ans sous la pourpre.

En 310 cependant il n'était pas question encore de la domination du monde romain tout entier. Comme son père, Constantin ne gouvernait que la Gaule, la Bretagne et l'Espagne. De sa capitale de Trèves, il surveillait la frontière rhénane, remportant des victoires sur les Alamans (octobre 306) ou sur les Francs (juillet 310). Mais ce domaine limité, ces tâches modestes ne sauraient lui suffire. Il aspire, pour commencer, à conquérir l'Italie. Bientôt précisément les circonstances deviennent favorables. Quand Galère a disparu (5 mai 311), on se partage ses dépouilles : Licinius vient à Sardique hériter de ses provinces européennes; Maximin Daïa, occupant l'Asie Mineure, va s'installer à Nicomédie. Au même moment, Maxence, privé de l'Espagne, ne pouvait échapper à la famine qu'en récupérant l'Afrique sur l'usurpateur Alexandre. L'anarchie se simplifiait donc : il ne restait plus que quatre empereurs, se partageant les territoires exactement comme au temps de Dioclétien. Mais l'on ne saurait parler de Tétrarchie : quoique Maximin Daïa, seul survivant du collège impérial de 305, prétende au rang de « premier Auguste », il n'y a plus de subordination ni de solidarité. Licinius pouvait toujours revendiquer l'Italie, que détenait Maxence; et si la mort de Galère lui a permis de s'étendre vers l'Orient, c'est pour s'opposer à Maximin, vis-à-vis duquel le Bosphore ne forme qu'une frontière précaire. Ce dernier, se sentant jaloux, n'est pas loin d'accueillir les avances de l'usurpateur Maxence, qui lui-même redoute Constantin. Deux blocs rivaux se constituent par les rapprochements qui s'esquissent entre les empereurs de Rome et de Nicodémie d'une part, et ceux de Trèves et de Sardique d'autre part. Constantin en effet, en prévision du conflit avec son voisin, s'assure de l'alliance de Licinius, qui décidément renonce à l'Italie, puisqu'il a obtenu des compensations de l'autre côté; et bientôt il lance au delà des Alpes l'offensive qu'il préparait depuis longtemps.

Ce fut une campagne foudroyante, « une expédition napoléonienne », a-t-on dit (1). L'empereur des Gaules, qui ne veut pas dégarnir la frontière du Rhin, n'emmène avec lui que trente mille soldats contre un ennemi qui dispose de 188.000 hommes. Avant lui, Sévère et Galère, avec des troupes plus nombreuses, avaient échoué dans cette entreprise. Néanmoins il n'hésite pas, et il fonce en avant. Après le passage du Mont-Genèvre, Suse est emportée, une victoire gagnée dans la plaine de Turin, Milan est prise. Une armée de Maxence, cantonnée en Vénétie en prévision d'une agression de Licinius, pouvait gêner, sur le flanc ou l'arrière, la marche de Constantin; celui-ci devance l'attaque, il franchit le Pô par surprise, assiège Vérone, écrase en rase campagne une armée de secours conduite par le préfet Pompeianus Rurucius, qui périt dans la bataille. Toute l'Italie du Nord a été soumise en quelques semaines. Mais, après ces brillants exploits, qui font songer à une autre campagne d'Italie, où un grand capitaine s'illustrera quatorze cent quatre-vingt-quatre ans plus tard, le plus difficile restait à faire : Rome, protégée par l'enceinte d'Aurélien, mise en état de défense depuis de longs mois, pouvait résister aisément à un long siège; Annibal lui-même s'était usé jadis dans une tâche semblable. Mettant le comble à son imprudence, Constantin avance par la Voie Flaminienne et le défilé des Roches-Rouges, au risque de s'y faire encercler ou de venir se heurter aux murailles de la ville, sans pouvoir ni donner l'assaut, ni ravitailler ses troupes. Cette hardiesse lui réussit. Maxence, au lieu de rester retranché dans Rome, commit la faute de venir à sa rencontre; contraint par la population romaine ou trop confiant en son étoile, il sort de l'enceinte avec son armée le 28 octobre, jour anniversaire de son avènement, et s'avance le long du Tibre au delà du Pont Milvius. Ses troupes, prises à

revers dans le défilé des Roches-Rouges, sont taillées en pièces ou rejetées dans le fleuve. Lui-même périt noyé.

Le lendemain matin, Constantin célébrait dans Rome une entrée triomphale. Acclamé par la foule, le vainqueur fait figure de libérateur. Dans des lois solennellement promulguées entre le 1^{er} décembre et le 18 janvier, il abroge tous les actes du « tyran » disparu, prononce la dissolution de la garde prétorienne et annonce un régime nouveau, protecteur des faibles, sévère contre les délateurs. De son côté, le Sénat, non content d'honorer le « restaurateur de la République » en lui érigeant des statues et en lui dédiant un temple, lui décerne le titre de *Maximus Augustus* et, par là, la qualité de « premier Auguste ».

Voilà Constantin porté d'un coup au sommet du collège impérial. La prise de Rome lui a donné, avec la possession de l'Italie entière et de l'Afrique, un prestige incomparable; en réaction contre le système de Dioclétien, il s'est tourné une fois encore — la dernière — vers l'antique Sénat pour recevoir de lui une sorte d'investiture. Appuyé sur cette archaïque légitimité, il commande à l'Empire entier, et nul ne lui conteste cette primauté. Maximin Daïa, dépossédé du rang qu'il détenait par ancienneté, accepte de lui le consulat pour 313, que Constantin partage avec lui. Quant à Licinius, il vient auprès de lui à Milan, en février 313, et resserre son alliance avec le vainqueur, en épousant, comme il était déjà convenu, sa sœur Constancie. En quelques mois, Constantin venait de franchir l'étape la plus décisive de sa glorieuse carrière.

* * *

D'autant plus décisive que se place alors sa conversion ou, si l'on veut, son ralliement à la religion chrétienne.

Nous touchons ici un des points les plus discutés de l'histoire de Constantin. Sur ses années de formation et d'ascension, dont on vient de rappeler les traits principaux, aucune contestation importante ne peut être formulée. Il n'en va pas de même pour ce qui est de sa pensée religieuse. Ce prince est présenté par les uns comme un sceptique qui se sert de la religion, par d'autres comme un mystique ou un superstitieux cherchant sa voie entre des croyances diverses. Beaucoup d'historiens refusent de conserver le schéma traditionnel de l'histoire ecclésiastique, tel que l'ont tracé les écrivains contemporains qui auraient reçu les confidences de l'empereur : la vision d'une croix de lumière dans le ciel de Gaule un soir de 312, l'ordre divin entendu en songe de donner à ses soldats des emblèmes chrétiens la veille de la bataille contre Maxence, et ainsi, du jour au lendemain, la conversion totale du prince à une religion qu'il ignorait et que ses prédécesseurs persécutaient. Même si le récit de tels prodiges devait être accepté sans discussion, il est évident que l'historien ne saurait s'en contenter. « Il est malaisé de scruter avec fruit des choses aussi intimes », prononce avec raison Mgr Duchesne, qui ajoute judicieusement : « Laissant donc au mystère ce qui appartient au mystère, on (préférera) constater les faits constatables (1). » Il est légitime néanmoins de tenter aussi une reconstitution prudente de la psychologie de notre héros, à condition d'éviter l'in vraisemblance des portraits trop systématiques. « Constantin au Pont Milvius, écrivait naguère le duc de Broglie, n'est pas saint Paul sur le chemin de Damas (2). » Mais ce n'est pas non plus un froid politique, comme l'aurait été Henri IV n'allant à la messe que pour conquérir son royaume. Quand on analyse sa conduite dans les affaires religieuses, on n'a pas plus le droit de nier la sincérité de ses convictions que celui de lui refuser des vues d'homme d'Etat. Constantin est un grand empereur qui a orienté dans des voies nouvelles les destinées religieuses

(1) GRÉGOIRE, *La « conversion » de Constantin dans Revue de l'Université de Bruxelles*, 1930-1931, p. 153.

(1) DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Eglise*, t. II, p. 59.

(2) *Le Correspondant*, 1888, IV, p. 594.

du monde antique. Mais c'est aussi un homme de son temps. Le croyant explique le politique; l'un et l'autre ne sauraient être séparés.

Le christianisme avait fait, au cours du II^e siècle, et surtout à la faveur de la paix religieuse qui régna de 260 à 303, des progrès considérables. Mais dans l'Occident illyrien et gaulois, pays d'origine ou d'adoption de Constantin, il était encore peu répandu; les masses n'y seront converties que lentement et assez tard. C'est le paganisme qui y dominait, plus exactement les formes multiples du paganisme. Les cultes païens subissaient l'influence les uns les autres; il en résultait des décadences, des contaminations, des transformations religieuses profondes. Au III^e siècle, la fermentation et l'inquiétude semblent avoir été portées à leur comble en ces temps troublés. Aux vieilles divinités autochtones, surtout tellurgiques, se sont juxtaposés, parfois victorieusement, des dieux nouveaux venus d'Orient: Cybèle, Isis, Liber, Mithra. Les adeptes de ces cultes orientaux formaient souvent des confréries, où les fidèles étaient initiés à des mystères secrets. Les esprits cultivés, consciemment ou non influencés par les systèmes des philosophes, — le stoïcisme naguère, par la suite le néo-platonisme, — rapprochaient volontiers ces multiples êtres divins en un syncrétisme tendant au monothéisme. Monothéisme imparfait et relatif, qui laissait subsister les dieux de l'Olympe et les divinités locales ou exotiques comme expressions symboliques ou comme créations subordonnées de l'Être suprême, *summus deus, summa divinitas*. Religion imparfaitement épurée, qui admettait parfois les plus grossières superstitions, les rites magiques venus aussi du lointain Orient. Ces aspects nouveaux de la pensée religieuse n'en représentaient pas moins une force, d'autant plus susceptible de progresser que la simplicité et le vague de la doctrine s'accommodaient des croyances et des cultes les plus divers. Des empereurs n'avaient pas craint de patronner ce dieu abstrait, considéré à son tour comme patron souverain de l'Empire: tel Aurélien organisant le culte du *Sol invictus*.

C'est à ce système d'idées que se rattachait l'empereur Constance, et la tolérance de son syncrétisme, autant qu'un naturel libéralisme, l'avait porté à respecter le christianisme lors de la grande persécution de Dioclétien: simple César, il n'a que mollement appliqué les édits de 303, se contentant de détruire les lieux de culte sans poursuivre les fidèles; devenu « premier Auguste », il arrête complètement la persécution. Son fils hérite sa politique, et aussi probablement ses croyances. Lorsque le rhéteur officiel rend hommage en sa présence aux dieux immortels, et spécialement à Jupiter et Hercule, c'est que la Raison d'Etat impose alors à Constantin le respect des dieux de la Tétrarchie et la dévotion à Hercule, patron de son beau-père Maximien. Mais après la mort de ce dernier, lorsqu'il recherche dans son ascendance véritable ou fictive les fondements de sa légitimité, c'est la religion de Claude et de Constance qu'il affiche ouvertement, et sincèrement à coup sûr. Les panégyriques de 310 et 311, délaissant toute mythologie, honorent le dieu suprême qui protège l'Empire et le monde. Dans le premier, il n'est question que d'Apollon: le prince lui a témoigné sa ferveur en comblant de dons ses temples augustes, dans l'un desquels il aurait eu la vision de son glorieux avenir: « Tu as vu, je le crois, Apollon ton dieu, qu'accompagnait la Victoire et qui t'offrait des couronnes de laurier portant chacune le présage de trente années de règne... Et pourquoi dis-je: je le crois? Tu as vu et tu t'es reconnu toi-même dans l'image de celui auquel des prophéties divines ont prédit l'empire de l'univers (1). » Apollon, dieu solaire, n'est autre que le *Sol invictus* dont le nom paraît souvent sur les monnaies de l'époque; et Constantin, non content d'hono-

rer ce protecteur de son règne, se hausse jusqu'à s'identifier à lui prince « jeune et joyeux, sauveur et très beau » comme le dieu qu'il incarne. En 311, le rhéteur d'Autun fait allusion aux images des dieux, à Jupiter, à la Terre, mais surtout au *numen* impérial et à « l'esprit divin qui gouverne tout cet univers » et qui, semblable à l'empereur, « accomplit sur-le-champ ce qu'il a conçu (1). » Cette phraséologie officielle exprime assez bien la religion un peu vague de l'Être suprême, à laquelle avait conduit le syncrétisme philosophique et mystique du III^e siècle.

* * *

Cette croyance était assez proche du monothéisme juïaïque ou chrétien, et Constantin ne pouvait ignorer entièrement la religion de Jésus, qu'il a vue en Orient tour à tour tolérée et persécutée. Il est naturel que, à l'instar de son père, lui-même ait éprouvé une réelle sympathie pour les chrétiens, dont la foi devait lui paraître peu éloignée de la sienne; cette sympathie a pu s'accroître en 311, quand il a décidément rompu avec la Tétrarchie, dont ils étaient les victimes, et quand Galère le persécuteur reconnaît l'échec de son effort par son fameux édit de tolérance. Le Dieu des chrétiens, qui a été plus fort que Jupiter, n'est-il pas identique à cet Être suprême qu'il révère? Dans l'entreprise hasardeuse qu'il aborde en 312, un protecteur céleste ne saurait être superflu. La témérité de la campagne d'Italie ne s'explique que si le jeune empereur se sentait soutenu par des forces d'En-Haut. Ses officiers lui déconseillaient l'offensive, les aruspices étaient contraires; il marche néanmoins. « Quel dieu, quelle majesté, par sa présence, t'a décidé? » s'écrie un rhéteur quelques mois après. L'inscription de l'Arc de Triomphe érigé au lendemain de 312 attribue aussi sa victoire à l'intervention de la Divinité (*instinctu divinitatis*). C'est également la « Divinité », — *summa divinitas*, — que révèrent ensemble Constantin et Licinius, dans leur entrevue de Milan: le rescrit de Licinius en juin 313 en fournit le témoignage; et ses propres soldats marchent alors contre Maximin Daïa au chant d'une prière qui reflète le même déisme: *Summe deus, te rogamus; sancte deus, te rogamus* (2)... Cette vague divinité n'est pas essentiellement différente de l'Être suprême qu'avaient célébré les Panégyriques de Trèves. Cependant le discours prononcé en 313 devant le vainqueur de Maxence comporte des invocations moins froides que les précédents; la péroraison se hausse en une substantielle prière monothéiste: « O souverain Sauveur des choses, qui as autant de noms que les peuples ont de langues..., que Tu sois une force et un esprit divins, infus dans l'univers, mêlés aux éléments, Te déplaçant de Toi-même sans aucun moteur extérieur, où que Tu sois, au-dessus du ciel, une puissance regardant Ton œuvre du sommet de cet empyrée, nous Te prions et Te demandons de protéger éternellement ce prince. C'est peu de souhaiter le succès à un homme de cette valeur et de cette piété. A coup sûr une bonté souveraine est en Toi, et Tu dois vouloir ce qui est juste et Tu n'as pas de raison de refuser ce qui est en Ton pouvoir. Car si Tu refusais quelque chose à ceux qui l'ont bien mérité, c'est Ta puissance ou Ta bonté qui cesserait d'être (3). »

Sans oser choisir entre un panthéisme d'immanence et la notion d'un Dieu transcendant, l'orateur de 313 va certainement au delà de ses prédécesseurs parce que le prince est lui-même allé plus loin dans son évolution religieuse. Comme les autres rédacteurs païens, — celui des textes liciniens et celui de l'inscription sénatoriale, — il ne parle cependant que d'une divinité délibérément anonyme. Mais Constantin lui a déjà donné un nom, s'il

(1) *Panegyrici latini*, VIII, 10.

(2) LACTANCE. *De mortibus persecutorum*, 46, 9.

(3) *Panegyrici latini*, IX, 26.

(1) *Panegyrici latini*, VII, 21.

est vrai que, à la veille de la bataille décisive, il a fait hâtivement inscrire sur les boucliers de ses soldats « le signe du Christ ». Au témoignage formel — et digne de foi — de Lactance, ce signe était formé des deux lettres entrelacées I et X, qui pourraient être les initiales des mots grecs *Iêsous Christos*; mais la première était recourbée, ou plus exactement surmontée d'une boule (*summo capite circumflexo*) où l'on a pu voir la grossière juxtaposition des lettres qui, avec le X initial, composent le mot *Christos*; ce monogramme, sous sa forme primitive ou sous la forme devenue classique du Christe, devait être gravé ensuite sur le casque de Constantin et sur les monnaies gravées par son ordre, ainsi que sur son étendard personnel, orné des images laurées des princes, qui reçut, de ce fait le nom de *labarum*. Le type officiel du *labarum* n'est attesté qu'après 317, mais dès 314 des signes chrétiens apparaissent au revers de monnaies frappées en Espagne : des officiers monétaires n'ont pu prendre ces initiatives qu'avec la conviction de ne pas être désavoués et même dans l'espoir de plaire à l'empereur.

De tout cela on ne peut conclure que Constantin possède désormais un christianisme véritable et profond. Il n'est guère instruit des dogmes de l'Eglise, ni disposé à observer strictement les préceptes de l'Evangile; il ne demande pas son admission dans les rangs des fidèles, et ne sera même pas catéchumène avant son baptême *in extremis*. Mais il affirme son attachement au Dieu des chrétiens, dont il a demandé la protection en 313 et qui lui a donné la victoire; et il voit dans le Christ l'envoyé de la Divinité souveraine qu'il adorait déjà sous la forme du Soleil. Aussi, tout en continuant à honorer — sur ses monnaies par exemple — le *Sol invictus*, retenu comme symbole inoffensif du Sauveur, le Soleil de Justice de l'Ecriture, se déclare-t-il étranger au culte des dieux. Ce n'est encore, à vrai dire, qu'« un commencement de christianisme (1) ». Mais c'est suffisant pour qu'on puisse parler d'une « conversion » de Constantin, lors de sa victoire sur Maxence en octobre 312.

* * *

Qu'il y ait eu dans cette conversion des éléments de superstition, c'est trop évident. Mais en nier la réalité intime ou ne la faire reposer que sur des mobiles politiques, ce sont là des solutions difficilement acceptables. Cette conversion nous paraît sincère, d'autant plus sincère qu'elle est intéressée. Bien loin qu'elle s'explique par la politique, c'est elle qui détermine, dès le lendemain de sa victoire, la politique religieuse de Constantin.

En cette fin de 312, les chrétiens jouissaient déjà depuis un an de la liberté que Galère, avant de mourir, leur avait accordée. L'édit de 311, qui leur reconnaissait le droit de professer leur foi et de pratiquer leur culte, s'appliquait dans les Etats de Licinius et de Constantin, qui l'avaient aussi signé; encore n'était-ce, chez ce dernier, qu'une formalité, puisque Constantin avait dès 305 suspendu la persécution dans les Gaules. Quant à Maxence, il s'était montré, de son côté, très libéral pour les Eglises d'Italie et d'Afrique. Seul Maximin Daïa, en Orient, demeurait hostile : il n'avait pas promulgué l'édit de Galère, et il venait même d'inaugurer de nouvelles tracasseries contre les chrétiens d'Asie Mineure et ceux de Palestine et d'Egypte.

La faveur nouvelle de Constantin envers la religion du Christ se manifeste dès le lendemain de son entrée à Rome. A peine nommé « premier Auguste », il écrit à son collègue de Nicomédie pour lui demander d'arrêter ses persécutions. De fait, Maximin,

avant la fin de cette année 312, donne à son préfet du prétoire Sabinos des instructions de tolérance : « Ce sera plutôt par les gracieusetés et les exhortations que tu feras agréer le soin des dieux à nos provinciaux. Par suite, si quelqu'un, par son propre choix, préfère le culte des dieux qu'on doit reconnaître, il convient de l'accueillir; mais si certains veulent suivre leur religion à eux, laisse-les à ce qui leur est permis... Qu'on ne laisse personne vexer nos provinciaux par des violences et des tracasseries (1)... » Revirement peu sincère, et qui ne suffit pas à rassurer les chrétiens : ceux-ci, avouait le même empereur quelques mois plus tard, « eurent des doutes sur (ses) prescriptions et n'allèrent qu'avec beaucoup d'hésitation aux cérémonies qui leur plaisaient »; et les fonctionnaires, pressentant les véritables dispositions de leur maître, « transgressaient ces ordonnances (2) ». Si bien que le rescrit resta lettre morte. Mais ce geste n'en était pas moins dû à une démarche de Constantin, auquel Maximin n'osa pas résister.

Le nouveau maître de Rome avait couru au plus pressé en intervenant immédiatement en Orient. En Occident, sa politique chrétienne va s'exprimer bientôt de façon plus précise. Au début de janvier 313, les actes du « tyran » Maxence ayant été globalement annulés, il fallait donner à la tolérance une base qui allait désormais faire défaut; Constantin promulgue donc en Afrique et en Italie l'édit de 311 qui n'y avait pas été publié. Ainsi était unifié dans tout l'Empire le statut officiel du christianisme. Mais alors que Maximin Daïa reste, de fait, *en deçà* de cette tolérance, Constantin va tout de suite *au delà*. Dès cette première moitié de janvier 313, il adresse à ses gouverneurs de province des instructions formelles pour faire restituer aux Eglises leurs biens confisqués : « Nous ordonnons, lorsque cet écrit arrivera si quelqu'une de choses ayant appartenu à l'Eglise catholique, des chrétiens de chaque ville ou autre lieu est actuellement retenue par des citoyens ou autres, que tu la fasses restituer sur-le-champ aux dites Eglises (3). »

Ces mesures sont celles-là même que Licinius va promulguer en Orient, quand il en sera le maître, au printemps de 313. Aussi est-il légitime d'admettre que Constantin les a dictées à son beau-frère, quand il l'a retrouvé à Milan, en février. Le rescrit de Nicomédie du 13 juin, qu'on a souvent appelé improprement l'édit de Milan, reflète et renferme même sans doute le texte d'un protocole convenu en Italie entre les deux empereurs. Ceux-ci y déclarent vouloir « assigner le premier rang à ce qui concerne le culte de la Divinité, en accordant aux chrétiens et à tout le monde la libre faculté de suivre la religion qu'ils voudraient (4) »; ils précisent ensuite comment s'opérera la restitution complète aux communautés chrétiennes de tous leurs biens et lieux de culte.

Si les historiens n'ont plus le droit de faire état d'un édit qui aurait été promulgué alors à Milan, il faut bien constater que l'on assiste, en cette année 313, à un bouleversement total de la politique religieuse de l'Empire. La paix constantinienne met le point final aux persécutions; l'Eglise jouit désormais de la liberté totale, et aussi de l'égalité, qui lui est reconnue avec les sacerdoxes païens; elle bénéficie même des faveurs du prince, qui multiplie les générosités au profit du clergé : exemptions des charges et prestations, larges subventions pour ses constructions et ses aumônes, don magnifique du palais du Latran, qui devient alors, pour de longs siècles, la résidence de l'évêque de Rome.

(1) EUSEBE, *Hist. eccl.*, IX, 9, 20-22.

(2) *Ibid.*, IX, 10, 9.

(3) EUSEBE, *Hist. eccl.*, X, 5, 15-17.

(4) *Ibid.*, X, 5, 4.

(1) BATTIFOL, *La Paix constantinienne et le catholicisme*, p. 258.

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

PHILATÉLISTES

POURQUOI donner la préférence ...

... Pour l'exécution de vos Ordres d'Achat
de Timbre à la **Maison Willame**
5, rue du Midi, BRUXELLES

Parce qu'installée depuis 10 ans à Bruxelles, elle a fourni ses
preuves d'intégrité.

Parce qu'ayant un stock des plus conséquents et faisant des
achats importants et continuels au grand comptant, elle
se contente du minimum de bénéfice.

Parce qu'une organisation parfaite soigne l'exécution scrupuleuse
de vos ordres.

... Pour vos Réalisations

Pourquoi tarder à nous consulter; nous pouvons vous donner
entière satisfaction, soit :

... **Pour** passer votre collection dans nos prochaines ventes
aux enchères publiques, dont les conditions extrême-
ment avantageuses vous seront fournies sur de-
mande, soit :

... **Par** un achat ferme, règlement grand comptant.

Organisation de Ventes publiques périodiques

5, rue du Midi, BRUXELLES



Demandez à ceux
qui en possèdent
ce qu'ils en pensent

Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

G. VAN THIENEN

28, rue de l'Enclume, Bruxelles

■ ■

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux

— Dorure pour Ameublement —

Tél. 12.44.13

Restaurations

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

COTE D'OR

*le bon
chocolat belge*

*Organise
du 1^{er} décembre 1935 au 1^{er} juin 1936
le dixième concours
des familles nombreuses
200 prix de 500 fr^s en espèces*

C'est bien, en 133, une ère nouvelle qui s'ouvre pour le christianisme; et Constantin en est l'initiateur (1).

JEAN-RÉMY PALANQUE,
Maître de Conférences
à la Faculté des Lettres de Montpellier,
Agrégé d'histoire, docteur ès lettres.

En quelques lignes...

Salut à une Princesse!

Maria di Savoia, comme ils l'appellent à Naples depuis que leur Prince héritier nous l'enleva, s'est embarquée à destination de l'Afrique Orientale. Continuant une tradition qui fut inaugurée par sa royale et vénérée mère à l'Hôpital Océan de la Panne, « notre » Marie-José, sous le voile d'infirmière, va soigner elle-même, de ses mains expertes, les soldats blessés.

Et il est un peu pénible de constater qu'autour de ce départ, qui est un geste, la presse de chez nous garde une sorte de silence honteux. Faut-il croire que le virus sanctionniste n'a pas encore fini d'exercer ses ravages? Ou ne serait-ce pas, plutôt, l'effet d'une mauvaise conscience, la manifestation d'un remords?... Car enfin, des publicistes dévoués au Négus ont représenté sous des couleurs si noires l'expédition mussolinienne en Abyssinie que le gros public, presque excusable de leur avoir emboîté le pas, éprouve, à l'heure actuelle, devant l'imbroglio genevois et les palinodies des esdéennistes vertueux, cette impression qui défend l'homme avisé de mettre le doigt entre l'écorce et l'arbre.

Cependant, le navire-hôpital a pénétré dans la mer Rouge. La vie à bord est rude et chétive. La Princesse — et c'est encore un signe de race — n'a voulu accepter aucune dérogation au régime commun. Elle prend ses repas à la table des officiers. Dans sa cabine, elle a fait installer une machine à coudre. Parce que le voyage lui-même ne doit point signifier une perte de temps, et que la vaillance des soldats d'Afrique mérite que ceux de l'arrière ne négligent rien de ce qui peut aider à la victoire finale.

En acceptant bravement, avec le sourire d'une Princesse de légende, les responsabilités et les devoirs de son métier royal, Marie-José de Belgique rend à notre patrie, dans le cœur des Italiens, cette place de dilection que nous avons risqué de perdre. Et c'est pourquoi le départ d'un navire-hôpital vers les lazarets d'Asmara valait bien un salut et tous nos vœux qui l'accompagnent!

De la chanson de geste à la guerre d'Afrique

Nous ne sommes point exactement renseignés sur les adversaires de Charlemagne lors de son expédition vers les rives de l'Ebre (l'*Entrée en Espagne*, comme disent les versions italiennes de l'épopée). Il semble cependant, à lire la *Chanson de Roland*, que les païens ont le visage brûlé. Le neveu de l'Empereur n'aperçoit-il pas les bataillons serrés de « la gent maudite qui

est plus noire que l'encre et qui n'a rien de blanc que les dents »?

Or l'opinion du Moyen âge est unanime et formelle : les hommes de race noire sont les Ethiopiens. L'étymologie ne contredira point cette généralisation, s'il est vrai que l'Ethiopie désigne la patrie des « noirs par le feu ».

Dans un autre passage de la chanson que Turol d « déclina », l'oncle du roi Marsile, le païen Marganice est dit souverain de Carthage et de l'Ethiopie, « une terre maudite »; le vieux poète n'a que mépris pour « l'engeance des noirs » qu'il tient sous son cimenterre.

Pourtant, l'Ethiopie fut convertie au christianisme dès le IV^e siècle. Nous possédons, sur ce point d'histoire, le témoignage de saint Athanase d'Alexandrie. Il faut croire que la couleur de la peau créait, aux yeux de nos ancêtres bardés de fer et de foi chrétienne, le préjugé défavorable. Tout ce qui ressemble à un barbare est baptisé Sarrasin, infidèle, païen. C'est ainsi que les hordes de race jaune qui menacèrent l'Europe occidentale aux marches de la Prusse et contre lesquelles prirent les armes les chevaliers de l'Ordre teutonique portent, dans nos anciens textes, le même nom (les Sarrasins) que nous réservons aujourd'hui aux Musulmans d'Afrique.

Et voilà comment l'auteur de la *Chanson de Roland* pourrait figurer, à titre de référence, au mémorandum du baron Aloisi! On réclame l'avis de M. Jèze.

Le centenaire de « Jocelyn »

On l'a célébré sans grand éclat. C'est dans les derniers jours de février 1836 que parut, en deux volumes in-octavo, le « Journal trouvé chez un curé de vil'age ». Le succès fut étourdissant : 24,000 exemplaires écoulés en un mois! On n'avait pas souvenir d'un pareil plébiscite. Les *Méditations*, qui avaient rendu célèbre le nom de Lamartine, n'avaient guère réuni autant de lecteurs. D'ailleurs, la vente se maintint. De nombreuses rééditions popularisèrent les amours romantiques de Jocelyn et de Laurence. Et l'on assure que, de nos jours même, le poème jouit encore d'un culte qui ne s'attache d'ordinaire qu'aux œuvres en prose.

Deux qualités assurent à *Jocelyn* sa réputation et un fidèle public. Tout d'abord, il est indéniable que le poète de Milly a répandu, dans ces strophes, une inspiration vigneronne et pastorale. Le sentiment de la nature n'existe guère avant Lamartine. Ce que Goethe a réalisé pour l'Allemagne, avec *Hermann et Dorothee*, ce que Mistral réalisera plus tard, aux applaudissements de Lamartine lui-même, pour la Provence de Mireille, le gentilhomme bourguignon l'entreprend, non sans hardiesse, mais avec un souffle où passe quelque chose de virgilien. D'autre part, la langue même abandonne ces procédés de rhétorique et ce tour pompier qu'on exècre à bon droit sous le nom de « style noble ». Nous sommes loin de l'abbé Delille; et nous ne sommes même plus si près de la *Chute d'un ange*. Lamartine n'hésite pas à parler des poules qui « gloussent » dans la cour; il nomme par leur nom les perce-neige, les laitues. Audaces rares à l'époque! Seul, Sainte-Beuve se permettait d'écrire en vers avec simplicité.

Quels que soient donc les défauts très réels de *Jocelyn* (faux romanesque de l'intrigue, lenteur du récit, monotonie de la poétique), il semble que le centenaire d'une œuvre qui n'a pas encore épuisé les ressources de sa fraîcheur mérite d'être évoqué, pour le plaisir des simples et des vrais paysans.

Les 99 %

On demande à voir le centième : les 543,026 protestataires, ceux qui, par leur bulletin nul, ont voulu clamer : « Non! 543,026 fois non! pour la liberté, la dignité et les immortels

(1) Ces pages inédites figureront dans le premier des trois volumes consacrés à des HOMMES D'ETAT, qui paraîtront, sous la direction de MM. A.-B. DUFF et F. GABY, à la librairie Desclée de Brouwer, à Paris. Le premier volume comprendra des études sur : *Philippe de Macédoine, Caius Gracchus, Sylla, Constantin, Théodorio le Grand, Nicéphore Phocas.*

principes! » Après tant de défilés, tant de parades où le metteur en scène Goebbels est passé maître, il serait réjouissant de voir s'ébranler le cortège, vers un camp de concentration, des survivants du marxisme intégral, des communistes demeurés rouges, des Juifs dont on n'a pas réussi à déceler l'ascendance maudite, des catholiques que révoltent les excès du culte d'Odin, bref, de cette minorité héroïque et dérisoire dans laquelle mettent tous leurs espoirs — s'il en reste — nos briandistes impénitents.

Certes, le nombre n'a jamais rien prouvé. Mais n'y a-t-il pas quelque chose de savoureux dans l'attitude de ces démophiles qui édictent, aujourd'hui que le referendum a tourné à leur confusion : « Ce plébiscite ne résout rien »?

Pardon! le plébiscite résout au moins deux choses. Tout d'abord, — et c'est la première leçon qu'il convient d'en tirer, — l'Allemagne de Weimar ne fut jamais qu'un leurre, un miroir où telles alouettes gauloises qu'il serait cruel de citer se laisseraient béatement attirer. Il ne fallait pas regarder le miroir : il fallait se défier du fusil braqué dans l'ombre traîtresse d'un abri camouflé pour les besoins d'une cause insidieuse. Il n'y a qu'une Allemagne. Elle s'appelle la Prusse. Tacite disait : « la Germanie ». Et le peuple qui l'habite est un peuple de proie.

L'autre leçon est presque aussi cinglante que la première. Parce qu'elle inflige le démenti des faits à certaines idéologies apparemment fort respectables. Il n'est pas vrai que la masse soit sensible à l'évidence du droit, à la séduction des principes de charité pour tous, de fraternité humaine. La masse est stupide et méchante. Elle hurle avec les loups. Voilà pourquoi les aventures les plus folles risquent de nous entraîner jusqu'à leurs extrêmes conséquences, jusqu'au bord de l'abîme, jusqu'au saut dans l'inconnu. Quarante-cinq millions d'hommes viennent de remettre, joyeusement, entre les mains du Führer dont on ne sait s'il est un monstre d'habileté ou un monstre d'hystérie, leur destin et le destin de leurs foyers. Sur un mot de lui, ils boucleraient le ceinturon, chausseraient les bottes conquérantes et, la fleur, la « petite fleur bleue » au canon du fusil, ils s'en iraient — en chantant — vers la tuerie fraîche et joyeuse...

Pendant ce temps, des voix crient dans le désert. Elles affirment, en mauvais style quarante-huitard, que nous sommes en démocratie. On revoit fleurir sur les panneaux (!) électoraux la littérature jacobine. Non, le nombre n'est pas roi : mais c'est une force! Qu'avons-nous à opposer aux 99 % de Germains *ad proedam*?

France, Angleterre et Belgique

Rarement depuis la guerre, la tension s'est pareillement accusée entre la France et l'Angleterre. On a tout dit sur les différences fondamentales qui les sépare. La race d'abord : Celtes, Saxons et Normands d'une part; Gaulois, Romains et Francs d'autre part. La philosophie ensuite, toute cartésienne d'un côté, toute hégélienne de l'autre, le Droit latin, coutumier d'abord dans l'Ile, écrit d'abord sur le Continent. Est-ce tout? Non, et l'on pourrait trouver beaucoup de dissemblances encore.

Mais les ressemblances sont aussi sérieuses. La culture est la même des deux côtés du Channel. C'est le même grec et le même latin qu'on étudie à Oxford et à Paris, à Cambridge et à Bordeaux.

Les grands bachelors d'Angleterre ont étudié Horace et Homère dans le même texte que ceux de la Sorbonne. Au point actuel, on peut même craindre que l'humanisme soit moins florissant en France qu'en Angleterre. Pendant que les petits normaliens de la rue d'Ulm, la tête pleine à éclater de compilations encyclopédiques, parlent de réduire la place du latin dans l'enseignement, les petits humanistes d'Angleterre et d'Ecosse, en costume de flanelle blanche, font de l'aviron sur des rivières pleines de mirages verts en répétant des vers de Virgile, et aux grands jours ils accueillent de hauts personnages avec des discours écrits en un latin exquis. Lord Halifax est de ce nombre et l'hellénisme n'a pas quitté le Parlement depuis Gladstone et Asquith. Donc il faudrait que de Paris à Londres on puisse toujours se comprendre puisqu'on parle le même latin. Cependant cela n'est point.

Pendant des siècles la politique britannique ne fut pas insulaire, c'est-à-dire que les Plantagenets et les premiers rois normands gardaient leurs champs en Guyenne, aux bords de la Loire ou en Seine-Inférieure. Peu à peu ils durent céder la place, mais les Français ne les traitaient pas en étrangers. Ils parlaient tous le français et gardèrent cette première langue qui fut celle de la Cour jusqu'à Henry VIII. A cette époque, il n'existait pas de nationalités et les rivalités entre Français et Anglais étaient beaucoup moins graves qu'entre Armagnacs et Bourguignons. La nation anglaise prit conscience d'elle-même avec Elisabeth, quand elle perdit Calais, sa dernière terre sur le Continent. Alors elle devint insulaire et chercha sa mission par delà les mers. Désormais les deux nations iront chacune vers un pôle opposé et de siècle en siècle, de plus en plus, se voueront à l'exécration. Leur rivalité sera sur les flots et les haines de marins sont les plus tenaces. Les capitaines au long cours ont la mémoire féroce et c'est dans les ports que les coups de couteau partent le plus vite. Certaines familles nobles de Normandie ou de Bretagne se souviendront toujours d'avoir perdu des leurs à Trafalgar ou aux Indes. Comme elles ont oublié le temps où les successeurs de Guillaume de Normandie, craignant dans leur Ile de ne parler bientôt plus que le français, revenaient à Bayeux ou à Falaise pour réapprendre leur normand natal. Et ces fermiers de la Manche et du Calvados d'aujourd'hui sont les êtres au monde qui ressemblent le plus aux fermiers anglais traditionnels, habiles en procédure et en commerce de chevaux, et passionnés de paris, d'alcools de grains et de combats de coqs. Les ruraux du Boulonnais, du pays de Bray et du pays de Caux devraient donc s'entendre avec ceux du Kent. Cependant cela n'est point.

La France a ce désavantage d'être sans cesse demanderesse. L'Angleterre n'a rien à demander. Aussi le peu qu'elle donne lui paraît toujours un immense cadeau. La sécurité, cette chose dont les Français font le but immédiat de tous leurs désirs, l'Angleterre accepte d'y aider. Mais elle le fait du bout du pied, avec un air de détachement suprême qui a le don d'exaspérer les Français. Sauf quelques grands esprits (Henry Wilson, lord Derby, Winston Churchill, Harold Nicolson), les Insulaires considèrent que c'est une faveur que de se commettre avec ces Latins offensifs et brouillons. Ils traitent les Français un peu comme ces Romains de la belle époque traitaient les Syriens, ces gens mal habillés et barbus, bavards et géniaux, qui apportaient des sectes, des philosophies et des magies, toute une agitation discoureuse qui agaçaient les beaux sénateurs ordonnés et pratiques. En s'alliant aux Français, les Anglais paraissent intervenir comme le sage policeman dans une rixe entre étrangers dans Soho. Prétention suprêmement agaçante.

De son côté le Français dit à l'Anglais : « C'est nous qui avons fait la grandeur de l'Angleterre. Mais oui. C'est de chez nous que sont venus les missionnaires, les latinistes, et les rois nor-



DEVROYE-FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

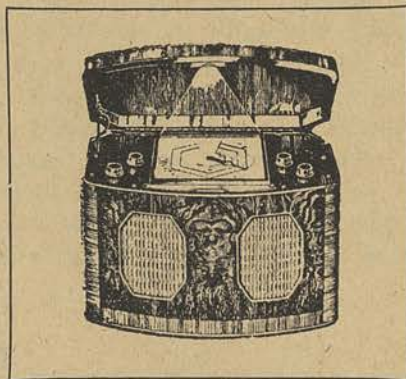
Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance;

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau, Bruxelles



McMICHAEL

Radio de Londres

présente ses modèles
1936 à double haut-
parleurs, ainsi que
son poste Super, sans
antenne, ni terre.
Une merveille!!!
Reprise d'anc. postes.
Catalogue gratuit.

QUELQUES RÉFÉRENCES :

Sa Majesté le Roi d'Angleterre.
S. A. R. le Prince de Galles.
S. A. R. le Duc d'York.

Le Vice-Roi des Indes.
Plusieurs Cours et Gouvernements étrangers.

Le Ministère de la Guerre anglais.
L'Amirauté britannique.
Le Comité des Recherches radiophoniques de
Grande-Bretagne.
Les P. T. T. anglais.
Les compagnies de chemins de fer anglais.

27, RUE WIERTZ, BRUXELLE

Tél. 48.35.57

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

400 SIÈGES, SUCCURSALES ET AGENCES DANS TOUT LE PAYS

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

mands sans qui vous n'étiez que des Saxons épais ou des Celtes déséquilibrés. Vos colonies, c'est nous qui les avons conquises, les Indes, le Canada, et les terres des gentilshommes gascons ou tourangeaux dont les unes ornent aujourd'hui les plus fameuses marques d'automobiles américaines. C'est nous qui avons percé Suez et Panama, inventé des sciences nouvelles dont votre industrie a su tirer un parti merveilleux. A l'époque de Cromwell vous n'étiez pas encore de vrais matelots et à l'époque d'Elisabeth les tisserands flamands, fuyant le Conseil des Troubles du duc d'Albe, vous ont appris leur fameux métier, qui fit la gloire de Manchester. Depuis les Croisades, qui ont porté votre renom jusqu'en Orient, jusqu'à 1914 nous vous avons servi d'avant-garde et de bouclier. Sans doute vous vous êtes levés pour la défense de la Belgique en 1914, mais c'est nous qui l'avons sauvée. A Charleroi en 1914, à Amiens en 1918, ce sont nos divisions qu'il a fallu précipiter dans les trous faits dans vos rangs. Sans nous vous ne seriez plus Anglais... »

C'est vrai. Le malheur est que c'est vrai. De part et d'autre on s'est fait trop de cadeaux. Chez un grand seigneur comme Churchill ce sentiment est paisible et fier. Chez un parvenu comme Loyd George il est intolérable. En un seul lieu les diplomates des deux partis peuvent se rencontrer utilement. C'est à Genève. Mais les Anglais sont persuadés que dans Genève les Français ne voient qu'une arme propre à assurer leur sécurité et les Français n'y voient qu'un moyen d'asseoir, aux frais des autres, la grandeur de l'Empire britannique. Les Français pèchent par excès d'inquiétude et les Anglais par excès de calme. Un seul mauvais coup allemand peut mettre Paris en état de transe, alors que pour réveiller Londres il faudra une campagne de presse de trois semaines. Ajoutons que chaque fois que la France vote plus à gauche, l'Angleterre vote plus à droite. C'est ainsi depuis quinze ans. En sorte que les Anglais les mieux disposés pour les thèses parisiennes sont les graves messieurs du Carlton Club, abonnés du *Morning Post*. On peut difficilement leur demander d'éprouver une grande sympathie pour le Front Commun, pour Léon Blum et pour Thorez. Leurs amis et parents français habitent les maisons du Faubourg-Saint-Germain où descendait Edouard VII.

Ainsi les sources d'amertume sont inépuisables. Nicolson prétend que si nous les évitons mieux, c'est à cause de nos hérédités flamandes. Entre Bruges et Londres, depuis le XIII^e siècle, les marins et les artistes se sont toujours compris. La mission de M. van Zeeland est là. Puisse-t-il rendre à nos amis français le plus beau des services, celui de les faire comprendre des Anglais. Quand le gouvernement des hommes appartenait aux rois, aux humanistes et aux gens d'Eglise, l'Europe parlait un seul langage. Mais les gouvernements d'opinion ont changé tout cela et nos délégués passent leur temps à se chercher à tâtons dans la nuit. M. van Zeeland emporte certainement avec lui le feu sacré. Puisse-t-il avoir aussi la lampe qui éclaire!

CH. D'YDEWALLE.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

En marge de l'Exposition de Londres

La séduction de l'Art chinois

Ce que nous aimons dans les œuvres d'art, ce que nous y cherchons inconsciemment, c'est une part de nous-mêmes, un conformisme

Aucune d'elles ne peut prétendre à trouver en tout temps auprès de nous audience. Les plus proches nous deviennent soudain étrangères alors que de plus anciennes nous ravissent. Affaire de mode? Oui, si l'on accepte que la mode ne fait que traduire notre constant besoin d'une révision des valeurs, cette révision ne se traduisant d'ailleurs jamais par un progrès, mais par un simple retour en arrière, en quelque point du cycle indéfiniment parcouru.

Les siècles ne s'additionnent pas, ils se recouvrent. Pour ce qui est des valeurs essentielles, c'est-à-dire celles qui intéressent la vie de l'esprit et du cœur, nous nous découvrons des contemporains à tous les âges du monde.

On pourrait, en y mettant le temps et les soins, établir le tableau de ces concordances.

Sans doute, nous n'avons d'autre preuve de ces affinités que les réflexes qu'éveille en nous la vue de l'œuvre ou du monument, et il se peut que leur auteur ait eu des sentiments différents de ceux qu'ils nous suggèrent.

Mais il n'importe, puisqu'aussi bien il ne peut s'agir que de nous-mêmes et de cette vie active que nous accordons à l'œuvre d'art de notre seul consentement.

Notre affection actuelle pour telles formes de l'art, l'art nègre, par exemple, ou l'art chinois de haute époque, nous saurons donc en découvrir les raisons en nous-mêmes d'abord.

Si nous plaçons aujourd'hui dans les vitrines de nos salons un fétiche en bois du Gabon, un masque polynésien ou une statuette en terre cuite de l'époque Tang, de préférence à un ivoire de la Renaissance ou une porcelaine du XVIII^e siècle, c'est parce que notre raffinement nous a conduit à une espèce d'ascétisme voluptueux, et que nous préférons à la richesse du détail et à la complication de l'intention, l'émouvante simplicité d'un galbe sans défaut et d'une matière que n'adultère aucun artifice.

Cette fatigue qui pèse en secret sur nous, fatigue d'extrême-civilisés, nous interdit de prendre plaisir à ce qui n'est point dépouillé. C'est pourquoi nous avons réduit nos appartements à n'être plus que des compartiments découpés dans l'espace, précieux en raison de la seule harmonie de leurs proportions et du libre jeu que leurs surfaces nues offrent à la lumière dont nous usons en magiciens.

L'objet d'art que nous y plaçons prend dès lors dans ce décor abstrait, où plus rien ne vient nous distraire de lui, une intensité de vie singulière. Il n'est plus cet ornement futile, cet accessoire immotivé que cent autres pourraient remplacer, mais il devient la fleur suprême d'un ensemble, la présence vers laquelle tout converge, le véritable et tout-puissant génie du lieu. Il retrouve sa valeur rituelle, sa faculté d'incantation.

Toutes œuvres ne résistent pas à cet isolement, à cette exposition, qui ne trouve son support que dans la lumière et l'invisible équilibre des proportions

Un sujet trop précis, une attitude trop réaliste, une expression trop directe gêneraient ici comme une intrusion. Pour épouser cette simplicité, cette nudité du décor que nous avons choisi parce que tout autre, plus appuyé, nous est devenu insupportable, il faut des œuvres secrètes, refermées sur elles-mêmes qui ne détruisent pas ce que nous avons entrepris de nous réserver, c'est-à-dire cet asile, ce lieu de retraite, où nous puissions enfin revenir.

Cette paix, ce silence, cette discrétion, l'art de l'Extrême-Orient nous les apporte, non pas cet art japonais, tout en gestes et en intentions trop évidentes, mais l'art chinois, statique et si proche de la sereine immobilité des dieux.

Les grandes figures de pierre de l'époque Wei : Kwan-Yins et Bodhisattvas, ou les figurines de terre cuite, plus familières, de l'époque Tang, sont vraiment les compagnes que demandent notre lassitude et notre besoin de recueillement.

Leur sage sourire, leur regard perdu dans la contemplation intérieure, leur attitude reposée nous conseillent le détachement. Aucune passion, aucune inquiétude, même à l'époque la plus réaliste, ne transparait dans ces œuvres. La nervosité de ces admirables coursiers de l'époque Tang n'est qu'une recherche suprême d'élégance. Tout comme ceux de l'époque Wei, d'un caractère plus sévère, ils figuraient parmi les statuettes funéraires dont les fragiles théories escortaient par delà la tombe le héros. Ils participent de la placidité et jusqu'à certain point de l'immatérialité des habitants du royaume des ombres.

L'art chinois est un art spécifiquement rituel et abstrait. Le choix seul de la matière a déjà pour lui une signification symbolique. Ce n'est point sans raison que les statuettes funéraires sont pétries dans l'argile. Le jade est synonyme de pureté, le bronze de force, la pierre d'éternité.

Qu'elles représentent des magiciens, des intercesseurs, ou qu'elles soient les simulacres des victimes expiatoires que réclamait une religion de forme sacrificielle, les figures qu'il modèle ou cisele ont le plus souvent une origine religieuse, ou une portée incantatoire. La croyance à une véritable existence souterraine, plus importante et plus réelle que l'existence terrestre puisqu'elle devait la prolonger dans l'éternité, incitait les artistes et ceux qui les employaient à n'accorder de véritable attention qu'au double de l'homme, à cet être doté des mêmes caractères mais sublimés et impérissables, qu'il devient par delà le tombeau.

Même aux époques de décadence, de vie molle et de luxe efféminé, jamais cette suggestion de l'au-delà et d'une vie spiritualisée ne fera entièrement défaut à l'art chinois.

Du XII^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'au XVII^e de notre ère, la tradition persistera. Il semble que les Ming eux-mêmes aient encore pratiqué l'art rituel des statuettes funéraires.

* * *

Modelleurs d'argile et ciseleurs de pierre rare, les sculpteurs chinois ne se sont haussés qu'assez tard à la statuaire proprement dite. Il faut arriver à l'époque des Han, c'est-à-dire au III^e siècle avant Jésus-Christ, pour rencontrer les premiers exemples de la statuaire chinoise. L'ensemble le plus important est celui découvert par Victor Ségalen autour du tombeau de Houo K'iuping, général que ses conquêtes ont rendu célèbre.

La pièce principale en est le groupe monumental en granit gris, représentant un cheval qui foule un barbare. C'est une œuvre puissante et tragique, bien qu'à peine ébauchée. Non moins somptueuses sont les deux statues funéraires découvertes par Siren dans le Ho-nan.

Alors qu'à cette époque l'art de la ciselure et du modelage, le travail du jade, du bronze, des métaux précieux et des laques

sont portés déjà à leur point de perfection, il faudra attendre le VI^e siècle après Jésus-Christ (l'époque Leang), pour rencontrer des monuments de pierre qui puissent leur être comparés, tel ce magnifique Lion d'une allée funéraire, découvert dans la région de Nankin.

C'est que les Chinois n'ont pas créé leur statuaire, ils l'ont reçue de l'extérieur, ils l'ont apprise.

L'influence décisive fut pour eux celle de la statuaire gréco-indoue. Copiées d'abord des premières images bouddhiques parvenues en Chine par la voie de l'Asie centrale, les grandes figures sculptées des Bodhisattvas prendront petit à petit une inflexion chinoise. Plutôt qu'à déterminer en profondeur les plans, ce dont son génie se trouve incapable, le sculpteur chinois familiarisé depuis des siècles avec l'art de décorer une surface, s'attachera à maintenir un rythme avant tout linéaire. S'intéressant plus à l'ornement qu'à la forme, c'est-à-dire au symbole plus qu'à la réalité, il pratiquera une sorte de « sculpture plate », un modelé subtil, qui donne à la surface et à la matière une valeur extraordinaire.

Si l'essence de la philosophie bouddhique confère par principe une certaine impersonnalité à ses images religieuses, l'esprit d'abstraction des Chinois ne fera qu'accuser ce caractère.

Ces figures impassibles et qui doivent le rester, il faudra à l'artiste chinois pour les personnaliser, qu'il invente pour elles, à défaut d'expression, un style. Ce style, il n'a qu'à se retourner vers la pratique des arts mineurs pour en découvrir les règles et l'esprit.

Un mouvement sinueux, presque glissant, la recherche d'une certaine grâce dans les positions des bras et des mains, un maniérisme dans la coiffure indiquent un art en pleine possession de ses moyens, mais inclinant vers la préciosité. C'est un art religieux, mais qui tourne au mondain, un art courtois.

Un charme assez complexe, à la fois pur et sensuel, particulièrement agréable à nos yeux occidentaux, émane de ces statues chinoises de déesses et de dieux. On ne retrouve pas chez elles cette implacabilité dans l'abstraction de la statuaire hindoue ou ce dynamisme inquiétant de la statuaire khmer. Ce sont des œuvres d'extrême-civilisés, dont la placide élégance et le souriant mystère sont essentiellement de bonne compagnie.

Ceux qui aiment cet art et apprécient son charme plein de charme et d'aménité ne pouvaient pas ne pas visiter l'exposition d'Art chinois qui se tient actuellement à Londres, et qui dépasse par le nombre, la valeur et le choix des objets exposés toutes les expositions qui lui furent consacrées précédemment.

Organisée avec le plus grand soin, par les spécialistes les mieux qualifiés, avec l'aide des gouvernements et l'appui des plus grands collectionneurs, elle rassemble dans les salles de Burlington House un admirable ensemble de pièces de toutes les époques provenant des collections privées ou publiques. Pour beaucoup d'entre elles, on peut même dire pour la plupart, il sera peu probable et même impossible, qu'on les puisse voir une seconde fois et surtout pas, rassemblées comme elles sont ici, en si grand nombre et dans un cadre parfait.

Depuis les bronzes préhistoriques, jusqu'aux fragiles et charmants chefs-d'œuvre de la céramique chinoise du XVII^e et du XVIII^e siècle, tous les genres, tous les objets sur lesquels se sont exercés un art et un génie plus de deux fois millénaires, sont représentés ici par leurs meilleurs spécimens.

* * *

Nous avons parlé de la statuaire. Quelques pièces ont été rassemblées qui sont parmi les plus parfaites et les plus représentatives. A côté du Bouddha géant de la collection Rockefeller,

HOPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,
PENSIONNATS, CONGRÉGATIONS, ETC.

Partout où il faut **UN BON LIT**

Il faut un **MATELAS**

SIMMONS

Quiétude

le fameux matelas

Nuit-Bleue

le matelas de choix

Bien-Etre

le matelas d'usage

CONFORT HYGIÈNE PRATIQUE ÉCONOMIE

3 MODÈLES : Mêmes Matières premières

Même Finition

Même Garantie



Société Anonyme Belge SIMMONS

616-618, chaussée de Louvain, BRUXELLES

Tél. 33,14,13

CHAMPAGNE



HEIDSIECK

Maison Fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Succ^{rs}

REIMS, FRANCE

CHAMPAGNE



PIPER-HEIDSIECK

Ancienne Maison HEIDSIECK fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Successeurs

REIMS, FRANCE

AGENCE GÉNÉRALE : 60, BOUL. ANSPACH, BRUXELLES — Tél. 11.48.26

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin »
vous émerveillera.

LES DENTIFRICES DE MALTE

FABRIQUÉS D'APRÈS LES ANCIENNES FORMULES
DES CHEVALIERS, RETROUVÉS GRACE A UNE
CORRESPONDANCE PRIVÉE,

SONT TOUJOURS EMPLOYÉS AVEC PLAISIR PAR
LES PERSONNES QUI APPRÉHENDENT DE SE BROSSER
LES DENTS EN UTILISANT UN PRODUIT DENTIFRICE.
A BASE D'EXTRAITS NATURELS DE PLANTES, ILS
SONT GARANTIS NON TOXIQUES TOUT EN ÉTANT
D'UNE HAUTE VALEUR ANTISEPTIQUE ET TONIFIANTE
ECHANTILLON GRATUIT
SUR DEMANDE ADRESSÉE A

A. P. F., 163, RUE ÉMILE FERON, BRUXELLES

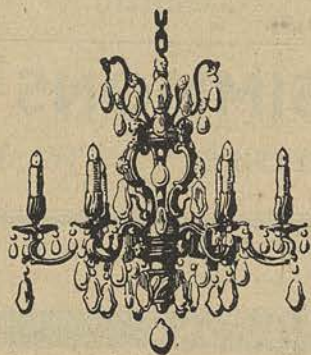
ÉTABLISSEMENTS
BOIN-MOYERSON

SOCIÉTÉ ANONYME
Maison fondée en 1858

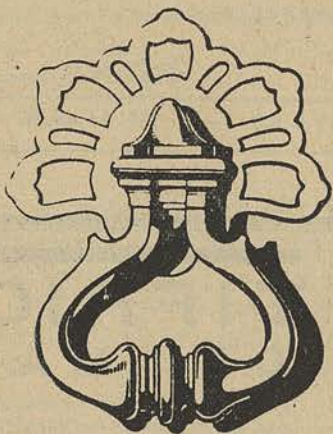
142, Rue Royale, BRUXELLES

Réductions de 20 à 30 %.

LUMINAIRE en tous styles

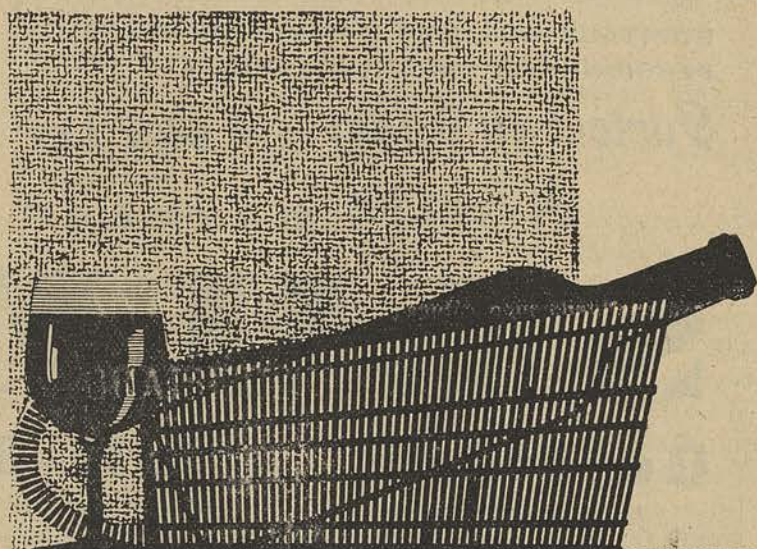


FERS FORGES d'intérieur
BRONZES D'ART
CUIVRERIE de BATIMENT



FOURNISSEURS DES PALAIS ROYAUX ET DE L'ÉTAT

ATELIERS : 24, rue d'Albanie



VINS

récolte 1931

VINS DE TABLE *parfaits*

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX	La bouteille Frs.	3⁰⁰
CLOS ST-GEORGES	La bouteille Frs.	3²⁵
COTES DE SAILLAC	La bouteille Frs.	4⁰⁰
CLOS DU MANOIR	La bouteille Frs.	5⁰⁰

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis **pur jus de raisin** ; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE
A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAËS · BRUXELLES ·

qui occupe le centre du salon d'honneur, une œuvre cependant les domine et les éclipe toutes. C'est l'adorable Bodhisattva de marbre, qui occupe le centre de la salle de sculpture proprement dite. Bien que tronquée — mais la *Victoire de Samothrace* ne l'est-elle pas et tant d'autres œuvres mutilées, et qui nous suffisent — elle resplendit comme un joyau précieux, amoureusement ciselé et caressé par le ciseau d'un dieu. Sa chair palpite et les méandres délicats que dessine sur ses membres polis le transparent tissu qui les recouvre sans les cacher ont l'inflexion pure de l'eau lustrale. Avec le léger déhanchement qui la caractérise et la douce et secrète volupté qui émane de l'attitude, cette œuvre exquise, et cependant traitée avec la fermeté la plus rigoureuse sous son apparent abandon, représente un de ces moments précieux, un de ces moments uniques, où dans une œuvre d'art deux esprits, deux sensibilités s'affrontent et se fusionnent, deux courants se rencontrent et s'équilibrent, deux conceptions plastiques s'additionnent. Incontestablement présent et actif dans cette œuvre miraculeuse, le génie grec compose ici avec le mystérieux et fluent génie de la haute Asie. De quels rêves, de quels amours, de quelles ardeurs partagés par le corps et l'âme cette œuvre unique est-elle le fruit? Nous ne le saurons jamais. A quelle jeune vie, à quel esprit gracieux et pur, à quel corps mi-divin, mi-humain a-t-elle voulu ravir son secret et le perpétuer? Nous l'ignorons. Mais l'œuvre est là qui a gardé son rayonnement, et qui palpite, et qui n'a pas besoin du sourire de la tête absente, ou du geste des mains disparues, pour nous faire comprendre, qu'elle est l'image du bonheur et de la grâce parfaite.

Cette suavité — c'est bien le mot — est sans doute la caractéristique la plus marquée de l'art chinois dans ses productions les plus accomplies, et nous ne la trouverons pas seulement ici, mais dans l'ornementation tout entière, dans la ligne et la forme des objets, dans leurs couleurs, comme aussi dans la matière dont ils sont faits. Quoi de plus suave, c'est-à-dire de plus doux et de plus poli que le jade, la porcelaine et la soie; le jade magique et rituel, dont sont faits le sceptre des empereurs, les tablettes du poète et l'anneau des prêtres; la porcelaine fragile et lumineuse, destinée aux fleurs, aux boissons et aux mets délicats; la soie souple, où d'un pinceau léger l'artiste contemplatif inscrit les contours de son rêve!

Pour comprendre jusqu'où va cette suavité, il faut s'arrêter devant les vitrines qui contiennent les plus belles pièces qu'en son âge d'or — l'époque des Sung — ait produites la céramique chinoise.

Ces vases, ces coupes, ces menus animaux, chimères ou lions, ont à la fois une telle perfection de formes, et une si admirable légèreté de matière, qu'ils atteignent vraiment les limites, où l'objet de pesant va devenir ailé, ne garder plus que la consistance d'un mot, le contour d'une pensée, le poids d'une allusion. Ce que le dessin est à la peinture et à la sculpture : un idéogramme, mais qui contient au creux de son arabesque tout le réel et tout le possible, ces céramiques exquises le sont vis-à-vis de tout autre objet sorti des mains de l'homme. Allégées de tout ce qui est inutile à l'énonciation de leur caractère, elles proposent au désir ou au souvenir de l'homme l'image la plus dépouillée, mais aussi la plus suggestive qu'il en puisse prendre.

Ces céramiques de l'époque Sung, qui est aussi celle où fleurit et fut conduite à son plus haut point la poésie chinoise, sont des invitations au rêve. Telle coupe au motif dit du dragon ou de la chimère, il faut la contempler longuement pour que sous la glaçure opalescente un méandre léger apparaisse, l'ombre d'une ombre, le reflet d'un reflet, un signe seulement. Telle autre plus dépouillée encore, ce n'est que par son galbe ou sa nuance qu'elle suggérera au contemplateur passionné l'enchantement

divin du printemps, la sérénité grave d'un beau midi d'été ou la mélancolie d'un soir d'automne.

Il n'y a de vraiment valable en art que l'exquis. L'on ne peut méconnaître ce que la céramique chinoise a produit de merveilles dans les époques postérieures. L'art animalier céramique des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment, a produit des choses adorables, et la présentation qui en est faite à Burlington House dans la grande salle du centre, est bien faite pour nous en convaincre. De même les porcelaines dites de la famille rose ou de la famille verte, pour s'en tenir aux appellations courantes, garderont toujours et avec raison leurs admirateurs.

Il n'empêche que les complaisances des raffinés auront été à ces céramiques primitives, à ces monochromes si parfaits de forme et de matière, et dont la gamme des tons avec ses blancs prodigieux, ses verts incomparables, ses bleus et ses gris empruntés aux nuances les plus évanescences de l'aurore et du crépuscule, ses rouges et ses lie de vin, tels que le feu le plus ardent ou le sang le plus vermeil n'en révèlent de pareils — tient vraiment de la féerie.

Les poètes chinois les ont chantés, et c'est avec des mots et des sentiments de poète qu'on les peut seulement décrire et évoquer.

Magie d'un âge ancien, très ancien, puisque près de mille ans nous séparent de lui, et qui cependant nous parle comme s'il était d'aujourd'hui! Admirable vertu de ces objets fragiles, qui ont franchi les siècles, et qui correspondent si exactement à nos besoins et nos désirs de l'heure.

Ainsi par delà le temps et l'espace, des âmes et des cœurs humains se répondent, une même sensibilité se retrouve.

Triomphe de l'art, et son bienfait, que de permettre cette découverte et cette affirmation d'une concordance et d'une récurrence.

Priviège aussi, et insigne, de ceux qui placés au terme provisoire de la série peuvent en embrasser d'un coup d'œil le cours et reconnaître où il s'enchaîne et recommence.

MARCEL SCHMITZ.

Badio, l'éléphant⁽¹⁾

CHAPITRE XI

C'était un village indigène; nous étions entravés pour la nuit; la fumée sortait comme une mousse légère des toits en soli, deux vieux notables indigènes vinrent nous regarder à distance respectueuse. Ils se grattaient le ventre et la tête ils faisaient aussi, des efforts pour se gratter dans le dos. Celui qui avait quelques poils grisonnants au menton dit à l'autre : « Pourquoi Sambï a-t-il donné tout le mayele, toute la force aux blancs? » L'autre réfléchit longtemps et répondit : « Sambï m'a donné beaucoup de mayelé aussi. »

Celui qui avait du poil au menton reprit : « Est-ce que ton père et ton grand-père ont réussi à faire travailler des éléphants, à leur faire tirer des chariots? Ils les tuaient, volia tout. »

L'autre réfléchit de nouveau longtemps, il écrasa d'une claque sonore une mouche sur son dos, puis il dit : « Mon grand-père n'avait pas de chariot, qu'en aurait-il fait? — Ton savoir est plus

(1) Voir la *Revue catholique* des 13 et 20 mars.

faible que celui d'une chèvre, répliqua le plus vieux. Il se serait mis lui-même dans le chariot et il aurait fait construire une route par ses femmes. »

De nouveau de longs instants de réflexion, puis : « Qu'aurait-il fait sur cette route? » La dernière question semble embarrasser beaucoup le vieux; soudain, il partit d'un éclat de rire, et son ventre se glissa de mille nouvelles rides et il cracha par terre en disant : « Il aurait fait comme les blancs. »

.....
C'était dans un village de blancs, nous étions entravés pour la nuit. Deux gros Européens notables de Boula-Matari vinrent nous regarder; ils suaient et faisaient des efforts pour s'essuyer avec leur mouchoir dans la nuque. Celui qui avait une grande moustache tombante et grise dit à l'autre : « Quelle idée tout de même l'on a eue de dresser ces sales bêtes! — D'autant plus, répondit l'autre, que cela ne vaut pas un camion ou un tracteur! » Le vieux reprit : « C'est du snobisme, c'est même jeter de l'argent par les fenêtres, car cela coûte très cher à entretenir, on ferait beaucoup mieux de débiter tout cela en saucisses; de la viande pour la troupe, de la viande pour les travailleurs, mais en voilà! Qu'avons-nous besoin de tous ces éléphants au Congo, qu'on nous laisse donc les tuer en paix, on débarrassera la colonie d'une sale engeance. » Le moins âgé réfléchit longuement et tandis qu'il se détournait pour s'en aller, il s'écria : « Les noirs étaient bien plus malins, eux, ils bouffaient les éléphants, voilà tout. »

Je me tournais vers Younga ma voisine et lui dit : « Ma chère, notre compte est bon. » Younga qui mâchait un petit tronc de papayer me répondit avec nonchalance : « Tu te rappelles l'autre jour dans le village de Maboda, le chef qui buvait du Masanga dans un crâne, un beau crâne tout lisse et serti de fil de cuivre, il disait que c'était le crâne d'un blanc qu'il avait mangé autrefois et tu te rappelles comme tous les autres l'admiraient quand il disait cela? Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'ils désirent nous bouffer? Ils se bouffent entre eux! » Je réfléchis et je demandai à Younga : « Pourquoi ne mangent-ils pas des feuilles, des racines et des fruits? » Elle répondit : « Ils en mangent, mais cela ne leur suffit pas, rien ne leur suffit, et pourtant ils sont bien plus petits que nous. » Et je ne comprenais pas, je pensais que, peut-être, était-ce toute cette viande qui leur donnait leur mayelé, leur intelligence, peut-être que si je mangeais de la viande aussi je deviendrais comme eux. Mais après tout, je préfère ne pas avoir tout ce mayelé, et laisser mes semblables en paix.

CHAPITRE XII

Deux étapes plus loin, nous arrivâmes chez un grand chef, « Ekibondo ». Il vint au-devant du jeune blanc avec ses fils et nous entoura d'une escorte de guerriers exubérants.

Les Mangbétu et les Babua sont nombreux dans ce grand village. Bientôt en un cortège jacassant et piaillant, plusieurs centaines d'indigènes se bousculaient sur nos traces; le diapason des cris et le tumulte s'élevaient à chaque pas. Cela n'allait qu'à moitié au jeune blanc qui discourait avec Ekibondo. Il s'était déjà retourné plusieurs fois avec agacement. Enfin, l'enthousiasme de la cohue dépassa toute limite : les indigènes se faufilaient entre les roues des chariots, d'autres essayaient même d'arracher des poils de nos queues pour s'en faire des bracelets, car les hommes aiment toujours à se parer de ce qui appartient aux bêtes. Le jeune blanc s'arrêta et fit un signe de tête au cornac de Rubi, l'éléphant qui fermait la marche. Rubi pivota sur lui-même, roula sa trompe, ouvrit les oreilles et partit au pas de charge, la tête levée.

La foule s'était immobilisée, sidérée.

Rubi baissa la tête, déroula sa trompe au ras du sol et en fit sortir un fracas horrible, comme le déchirement d'un drap géant. L'effet fut ahurissant. La foule s'envola littéralement dans les arbres; une partie en fut balayée dans la forêt et la route redevenit déserte et silencieuse. Rubi pivota sur lui-même et vint d'un air indifférent reprendre sa place en queue de la colonne.

Ekibondo, plein d'admiration, demanda aussitôt au jeune blanc combien coûtait un éléphant. Cette petite démonstration de Rubi nous valut mille attentions délicates dans le domaine d'Ekibondo.

Le village étendait en plusieurs cercles concentriques ses cases peintes en petits dessins bleus, rouges et blancs où figuraient souvent nos caricatures. Ce cercle s'ouvrait sur une grande place en terre battue, percée çà et là de termitières, et dans le fond une forêt d'élaëis faisait scintiller ses palmes humides aux rayons du soleil. Des femmes Mangbétu, cambrées, aux longs yeux, poussaient des glossements et des rires en nous pointant du doigt. Une case plus grande que les autres, munie d'une large barza, dressait son épais toit de soli au fond de la place. Ekibondo nous conduisait vers l'entrée de cette demeure destinée à notre chef. Ce dernier, pour augmenter encore le prestige que nous avait acquis Rubi, commanda un « tête de colonne à gauche » suivi d'un imposant « à gauche par deux », et les neuf éléphants de front, soldats et cornacs s'avancèrent en ligne sur la place.

Nous étions assez fiers de voir l'hommage silencieux que nous adressait la foule sortie de toutes les huttes. Nous étions devenus la grande attraction de la chefferie. Les tam-tams avaient parlé et déjà les Babua se mettaient en route dans toute la région pour venir nous voir.

« Tam, tam, tam, tam, tam... Un message d'Ekibondo; écoutez tous. Les éléphants des blancs. Les éléphants soumis sont arrivés ici. Ils sont innombrables et grands comme des montagnes. Ils chargent les foules et les dispersent dans les arbres. Venez tous. Il y aura des danses et une grande fête et beaucoup de biloko. Avez-vous entendu le message d'Ekibondo? Tam, tam, tam, tam tam... » Ainsi parlèrent les tambours faits dans des arbres creux et la nouvelle se répandit, de village en village à travers la forêt, glissant le long des rivières et des pistes.

Tous les bagages avaient été retirés des chariots, signe d'un séjour de repos. Nous étions installés sous les palmiers, entre deux groupes de huttes, devant la grand-place, un fleuve d'indigènes venait déferler sans interruption à nos pieds. Nous étions tranquilles et nous nous balancions lentement, repus de bananes et de carottes de maïs fraîches, don d'Ekibondo. Quand les portes des huttes devinrent rougeoyantes, et que la lune montra un œil au-dessus des cases, Ekibondo se rendit solennellement chez le jeune blanc. Un de ses fils portait une antilope boloko et un autre deux jarres d'huile pour Esimala. Il resta là longtemps entouré de notables et de soldats aux longs fusils à piston, que les noirs appellent « poupou ». Tous ces hommes s'étaient assis aux pieds de la barza.

Ekibondo et le blanc étaient assis sous le toit de soli, ils buvaient et faisaient sortir de la fumée par leur nez; de temps à autre Ekibondo se frappait violemment la cuisse et ponctuait ce geste d'un long jet de salive; il riait alors en se retournant vers les notables, qui se mettaient à rire aussi. Partout où passait le jeune blanc on voyait éclore ce drôle de mouvement qu'ont les hommes : « le rire ». C'est étrange, nous ne rions jamais. Je crois que c'est parce que nous sommes toujours heureux. Nous n'avons jamais rien à nous reprocher, tandis que les hommes ne sont heureux que quand ils rient; plus ils rient, plus ils sont heureux. Certains d'entre eux ne rient jamais. En tout cas, les noirs rient bien plus souvent que les blancs. Les deux chefs s'étaient levés et vinrent vers nous. Je les écoutais discourir : Ekibondo avait

connu dans son enfance un des parents du jeune blanc, lui aussi chef de soldats. Il paraît que ces deux hommes se ressemblaient beaucoup; leur surnom du reste était le même à vingt années de distance et ce surnom « Koseka-Mingi » signifie « qui rit beaucoup ».

Je pense que cette nuit-là personne ne dormit; des feux s'étaient allumés et des tambours commençaient à battre sourdement; un cercle se formait au centre de la place, des chaises en peau d'antilope furent amenées pour Koseka-Mingi et Ekibondo. Les tambours se mirent à battre plus vite, puis furieusement. Des hommes luisants et souples se mirent à danser, la foule chantait et battait des mains, un rythme endiablé s'éleva, l'anneau central formé par les danseurs se doubla d'un anneau de danseuses. Ces dernières remuaient frénétiquement leur croupe et leurs seins en agitant le petit paillason en feuilles de bananes pendu à leur derrière. Parfois, un danseur, écumant et ruisselant de transpiration se détachait au centre des anneaux; il exécutait une série de simagrées désopilantes, puis, exténué, il venait reprendre sa place. A d'autres moments, des bouquets de cris fusaient, une ondulation presque lubrique parcourait les danseurs. Ekibondo lui-même s'en était mêlé; il secouait sa vieille tête, il écarquillait les narines. Le jeune blanc s'amusait royalement et battait des mains. Parfois une danseuse surexcitée s'arrêtait devant et faisait rouler son ventre à hauteur de son visage, à la grande joie de la foule hurlante. Les tambours battaient à éclater.

Soudain un roulement profond, monotone s'amplifia; c'était le grand gong des messages lointains qui élevait sa voix grave. Après quelques coups hésitants, il se lança dans un rythme lent et hallucinant. Comme si un souffle de vent avait parcouru la foule, toute la place se mit en mouvement dans une direction, puis dans l'autre. Les mêmes gestes compliqués étaient exécutés par tous, avec un tel ensemble que je croyais que la horde était poussée par quelque vent capricieux. Un chant géant s'élevait; la lune juste au-dessus riait dans le ciel pâle.

Un cri discordant venait de s'élever sur la barza de la case du jeune blanc. J'eus l'attention détournée de la danse sauvage. Un spectacle non moins ahurissant s'offrit à mes petits yeux étonnés. La grande Azande Esimala, comme une lionne en furie, toutes griffes dehors, les yeux étincelants, était occupée à tenter de déchirer une partie très sensible de deux jeunes filles Mangbetu, envoi délicat d'Ekibondo au jeune chef.

Le boy Pilipo, son feutre sur l'oreille, riait.

Le jeune blanc s'était levé; il fit sortir sa grande lampe de l'intérieur de la case et toute la scène apparut en pleine lumière. Les draperies d'Esimala s'étaient déroulées par terre, déchirées et piétinées. Les trois femmes nues et furieuses s'observaient comme des hyènes en s'injuriant avant de s'élancer à nouveau les unes sur les autres. Elles n'en eurent pas le temps. Ekibondo, prévenu, avait envoyé deux de ses gardes qui emportèrent les femelles Mangbetu. Esimala continuait à crier des injures en secouant sa poitrine qu'elle dardait dans leur direction.

Le jeune blanc avait l'air plutôt agacé; il cria à Esimala qu'elle le rendait ridicule et lui intima l'ordre de rentrer dans la case, ce qu'elle fit en maugréant, sans ramasser ses vêtements.

Avant de quitter Ekibondo, je conterai encore un petit incident assez amusant qui se déroula la veille de notre départ. Ekibondo, tenant à honorer une dernière fois son hôte, avait réuni le soir sa fanfare. Un ancien musicien de la troupe avait groupé quelques indigènes, armés de trompettes et de cornets à piston, devant notre lieu de repos. Ekibondo avait fait venir le blanc pour assister à cette représentation de musique européenne. Sur un geste du chef d'orchestre, les noirs avaient embouché leur instrument à vent et enflèrent leur poitrine avec fierté. Sur un autre geste du musicien-chef, une ignoble cacophonie très déprimante éclata; l'effet produit sur nous fut inattendu, une panique atroce s'em-

para des neuf éléphants. Pour ma part j'arrachai mon palmier et pris la fuite suivi de mes huit congénères qui avaient brisé leurs liens. On dut faire taire les musiciens, car le silence s'établit instantanément derrière nous et les cornacs armés de torches surgirent de partout à notre recherche et nous regroupèrent après maintes difficultés à notre ancien emplacement. Ce n'est qu'après avoir constaté la totale disparition de l'orchestre que nous nous laissâmes entraver docilement.

Nous avons quitté Ekibondo avant l'aube; nous ne devions guère arriver à l'étape avant que les ombres ne fussent devenues courtes. Nous détestons le soleil et surtout travailler sous ses rayons perpendiculaires. Nos cornacs étendaient parfois, à ces moments-là, une feuille de bananier sur nos crânes, mais plus d'un éléphant est déjà mort le cerveau brûlé par les terribles rayons de midi.

Tandis que le soleil montait, notre mauvaise humeur croissait; nous pompions constamment de l'eau mélangée d'herbes hachées dans nos estomacs avec nos trompes pour nous asperger tout le corps. C'est une de nos défenses contre les insectes harcelants. Ces derniers choisissent toujours les plis sensibles de notre peau épaisse mais ridée et ils enfoncent alors leur dard cuisant dans ces replis. Quand nous sommes couverts de cette couche d'eau d'intestin visqueuse et verte, les insectes se collent et meurent, mais nous ressemblons alors à de grandes statues de bronze, patinées par le temps.

Nous avançons sous une voûte élevée de branches de Ngoula au bois rouge. La chaleur était devenue moins accablante; une bande de singes roux secouait les rameaux feuillus au-dessus de nos têtes, quand une femme indigène en larmes, le pagne déchiré, vint au-devant du convoi; elle traînait dans ses mains deux branches de palmier; elle se lamentait, elle criait de venir tous à la curée, que le léopard était cerné dans les filets: le léopard qui avait enlevé la veille son petit enfant à la porte de sa case. Et elle continua son chemin sans attacher d'intérêt à notre imposant convoi, en gémissant de plus belle.

Le blanc fit allonger le pas. A un tournant de la route nous tombâmes sur un groupe d'indigènes armés jusqu'aux dents. Ils avaient des plumes rouges de perroquet sur la tête, des boucliers, des lances et des coutelas aux formes terribles et tranchantes; ils s'étaient peints des lignes blanches sur le visage. Ils semblaient fiers de ne plus ressembler à des hommes. Nous avons fait halte. Le jeune blanc revint en courant; il se fit donner sa carabine. Mon cornac, curieux, me poussa en avant à la suite d'un groupe d'énergumènes hérissés de lances. Nous nous engageâmes sous bois par une piste latérale. De grands filets se dressaient à la hauteur de mes yeux. Ils semblaient emprisonner une quantité d'arbres. Dans l'enceinte, une horde de guerriers avançait en ligne, agitant la lance. Soudain, je vis le léopard. Il avançait comme un gros chat timide; il se glissait d'un buisson à l'autre pour se tapir et ne faire qu'un avec les lianes et les herbes grâce à son pelage moucheté; puis il reprenait sa progression silencieuse et féline. La horde avançait toujours hurlante. Les noirs semblaient crier pour se donner du courage et pourtant ils étaient innombrables et armés, et le pauvre léopard tout seul et encerclé.

Le jeune blanc avait déchargé sa carabine; s'il avait tenté de tuer le fauve, il aurait certainement abattu plusieurs sauvages. Le léopard s'était fondu dans le sol, la horde trépidante s'approchait. Soudain, il y eut un mouvement dans les feuilles et un éclair roux passa entre deux branches. Une poche se forma dans le filet, une boule de poils, de griffes et de dents se mit à se débattre furieusement. Un hurlement s'éleva suivi d'une ruée, et trente lances réduisirent à l'état de tamis le léopard dont le blanc voulait déjà acheter la peau.

La scène qui suivit dépasse en sauvagerie tout ce que j'ai rencontré dans ma vie. Le corps du léopard fut traîné sur la route et des centaines de guerriers s'avancèrent au son du tam-tam. Ils s'étaient formés en deux colonnes qui marchaient l'une vers l'autre. Ils étaient dix de front. A l'arrière de chaque colonne hurlaient des femmes dépoitraillées et hirsutes et des enfants écumants. Les guerriers ramassés sur eux-mêmes, les yeux exorbités, agitaient leur lance en les faisant vibrer du bout. J'étais persuadé que le choc des colonnes allait être sanglant. Même les soldats du blanc s'étaient resserrés autour de leur chef, comme pour le protéger. Les guerriers à la tête de chaque colonne allaient en arriver au corps à corps. Ils semblaient secoués d'une fureur hystérique et devenus insensibles.

Un sourire malicieux plissait pourtant les lèvres de Koseka-Mingi; il fit un signe à un de ses soldats. Ce soldat se mit à rire et disparut. Peu après, les branches derrière nous s'écartèrent et l'énorme tête de Rubi apparut, puis l'éléphant tout entier sortit d'entre les arbres. Attentif aux injonctions de son cornac, il prit comme point de direction la tête des deux colonnes et se mit au pas de charge la tête levée. Il y eut un flottement dans les groupes armés. Un coup de trompette déchirant retentit au ras du sol et dans un nuage de poussière et une indescriptible mêlée les farouches guerriers furent balayés dans la forêt comme par quelque souffle géant. Le sol était jonché de lances et de boucliers; une grappe de vieillards hurlants pendait à une grosse branche. Cette fois, Rubi très fier de son pouvoir prenait goût à la chose, son cornac n'arrivait plus à l'arrêter. Il avait attrapé un petit chien indigène avec sa trompe par la patte de derrière et lui faisait décrire des moulinets; le chien jappait à en perdre l'âme. Rubi le lança finalement dans l'arbre, sur la grappe de vieillards, ceux-ci s'écroulèrent, comme des fruits murs.

A mon avis, le jeune blanc avait dépassé la mesure et les noirs goûtèrent peu cette plaisanterie, car nous n'eûmes même pas de bananes dans leur village, le soir.

CHAPITRE XIII

Nous avions marché durant toute la nuit. Nous sentimes que nous descendions vers une grande rivière, car nos chariots roulaient tout seuls derrière nous, et un important concert de crapauds battait son plein. Une fente pâle s'ouvrait dans le ciel de la nuit: en quelques instants les arbres et les rochers devinrent lumineux pour nous qui voyons la nuit les objets aux contours doux et veloutés pendant les heures sombres, deviennent nets, tranchants et durs pour l'œil aux heures claires.

Aux bruits et aux voix de la caravane, les crapauds de la rive s'étaient tus; seul, quelque vieillard de cette race qui sert à nourrir les serpents émettait encore une note grave et inconvenante. On ne distinguait pas l'eau, car un mur de brouillard opaque obstruait la rivière. Ce brouillard devint éblouissant. Il se déchirait et se refermait, un gros soleil blanc l'aspirait. Très loin, sur la rive opposée, surgit bientôt une falaise fantastique. C'était la grande forêt.

Le soleil buvait toujours et les dernières traînées de brouillard disparurent et toute la rivière nous apparut scintillante. Son courant puissant charriait des bulles de mousse qui jouaient au gré des tourbillons. Un cornac dit que c'était la mère de toutes les rivières, mais un autre répondit que ce n'était encore qu'un des grands enfants de cette mère. C'était l'Aruwimi. Les Bakango de Banalia battirent le gong pour annoncer l'arrivée des éléphants, pour annoncer que les hommes devaient venir en grand nombre pour faire passer le fleuve à la caravane sur les pontons.

Il y avait deux pontons faits de six pirogues mises l'une à côté de l'autre et recouvertes de planches. On nous détela et les hommes noirs poussèrent à la main les chariots sur un des pontons. Ils poussaient en chantant avec cadence, et se donnaient bien plus de mal pour chanter que pour pousser. Puis ils se reposèrent d'avoir tant chanté et firent sortir de la fumée par leur nez. Il faisait frais et lumineux. Tous les visages souriaient.

Les hommes mirent des planches de la berge au deuxième ponton et je compris qu'on allait nous embarquer aussi. Je connaissais cette simagrée ainsi que plusieurs éléphants. On nous avait déjà fait traverser l'Uélé de cette étrange façon. Aussi montais-je sans trop hésiter sur cette machine tremblante et flottante. Mais un des éléphants, « Kasimodo », ne voulut rien entendre: il s'approchait des planches avec précaution, comme s'il marchait sur des œufs, il tâta ces planches de la trompe, puis la queue en l'air, les yeux exorbités, il poussa un barrissement affreux et se sauva vers la foule des curieux qui détalèrent en tombant les uns sur les autres.

Le jeune blanc commença par rire, il trouvait cela très drôle; puis il se fâcha: « Il faudra l'attacher », dit-il, et il donna des ordres aux cornacs. On mit des cordes aux pattes de devant de Kasimodo et dix hommes se pendirent de tout leur poids aux cordes. Le jeune blanc cria à une équipe, puis à l'autre, et en cadence on faisait avancer une patte et puis l'autre, mais soudain Kasimodo avança beaucoup trop vite, et tout le monde chercha son salut dans la rivière, y compris le jeune blanc. Alors ce dernier inventa un autre stratagème. Il mit quatre équipes, deux aux pattes de devant et deux aux pattes de derrière. Quand Kasimodo allait trop vite, les deux équipes arrière le retenaient plus ou moins; quand il n'avancait plus, les deux équipes de devant le remettaient en marche. Mais Kasimodo inventa aussi un autre procédé, il s'agenouilla et enfonça ses défenses dans la terre glaise jusqu'aux gencives. Il n'y avait plus moyen de le faire bouger. Coups de chicote, coups de pique, rien n'y faisait. Il avait dans la tête que cette machine flottante était sa perte, et qu'il ne monterait pas dessus.

Nous étions assez contents de cette résistance, car les hommes se croient vraiment permis trop de fantaisie à notre égard. Les hommes durent donc déterrer les pointes de Kasimodo avec des barres à mine et des pelles, puis ils le renversèrent sur le flanc. Dix hommes s'assirent sur sa tête, d'autres lui tenaient la trompe et d'autres lui tiraient ses grandes oreilles. Le reste enfin, était pendu aux cordes et Kasimodo se voyait glisser avec inquiétude vers le dangereux ponton.

Alors il inventa encore autre chose. Il fit le mort, son œil s'était retourné, son flanc ne bougeait plus, sa trompe était devenue inerte. Le jeune blanc s'en aperçut le premier. Il fut pris d'inquiétude et ordonna de lâcher tout. Kasimodo resta immobile, seules ses paupières clignaient, par instants. Le jeune blanc qui flairait le subterfuge se fit apporter un régime de bananes bien mûres. Il en dépeça une à l'orifice de la trompe de Kasimodo. A notre grand étonnement, nous vîmes l'orifice s'allonger un peu, se saisir délicatement de la banane, puis la trompe se roula et ramena la banane dans la bouche, cette bouche s'ouvrit et engloutit la banane. Puis la trompe reprit une position molle et désespérée. Alors le jeune blanc cria: « Sale carottier, attends un peu, tu es trop jeune pour me la faire », ce qui nous fit rire, car il avait certainement dix ans de moins que Kasimodo et à force de tirer, de pousser, de crier, de piquer, de taper, on hissa l'éléphant sur le ponton.

On défit les liens. Kasimodo se mit debout avec précaution, l'œil hagard, tourné vers la berge; mais déjà les noirs avaient enlevé les planches qui nous reliaient à la rive et les Bakango avaient pris place avec leurs pagaies dans les pirogues. Les deux

pontons quittèrent ensemble la rive. Kasimodo s'était collé la tête dans mon épaule; il ne voulait pas assister à la catastrophe. Nous quittâmes lentement la rive. Pendant plus d'une heure, nous traversâmes cette grande rivière. Les Bakango pagayaient en chantant avec rythme; nous glissions sur l'eau, grands élé-

phants sages, côte à côte sur notre plancher flottant. Nous nous étions pliés, une fois de plus, à la fantaisie des hommes.

(A suivre.)

Comte FRANÇOIS DE GRUNNE.

Les idées et les faits

Chronique des idées

La Voix de nos Évêques.

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Honoré Coppieters, évêque de Gand

La Lettre pastorale de Carême de l'évêque de Gand fait écho, comme celle de S. Em. le Cardinal-Archevêque, à l'Encyclique du Saint-Père sur le Sacerdoce catholique, donnée à Rome, près de Saint-Pierre, le 30 décembre 1935, jour du cinquante-sixième anniversaire de Son ordination sacerdotale, la quatorzième année de Son pontificat.

C'est avec une paternelle confiance que l'Évêque du Siège de Saint-Bavon répète à ses ouailles les enseignements pontificaux, en usant souvent des mêmes termes, car il connaît la légitime popularité dont le prêtre jouit dans son diocèse, il sait d'ores et déjà de quel respectueux attachement il est l'objet de leur part.

Sûr du sympathique et docile accueil réservé à sa parole, l'Évêque, à la suite du Pape, redira la sublime dignité du prêtre et insistera sur la culture des vocations ecclésiastiques.

On comprendra qu'après avoir donné ici une ample analyse de la Lettre du Cardinal, je n'entre pas dans le développement de la première partie et que je me borne à la résumer brièvement.

Considéré dans les circonstances de l'institution de l'Eucharistie, dans l'exercice des pouvoirs immenses dont il est investi, le prêtre apparaît comme le continuateur du Christ, chargé de prolonger et de perpétuer son œuvre. *Sacerdos alter Christus*. Quelle auréole à son front! Quelle puissance sur ses lèvres! Quel rayonnement sur sa personne de la majesté du Christ! A l'autel, Sacrificateur, d'un souffle de sa bouche murmurant les paroles consécatoires, il fait Jésus-Christ présent dans la réalité de sa chair, de son sang, dans la totalité substantielle de l'Homme-Dieu et d'un geste splendide qui se répercute dans les profondeurs du ciel, il l'immole, il l'offre en victime d'adoration, d'actions de grâces, de supplication, d'expiation à la Puissance, à la Bonté, à la Justice infinies.

Dispensateur des mystères divins, distributeur de la grâce, du berceau à la tombe, de la tombe jusqu'au ciel, il est, par l'économie sacramentelle, le père, le guide, le sanctificateur, le réconciliateur des âmes avec Dieu.

Docteur par droit inaliénable, il a l'imprescriptible devoir d'enseigner la doctrine du Christ.

Intercesseur attiré de l'humanité devant le trône de Dieu,

il conjure les châtements, il attire les bienfaits célestes par sa prière officielle et par la vertu du sacrifice.

* * *

Après avoir exalté la sublime dignité du prêtre, le Saint-Père, dans la seconde partie de son Encyclique, met en relief les qualités et les vertus qu'elle requiert: sainteté personnelle, piété fervente, chasteté virginale, désintéressement absolu, obéissance parfaite, valeur scientifique. A cette exhortation paternelle qui n'omet aucun devoir, l'Évêque renvoie ses prêtres, persuadé qu'ils y trouveront, avec la matière de fructueuses méditations, les stimulants les plus aptes à la réalisation de l'idéal sacerdotal.

La troisième partie traite de la préparation et de la formation au sacerdoce, elle s'occupe d'un sujet qui tient particulièrement à cœur à l'Évêque de Gand: les vocations ecclésiastiques. Préposé à la direction de deux importantes paroisses avant d'exercer la charge épiscopale, il a pu se rendre directement compte, au cours d'entretiens avec les parents, des conditions qui favorisent l'éclosion de la vocation sacerdotale. Sans doute, l'appel divin certifié par les supérieurs est d'absolue nécessité; rien ne le remplace. Mais pour éclore et s'épanouir, il faut à ce germe un terrain d'une fécondité spéciale: le foyer domestique profondément chrétien, où se réunissent l'amour de Dieu, l'éducation virile et l'esprit de sacrifice et de travail; l'école confessionnelle; le collège avec sa forte discipline, ses traditions d'application et d'étude, sa piété sincère. Tel est le *climat* de la vocation ecclésiastique.

L'Évêque de Gand laisse ici la parole au Saint-Père qui définit et détermine les trois indices permettant de discerner l'appel de Dieu au sacerdoce: *l'intention pure, la vertu éprouvée et la capacité suffisante*:

« La vocation sacerdotale se manifeste moins par un sentiment du cœur ou par un attrait sensible que par l'intention droite de l'aspirant au sacerdoce, jointe à cet ensemble de dons physiques, intellectuels et moraux qui le rendent apte à cet état.

» Quiconque aspire au sacerdoce uniquement pour le noble motif de se consacrer au service de Dieu et au salut des âmes et possède, en même temps, ou du moins s'efforce sérieusement d'acquérir une solide piété, une pureté de vie à toute épreuve, une science suffisante, justifie de l'appel de Dieu à l'état sacerdotal. Celui-là, au contraire, qui poussé, peut-être, par des parents mal inspirés, voudrait s'engager dans cet état avec la perspective d'avantages temporels et terrestres qu'il entrevoit et escompte à travers le service des autels, celui qui est habituellement réfractaire à la dépendance et à la discipline, peu enclin à la piété, peu studieux et peu zélé pour les âmes; celui surtout qui est porté à la sensualité et qu'une expérience prolongée montre incapable de se vaincre; celui qui manifeste si peu de dispositions pour les études que l'on prévoit qu'il ne pourra suivre les cours d'une

manière satisfaisante; tous ceux-là ne sont pas faits pour le sacerdoce. »

Mais une fois réunies les trois conditions essentielles requises : intention, vertu, capacité, la Providence fait le reste. Quel bonheur pour le jeune lévite! Quelle bénédiction pour les parents chrétiens qui voient, au jour radieux de la Première Messe, le couronnement et la récompense de tous leurs sacrifices!

Ici, s'épanchant librement dans un émouvant cœur à cœur avec la famille spirituelle de ses diocésains, l'Évêque leur fait l'aveu du manque de prêtres à suffisance pour occuper les postes vacants du ministère ou de l'enseignement dans le diocèse gantois. Il leur confie la peine des refus que cette pénurie lui impose. Il en appelle au Saint-Père qui, dans l'Encyclique sur la Prêtrise fait valoir les trois moyens les plus propices pour protéger, favoriser et multiplier les vocations : *la prière, l'Action catholique et la famille.*

A ce sujet, l'Évêque recommande chaleureusement l'œuvre des vocations sacerdotales qui, depuis 1923, groupe ses membres en confrérie sous le vocable : *Marie, Reine des prêtres*, et s'efforce par les prières, les aumônes, les communions, les messes, d'obtenir de la Providence de bons ouvriers pour la vigne du Seigneur. Chaque année, désormais, sera organisée une *Journée sacerdotale* dans toutes les paroisses du diocèse en vue de promouvoir les vocations à l'état ecclésiastique.

Sans en faire une application spéciale à son diocèse, l'Évêque de Gand reproduit les louanges que le Saint-Père décerne aux organisations de l'Action catholique où s'est levée une riche floraison de vocations ecclésiastiques et religieuses.

A la suite du Pape encore, il atteste que le premier et le plus fertile jardin où s'épanouissent les fleurs du sanctuaire est la famille chrétienne, à laquelle il est strictement juste de faire

honneur de la majeure partie des évêques et des prêtres dont l'Eglise proclame les mérites.

L'Évêque termine en nourrissant le ferme espoir que, sous l'influence conjuguée de l'Œuvre des vocations, de l'Action catholique et des familles chrétiennes, le manque de prêtres sera bientôt comblé. Il aime à placer cette campagne de relèvement des vocations sacerdotales sous la protection de l'illustre cardinal *Robert Bellarmine*, canonisé par Pie XI, environné jadis d'une réputation mondiale, trop peu connu et vénéré aujourd'hui dans ce diocèse auquel il se rattache cependant par un lien auguste, par son ordination sacerdotale qu'il reçut, très probablement en la cathédrale actuelle, le 25 mars 1570, des mains de Cornelius Jansénius, le premier Évêque de Gand.

J. SCHYRGENS.

Galerias BOUCKOMS S.A.

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES TAPIS

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

647

COOSEMANS

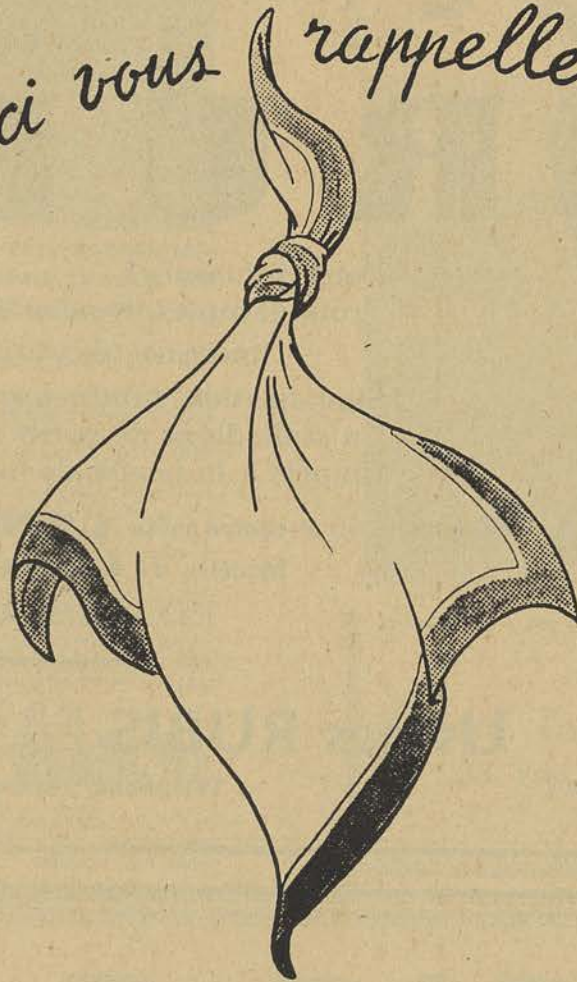
**JOAILLIER ET ORFÈVRE
DE L.L. M.M. LE ROI ET LA REINE
25, AV. DE LA TOISON D'OR BRUXELLES**

Exposition de Bruxelles 1935

DEUX GRANDS PRIX

Membre du Jury

Ceci vous rappellera



... qu'une demi-douzaine de Pyramid - le mouchoir préféré de tous - sera toujours un cadeau très apprécié. Ces mouchoirs sont si beaux, se lavent si bien et durent si longtemps! Vous pouvez les acheter par demi-douzaine dans une jolie boîte-cadeau, ou les choisir à la pièce, parmi un grand nombre de coloris et de dessins.

Mouchoirs

PYRAMID

Pour DAMES et ENFANTS . FR. 5.75

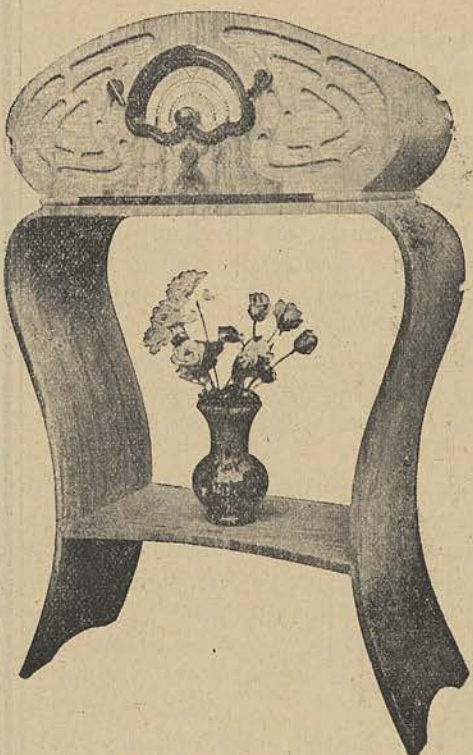
Pour MESSIEURS FR. 9.50

Un produit garanti par Tootal

TOOTAL, 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES



RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!

3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs

Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adress du distributeur le plus
proche aux*

Achetez

ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable

— Ondes ultra-courtes —

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



**Des maux de tête intempes-
tifs ne lui gâtent jamais les
plaisirs d'une bonne soirée...**

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-
CHE » sont par excellence le remède contre la
douleur. Sous leur influence les maux de tête
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-
pagne généralement ces malaises, succède un
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent
facilement digérer, ils constituent un véritable
remède de famille et doivent avoir leur place
dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

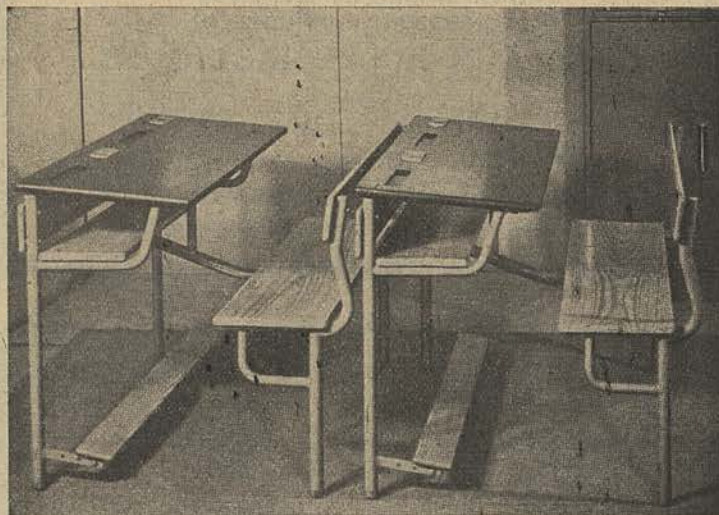
Le tube de 24 comprimés: 11 frs
La boîte de 8 poudres: 4 »
» 24 » 11 »
» 48 » 20 »

soulage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général: Pharmacie Turpin, Salot-Nicolas-Waas

S I D A M



Installations de tous Instituts pédagogiques.
Alle opvoedkundige Inrichtingen.

Société Industrielle d'Ameublement
35, rue de Stassart, BRUXELLES

Téléphone : 12.92.46



R. R. RADIO

SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99

44-46, rue des Goujons

Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

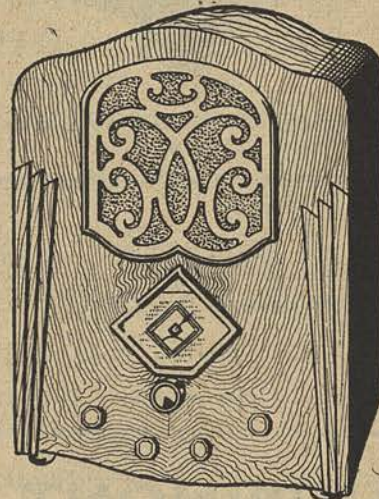
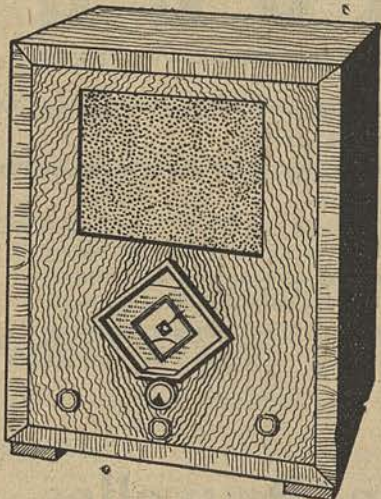
875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes
courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très
faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

Pavements et Revêtements

EN TOUS GENRES

Matériaux de Construction

C. DESUTTER-GAIN

Ancienne Maison PIRSOUL
CHAUSSÉE DE LODELINSART, 54, GILLY (4-BRAS)

MES PRIX SONT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS
LE TRAVAIL EST SOIGNÉ ET GARANTI
Téléphone : Charleroi 106.58.

FABRIQUE DE CASQUES EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ
« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83 Télégrammes : Burin-Glons

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860.

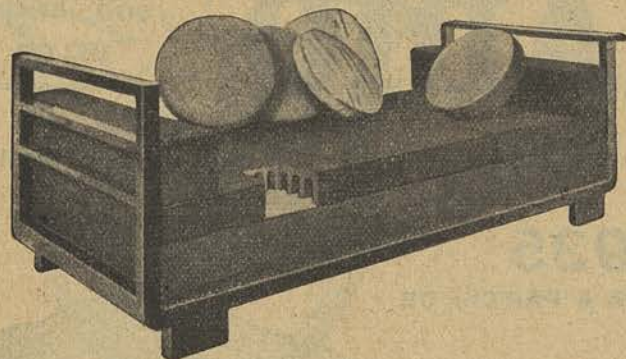
Spécialité :

SERVICE JOURNALIER de transports par auto-camions
sur AIX-LA-CHAPELLE-M/GLADBACH et environs

Toute marchandise nous remise avant 17 h. est délivrée le lendemain avant 15 h.

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 141 et 2119

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23



COUSSINS
SIÈGES
JOINTS, etc.

MATELAS

LATICEL

ÈRE NOUVELLE DU CONFORT ET DE LA PROPRIÉTÉ

Les matelas LATICEL assurent
un repos parfait.

Les matelas LATICEL chassent
l'insomnie.

Très peu d'hommes ont l'habitude de contrôler et savent
constater à quelles circonstances est dû leur bon ou mauvais
état de santé. Le temps que l'on sacrifie au sommeil ou au repos
pendant la journée a pour but de revivifier l'homme physique-
ment et intellectuellement.

Agence Belge des Produits « LATICEL »

HUBINONT Frères, 65, Quai au Foin, Bruxelles

Téléphone 12.67.10

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Tissage - Teinture - Impression

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : 13, avenue d'Afsné, GAND

USINE : Chaussée d'Ottergem, 422, GAND

Satins noirs - Merinos - Doublures - Pocketings

SATINS DÉGRAVÉS

LAINETTES

FILS de COTON simples et retors

LEURENT FRÈRES

FILATEURS DE COTON

AVELGHEM (Fl. Occid.)

Amérique 1^{ère} Série 8^A à 50^A

Amérique II^e Série 8^A à 28^A

Indes Supérieur Série 8^A à 16^A

C'EST UNE DES MEILLEURES MARQUES DE BELGIQUE

FABRIQUE DE BONNETERIE

A. GIOT & Cie

LOKEREN (Belgique)

COMPTE CHÈQUES POSTAUX n° 136570

Téléphone : n° 333. Reg. du Commerce de St-Nicolas, n° 158

Châles laine, peluche. — Tricot

SPECIALITÉ : Écharpes
NOUVEAUTÉ : Étoffes tricot

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a.)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Tissage mécanique : Esquenet & Fils

RUE PUCELLE

COYGHEM lez-Courtrai

Tél. : 162 Dottignies. — C. O. P. : 2969.94; Reg. comm. 7920

SPÉCIALITÉS DE TISSU-ÉPONGE : Essuie-mains de toilette.

Gants de toilette. — Sorties de bain. — Bavettes pour enfants.

Tissus de laine en tous genres : articles de fantaisie
et classique.

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soieries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successors : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique : **Deboutte-Ingelmunster** Téléphone : **44 Iseghem** Registre de Comm. de Courtrai **1612**

S. A. TOUW- & BINDGARENFABRIEK

“ HINDA ”

WAASMUNSTER (Belgique)

Adresse télégraphique :

Hinda Waasmunster

Codes used : ABC. 5th ed. — ABC. 6th. ed. 5 letters

Téléphone

Hammé 99

Filature de sisal et manille. - Spécialité de fil-lieuse pour Machines agricoles de qual. supérieure **HINDA**

Cordes d'emballage en sisal et manille

Fils à chaluts. Cordages en sisal et manille

EXPORTATION

Compte ch. p. :
N° 214.805

Téléphone :
N° 39

Reg. du Comm. :
Courtrai N° 493

Tissage Mécanique PAUL DEROST

VICHTE-LEZ-COURTRAI (Belgique)

Tissus d'ameublement - Tous cotons et soieries

TAPISSERIES - DRAPERIES

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine

Spécialité pour couvertures et couvre-lits.

Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.

Chiffons de laine classés brute et carbonisée.

Manufacture de Tissus d'Ameublements

à **Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique**

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

ANKER

Prix avantageux

Meilleure qualité

MACHINES A COUDRE

Vente avec facilités de paiement

J. VERHAEGHE

38, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 **GAND**

ÉTABLISSEMENTS DE

Tissage de Saint-Nicolas

Société Anonyme

Rue Baron Dhanis, St-NICOLAS

Téléphone : 239

Compte chèques postaux : 29.269

Adresse télégr. : Tapestry St-Nicolas.

COUVRE-LITS TOUT COTON ET COTON ET RAYONNE

TAPIS DE TABLE

TISSUS POUR AMEUBLEMENTS

DESSUS DE COUSSINS ET COUSSINS FINIS

EN TOUS GENRES

JULES SPREUTELS

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER

Ameublement

Tapisseries - Ebénisteries

Menuiseries - Peintures

Rue d'Alsace-Lorraine, 15, **BRUXELLES**

Téléph. 11.54.87

L'adresse pour vos Biscottes

VEEN Frères

Rue Apollon, 150, ANVERS

Échantillons gratuits sur demande

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84

Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Fabrique de Cigares, Cigarillos et Tabacs

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux:

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94

Téléphone : 502.17

BORGERHOUT

Dépôt:

MARCHÉ ST-JACQUES, 94

Téléphone : 816.84

ANVERS

Cie DE THÉS DES INDES

“ SIPORA ”

(Indische Thee Maatschappij)

Paquet bleu : mélange Java-Ceylan
Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling

Paquet vert : Java

250, 100 et 50 gr.

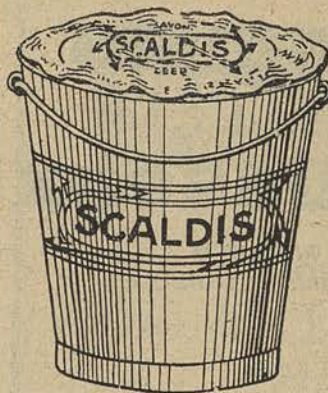
MÉDAILLE D'OR BRUXELLES 1935

BRUXELLES, 181, RUE DE LAEKEN

Tél. 17.28.04



DE BEUKELAER



Savon mou

ABSOLUMENT

Pur

Ferme

Transparent

NON CAUSTIQUE

et TRÈS DÉTERSIF

*Les Bonbons Becco
Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.*

(Demandez prix-courant.)

Namur

CHOCOLAT
MARTOUGIN

CHOCOLAT
VAN LOO

Le meilleur du pays

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

C. O. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

Pour cuisiner
vite et bien...

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone: Liège 284.26 et 103.18

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

Communautés,

Pensionnats,

Restaurants, etc.

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

“ BOLS ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

VINS D'ESPAGNE
JOSÉ RICART

Maison à Reus (Tarragone-Espagne)

41, Prat de la Riba

VINS BLANCS

VINS ROUGES

Panadés
Mancha
Tarragone
Muscat de Valence
Vin Rancio

Rioja
Priorato
Alicante
Malaga
Mistèle

SPECIALITÉS

Vin Blanc Liqueureux moelleux “ SCALA-DEI ”

Sherry Sec Première Qualité “ DORADO ”

Lacrima Christ. Supérieur “ DULCE ”

Vins de Messe sec et doux de Tarragone

BUREAUX ET MAGASINS :

16, RUE ALBERT VANDERKINDEREN

MOLENBEEK-BRUXELLES

Téléphone : 21.99.48

Adresse télégraph. : Riorpillr

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES

Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et Co », Canelli.
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et Co », Canelli.
Vermouth « BELLARDI », Turin.
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.
Vins de Porto « FERROIDAS et Co », Oporto.
Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.
Champagne « CH. JACOT et Co », Epernay.
Asti Spumante « GANCIA ».
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

LE CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT
EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

SANDEMAN
(REGISTERED TRADE MARK.)

Port & Sherry

Est. Oporto 1790

ADRESSEZ-VOUS A DES

Maisons anciennes et spécialisées

45, rue Ulens, BRUXELLES

Tél. 26.47.55

VINS - Rouges - Blancs - Rosés
CAVES St-LUCIEN

Importation directe de la propriété
BEL. ABBÈS (dépt. Oran) ALGERIE

VINS 12° rigoureusement naturels
meilleure qualité
prix raisonnables

Direction et Bureaux : H. BEECKMANS

34, RUE VANDERSTICHELEN - BRUXELLES

15.50,24

Tél. 21.06.97

26.83,09

Dégustation à l'Exposition 1935
Stand, avenue Astrid (près pavillon Vie Catholique)

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune

à Montegnée-lez-Liège

Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

**ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :**

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL

POÊLES A FEU CONTINU

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ**

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS « PIC DU MINEUR »
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

Société Anonyme des Charbonnages
DU
NORD de GILLY, à FLEURUS

ANTHRACITES réputés pour chauffage central

BRAISETTES spéciales pour poêles à feu con-
tinu

BRAISETTES pour gazogènes

..... TOUS PRODUITS DE PREMIÈRE QUALITÉ

BOULETS anthraciteux

BRIQUETTES type État

..... AGGLOMÉRÉS DE PREMIER CHOIX

Téléphone : Charleroi n° 300.91

La Société Anonyme
DES
Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES. (Gros, galletteries, galletins, têtes de moineaux, braisettes lavées 20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques même pour des usages spéciaux : les galletins notamment sont recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35 conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent également des

Boulets de luxe

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes, dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières, feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

à **BASCOUP (Hainaut)**

Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I. O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)



Pour vos installations électriques adressez-vous
AUX
ATELIER et BUREAU ELECTROTECHNIQUES
NESTOR FEYENS

66, rue Vande Weyer, Schaerbeek Tél. 15.07.94

Entreprises générales, Entretien, Surveillance,
— Projets, Réparations, Fournitures, etc. —

HAUTE ET BASSE TENSION - TOUS LES APPAREILS ELECTRO MÉNAGERS

Références : Chapelle Institut Sainte-Marie, Bon Marché Vaxelaire-Claes, Innovation, Uniprix, Priba, Etablissements Généraux d'Imprimerie, Le Soir, Het Nieuws van den Dag, L'Indépendance Belge, Het Laatste Nieuws, La Gazette, La Nation Belge, Le XX^e Siècle
Eglises : Saint-Servais à Schaerbeek, Saint-Joseph et Saint-Vincent à Evere.

Exposition de Bruxelles 1935 : les pavillons du Bon Marché, Côte d'Or, Martini-Rossi, Gaz, Télévision, Floréal, l'Huile Impériale, l'Art Religieux, etc..., etc...

Apprenez les
langues vivantes

à
L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

10.

GROS SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS FINS GROS
pour Charcuteries et Comestibles

G. Ongena-De Wachter

Rue Ropsy-Chaudron, 13^{bis}, BRUXELLES

Téléphone 21.60.90 Reg. Comm. 30255 Ch. Post. 856.97

Ici rien que des produits de premier choix

Tout l'assortiment en saucissons secs,
jambons d'Ardennes, jambons en boîtes
et jambons Cobourg

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Ancienne Maison Van Oost-Verschuere et Paul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pantalons,
Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de lit et Taies d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR COUVENTS, PENSIONNATS, ETO.

Produits Alimentaires 1^{er} choix

Huile OLEOR, monopole

Cafés HORIZON, monopole

ET. COURTHEOUX, s. a.

Franco dans tout le pays

NAMUR

CHARBONS, COKES, BRIQUETTES, BOULETS



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Téléph. 10008

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DETAIL

809



Société anonyme pour la Fabrication de Produits d'Alimentation
270, rue St-Denis, Bruxelles-Forest

Téléphone : 44.95.81 et 43.14.97. Compte Ch. Post. n° 149.43
R. Com. Brux. : 76.912 Banq. : F. M. Phillipson et Cie

Salami - Saindoux - Salaisons

Charcuterie - Conserves - Jambons

POÊLES
GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

71.

ULg - C. I. C. B.



709206554

LIBER

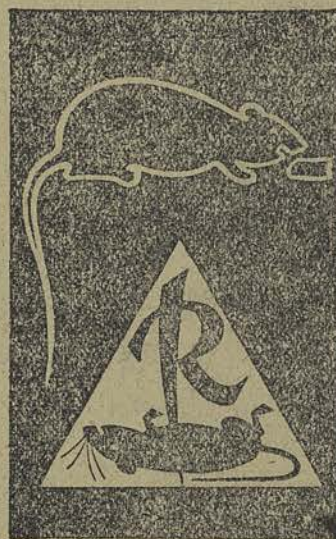
RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Raxox
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages Incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques;
2. Efficacité de 100 %;
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes



800. AN. DEB

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807